

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°58 - HIVER 2015

TODAY
היום

> INTERVIEW EXCLUSIVE

Joël Dicker

> ISRAËL

Une intégration à deux vitesses
pour les immigrants francophones

> ENTRETIEN EXCLUSIF

Sharon Laloum

> PORTRAIT

Mezz Mezzrow

GIL



© Helen Putzman

Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

EDMOND DE ROTHSCHILD (SUISSE) S.A.

VEILLER
SUR VOTRE
PATRIMOINE ET
LE DÉVELOPPER
POUR LES
GÉNÉRATIONS
FUTURES

Banque Privée



EDMOND
DE ROTHSCHILD

CONCORDIA - INTEGRITAS - INDUSTRIA

Le lion de notre emblème
symbolise la puissance et
l'excellence mises au service
de nos clients.

edmond-de-rothschild.com

> Novembre et sa «Nuit de Cristal»

C'est durant la nuit du 9 au 10 novembre que se tiennent, notamment en Allemagne, de nombreuses célébrations pour rappeler, comme chaque année, le terrible épisode de la Nuit de Cristal (Kristallnacht), pogrom conduit par les nazis en 1938 et qui engendra la mort de centaines de personnes, et la destruction de plus de mille synagogues, maisons et magasins juifs. Un événement inqualifiable dans la dureté des faits, qui mena également à la déportation de 30'000 victimes, transférées dans les camps de Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen.

L'opération fut conduite avec le prétexte de l'assassinat, à Paris, du diplomate nazi Ernst von Rath par un jeune étudiant juif polonais d'origine allemande, Herschel Grynszpan. Le pogrom de novembre dura pendant plusieurs jours dans de nombreuses localités allemandes, même s'il n'est généralement fait mention que de cette terrible nuit. Joseph Göbbels, chef de la propagande nazie, annonça d'ailleurs à la radio le 10 novembre que tout était terminé, mais les dévastations et autres rafles se poursuivirent, inévitablement, bien après.

Un épisode criminel qui engendra l'accélération du processus de ségrégation et de répression dont la conclusion allait survenir avec la conférence de Wannsee où, en janvier 1942, il fut décidé de mettre fin à la question juive à travers l'extermination systématique. Dans les jours qui suivirent la Nuit de Cristal, les Juifs furent arrêtés par milliers et déportés dans des camps créés pour réprimer les opposants au régime nazi. Nombre d'entre eux moururent suite aux tortures, aux maladies et au manque de soins. D'autres, par contre, furent relâchés au printemps 1939 en échange d'une promesse écrite d'expatriation. Au pogrom succédèrent diverses décisions à l'encontre des Juifs. Que l'on connaît.



Des passants devant un magasin juif, dévasté durant la Nuit de Cristal, le 10 novembre 1938



Un événement paroxystique, et un pas symbolique dans la politique contre les Juifs allemands déclenchée par Hitler depuis les premiers moments de l'instauration de son régime. Il paraissait donc juste de rappeler dans ces lignes ce triste épisode de l'histoire européenne, à propos duquel le livre de Corinne Chaponnière, *Les quatre coups de la nuit de Cristal*, s'interroge notamment sur les événements parisiens du 7 novembre 1938. Remontant aux sources de chacune des thèses en concurrence, elle entraîne le lecteur dans une enquête vertigineuse sur l'un des épisodes les plus mystérieux de l'avant-guerre où la vengeance, la propagande et la raison d'État, entre autres, se disputent féroce le fin mot de l'histoire.

Une histoire douloureuse qui fut également révélatrice du désintérêt des nations pour le destin des Juifs allemands et autrichiens et des carences des États démocratiques à combattre la politique hitlérienne.

Ainsi, l'Histoire funeste se doit d'être encore et toujours remémorée... Mais l'Histoire heureuse doit l'être aussi, comme celle du miracle de la fiole d'huile, symbole de la fête de Hanoukah, que toute la rédaction vous souhaite paisible et lumineuse...



BONGENIE
brunschwig group

www.bongenie-grieder.ch

> Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 5 Judaïsme libéral
- 6 Page du rabbin
- 7 Échos d'Amérique
- 8 Talmud
- 10-11 Société
- 13-15 J'aime TLV
- 16 News & Events
- 18-23 Sermon
- 24-26 Exposition
- 27 CICAD

Novembre et sa «Nuit de Cristal»
À propos des paroles de Netanyahou sur Hitler
Ne *mevoushalez* pas!
Dix façons d'affirmer son judaïsme avec les siens
Sefaria, une bibliothèque juive vivante et ouverte
Coule la rumeur, coule le sang
Israël: une intégration à deux vitesses pour les immigrants francophones
Nachlat Benyamin, un concentré de Tel-Aviv
Gala de l'ORT Suisse, Vive le sport!, In Memoriam
Sermon de Roch Hachanah, sermon de Yom Kippour
Abraham, Isaac et Ismaël: un éclairage multidisciplinaire
Les futurs Conseillers aux États et Conseillers nationaux répondent à la CICAD

10-11 Israël: une intégration à deux vitesses

> GIL

- 28-31 Talmud Torah

Beaucoup d'eau à Venise pour les BM, On va au Maḥané, allez, allez, allez!,
Les Fêtes de Tichri au Talmud Torah: Tachlikh, Souccot et Simḥat Torah,
Chabbaton des Bné-Mitzvah, Chabbaton des morim et madrikhim
Pierre Maudet au GIL
La vie de la communauté

> Culture

- 36-37 Exposition
- 38-39 Plan rapproché
- 40-51 Culture
- 42-43 Entretien exclusif
- 47 DVD

Ce qui se cache derrière la *mehitza*
Moïse, figures et styles
Notre sélection hivernale
Sharon Laloum joue sa partition sur l'axe Paris-Tel-Aviv
Sélection des sorties en DVD



38-39

Moïse, figures et styles

> Personnalités

- 52-53 People
- 54-57 Portrait
- 58-59 Billet de F. Buffat
- 60-61 Interview
- 62-63 Interview
- 64-68 Interview exclusive

Bar Refaeli, Ralph Lauren, Claude Lanzmann...
Mezz Mezzrow: la rage de choisir son propre destin!
Espagne: le pardon aux Juifs
Les métamorphoses de Lior Ashkénazi, héros israélien malgré lui
Ayala Lellouche: une biologiste Bio
Joël Dicker: la passion d'écrire



42-43 Sharon Laloum



64-68 Joël Dicker

Prochaine parution: Hayom#59 / 15 avril 2016

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 11 février 2016

Communauté juive libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,
des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -
1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°58 – HIVER 2015

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Hiver 2015 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo pages centrales et Talmud Torah:
Barbara Katz-Sommer
© Photo couverture: Valery Wallace Studio Cyan

> À propos des paroles de Netanyahu sur Hitler

Le Premier ministre israélien **Benjamin Netanyahu** a, dans un discours, affirmé qu'Hitler n'avait pas l'intention d'exterminer les Juifs et que l'idée lui en avait été donnée par le grand Mufti de Jérusalem en 1941.

En déclarant que c'était le Mufti de Jérusalem qui avait suggéré à Hitler l'idée de l'extermination des Juifs, le Premier ministre israélien a provoqué stupeur et indignation. Il a aussi suscité les mises au point de plusieurs spécialistes.

Oui, le Grand Mufti de Jérusalem était pro-nazi.

«Al-Husseini, figure du nationalisme palestinien dans les années 30 et 40, exprima très tôt ses sympathies pour l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie», soulignait en 2010 le politologue Julien Salingue. Ainsi, le politologue ne dédouane pas Al-Husseini de sa complicité. Informé dès l'été 1943 du génocide en cours, le Mufti poursuit sa collaboration avec l'Axe et s'adresse aux dirigeants des pays d'Europe centrale et orientale pour leur demander d'empêcher les Juifs d'émigrer en Palestine. Il va même jusqu'à recommander au gouvernement hongrois de plutôt les envoyer en Pologne. Cela dit, il convient encore d'ajouter que la position du Mufti est une chose, et que celle des Palestiniens dans leur ensemble en est une autre.

Non, Hitler n'a pas attendu Al-Husseini pour massacrer les Juifs

En septembre 1941, deux mois avant la rencontre de Hitler avec le chef religieux palestinien à Berlin, les nazis avaient déjà tué plus de 30'000 Juifs à Babi Yar en Ukraine, souligne Chemi Shalev, rédacteur en chef de l'édition anglophone du quotidien *Haaretz*. L'idée d'anéantir les Juifs est venue en 1939, explique le Professeur Meir Litvak de l'Université de Tel-Aviv, cité par le site israélien Ynet. «L'objectif initial était d'envoyer les Juifs d'Europe dans une zone située au nord de l'Oural afin qu'ils y meurent de maladie. Le plan a échoué parce que l'Union soviétique n'a pas été

défaite en 1941». C'est alors que l'idée d'extermination a surgi, selon l'historien. Pour Dina Porat, l'historienne en chef du mémorial Yad Vashem pour la mémoire de la Shoah, à Jérusalem, l'idée d'exterminer les Juifs est bien antérieure à 1941: «Hitler évoque déjà 'une extermination de la race juive' dans un discours au Reichstag le 30 janvier 1939».

Du pain béni pour les négationnistes

Chemi Shalev rappelle que l'affirmation selon laquelle, en 1941, Hitler voulait seulement expulser les Juifs reprend l'argumentation du négationniste David Irving, et a été démontée par l'historienne Deborah Lipstadt à l'occasion du procès qui l'a opposée au Britannique. «Al-Husseini était un pro-nazi enthousiaste», constate le spécialiste de l'Holocauste Moshe Zimmermann, interrogé par l'agence AP. «Toute tentative de détourner la responsabilité d'Hitler sur d'autres est une forme de négation de l'Holocauste», estime l'historien, qui considère le Mufti comme un «poids plume» mendiant l'aide d'Hitler afin de débarrasser la Palestine du mandat britannique et de stopper la venue des immigrants juifs en Terre Sainte. Rien ne prouve, selon lui, qu'Al-Husseini ait eu une réelle influence sur Hitler. Les déclarations de Netanyahu, qu'il a essayé d'atténuer depuis, ont aussi été critiquées dans la classe politique israélienne. «Mon objectif n'était pas d'absoudre Hitler de sa responsabilité, mais de montrer qu'à cette époque-là, le père de la nation palestinienne(...) menait une campagne d'incitation systématique à l'extermination des Juifs», a-t-il déclaré. «Même le fils d'un historien doit être précis lorsqu'il s'agit d'histoire», a rétorqué sur sa page Facebook Isaac Herzog, faisant allusion au père de Netanyahu, Benzion Netanyahu, spécialiste de l'histoire juive, décédé en 2012. Le chef



de l'opposition travailliste a qualifié les propos de Netanyahu de «déformation historique dangereuse». Quant à Zehava Galon, chef du parti de gauche Meretz, elle a elle aussi dénoncé «ceux qui ne peuvent changer le futur», «ceux à qui il ne reste plus qu'à réécrire l'histoire». Côté palestinien, le négociateur Saëb Erakat a déploré que le «chef du gouvernement israélien haïsse son voisin (palestinien) au point d'être prêt à absoudre le premier criminel de guerre de l'histoire, Adolf Hitler, du meurtre de six millions de Juifs pendant l'Holocauste».

Angela Merkel assume la responsabilité de l'Allemagne

Pour enfoncer le clou, la chancelière allemande a réaffirmé, ce mercredi, la responsabilité «inhérente» de l'Allemagne dans la Shoah. «Je peux dire au nom du gouvernement que nous, Allemands, connaissons très exactement l'Histoire de l'avènement de la folie raciste meurtrière des nationaux-socialistes qui a conduit à la rupture civilisationnelle de la Shoah», a souligné lors d'une conférence de presse Steffen Seibert, porte-parole de la chancelière Angela Merkel. «Je ne vois aucune raison, a-t-il ajouté, de changer de quelque manière que ce soit notre vision de l'Histoire. Nous savons que la responsabilité allemande pour ce crime contre l'humanité est inhérente».

Cet événement de la vie politique israélienne se devait d'être relaté...

Jean-Marc Brunschwig

> Ne mevoushalez pas!

Ce titre semble curieux, comme le vin «mevoushal» l'est à certains. C'est du vin «cacher» qui, après fermentation, a subi une flash-pasteurisation, c'est-à-dire a été porté très vite à une quasi ébullition puis très rapidement redescendu à zéro degré. D'où son nom *mevoushal* qui signifie: *être cuit*.

Mais avant de voir quelles en sont les particularités, il faut se pencher sur ce qu'est un vin «cacher», c'est-à-dire apte à la consommation pour ceux qui désirent boire un tel vin. Tous les responsables rabbiniques, de quelque obédience qu'ils soient, en conviennent: aujourd'hui, la différence entre un vin «cacher» et un vin n'ayant pas reçu ce label d'un Beith-Din reconnu, cette différence est infime.



Un vin «cacher» est le résultat d'un processus de fabrication du vin qui s'est effectué sous le contrôle d'un «chomer» (gardien ou surveillant) appointé par un Beith-Din et qui s'est assuré que certaines précautions ont été prises, depuis la vendange jusqu'à la mise en bouteille.

En consultant le Guide des normes internationales en vigueur actuellement pour le vin, on s'aperçoit que les seuls additifs autorisés sont d'origine chimique et non animale. Puisque ce qui est d'origine végétale ou chimique ne contrevient pas à la fabrication d'aliments «cacher», on pourrait en conclure que tous les vins sont «cachers». D'ailleurs le site du Consistoire

israélite de France précise: «Le processus d'élaboration classique du Vin Cacher est identique à celui de n'importe quel vin...» ajoutant que la différence réside dans «quelques précautions en plus et avec, toujours, le contrôle d'un délégué rabbinique (en collaboration avec le producteur), mandaté par le Consistoire de Paris».

Ces «précautions» nécessitent une surveillance continue, à tous les stades de l'élaboration du vin. Ainsi le matériel doit être nettoyé scrupuleusement à l'eau bouillante, une solution d'acide citrique chaude est utilisée pour nettoyer les tuyaux et la pompe, tout ceci pour éviter toute impureté. Et toutes les manipulations doivent être effectuées sous le contrôle du délégué rabbinique, y compris le prélèvement d'échantillons et le contrôle des degrés alcooliques... À la fin du processus, les cuves contenant le vin cacher doivent être scellées.

Comme on le voit, l'élaboration du vin cacher ne diffère pas de celle d'un vin classique si ce n'est par la surveillance qui est assurée par une personne désignée par une autorité rabbinique reconnue par les uns ou par les autres.

Et pourquoi le vin mevoushal?

Sa particularité est d'avoir été porté à une température extrême, juste avant l'ébullition. Or le vin est un produit qui vit et se transforme, même une fois mis en bouteille. C'est pourquoi lorsqu'on ouvre une bouteille de vin, on s'assure de ses qualités gustatives. Un vin *mevoushal*, lorsqu'il a été porté à une quasi ébullition, ne peut plus évoluer puisque ses ferments sont neutralisés. Il a perdu toute «vie» qui est l'une des qualités essentielles qui le définissent comme vin et non comme boisson à base de raisins. Mérite-t-il encore le nom de vin? Certains le pensent, d'autres ne sont pas de cet avis.

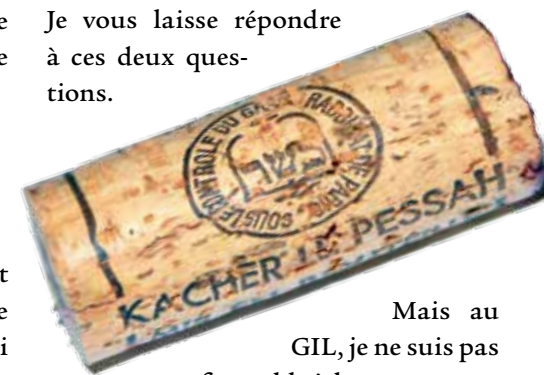
Quels sont donc la raison et l'avantage du vin mevoushal?

Ils résident, pour les plus rigoureux, dans le fait de pouvoir être servi à n'importe qui et être partagé avec n'importe qui. Qui est ce qui? Une personne juive non-pratiquante ou une personne non-juive (voir les sites traditionalistes, dits «orthodoxes»).

On peut donc poser deux questions. Puisque le vin *cacher* n'est pas fondamentalement différent de tout vin, pourquoi avoir recours à un *chomer*, un surveillant? Est-ce pour être certain de la conformité de sa fabrication? Si tel est le cas, ne serait-ce pas une forme de mise en doute de la probité du producteur?

Quant au vin *mevoushal*, il catégorise les personnes et institue une distinction entre Juifs pratiquants et Juifs non-pratiquants, comme entre Juifs et non-Juifs. Une telle distinction a-t-elle encore un sens dans une communauté lambda aujourd'hui et, encore plus, dans une communauté libérale?

Je vous laisse répondre à ces deux questions.



Mais au GIL, je ne suis pas favorable à la consommation de vin *mevoushal* puisqu'il introduit un non-dit qui institue une distinction entre soi et les autres.

Rabbin François Garai



> Dix façons d'affirmer son judaïsme avec les siens



En voiture et à la maison...

Beaucoup de temps se passe en voiture. Pourquoi ne pas en profiter pour diffuser de la musique juive, klezmer ou israélienne... Cela peut être aussi un fond musical chez soi, sans oublier la lecture de livres à intérêt juif ou israéliens et autres.

La nouveauté

Lorsqu'on vit avec ses enfants un moment nouveau dans le cycle de l'année comme manger les premières fraises de la région ou d'une région relativement proche, dire la bénédiction de la nouveauté. On peut aussi la dire en portant un habit neuf, en chaussant les skis pour la première fois de la saison... Toutes ces occasions peuvent être des moments pendant lesquels on peut se rendre compte des bonnes choses que nous vivons. Le temps est ainsi scandé et ne s'écoule pas uniformément. Cela rend chacun conscient du temps qui passe, non pour le regretter mais pour réaliser ce qu'il nous apporte.



À table

Attendre que tout le monde soit assis et dire le Motzi ensemble. Et parler les uns avec les autres après avoir abandonné tablettes et téléphones portables.



Allumer les bougies le vendredi soir

Ce simple geste ajoute de la lumière à notre intérieur. Il permet aussi de marquer la fin de la semaine et nous ouvre au temps de la détente, de l'échange et de la sanctification. Et on conclut ce moment en souhaitant à chacun: *Chabbat Chalom*.

Et pourquoi ne pas éteindre les ordinateurs jusqu'au lendemain soir?



La Tzedakah

Apprendre à donner pour des associations porteuses d'espoir et qui aident ceux qui sont moins fortunés que nous. Cela apprend à se tourner vers l'autre et à faire émerger le bien dans notre monde.



Le soir

Réciter le Chema en couchant les enfants. Le faire régulièrement en énonçant la première phrase également en français.



Le vocabulaire

Utiliser des mots en hébreu, ou yiddish ou ladino. L'identité passe aussi à travers le langage.



Les joies

Fêter les moments importants: les naissances, les anniversaires. Notre vie est marquée par des repères personnels. Les partager avec les autres, c'est partager notre bonheur de vivre avec eux.



La cuisine

Introduire des plats traditionnels juifs ou venant des pays d'où nos familles sont originaires. Les uns préféreront la salade de harengs à la crème, d'autres la *choukchouka*, certains se délecteront d'une *dafina* alors que d'autres préféreront le *tcholent* (les deux sont des «cassoulets» juifs). Notre table dit également qui nous sommes et cela, de façon très goûteuse.

Et si vous avez d'autres idées, faites-les-nous partager.

Rabbin François Garai

> Sefaria, une bibliothèque juive vivante et ouverte

Le défi est ambitieux: créer une bibliothèque juive digitale, gratuite et interactive, qui inclurait tous les textes juifs, anciens et modernes, ainsi que leurs commentaires d'hier et d'aujourd'hui. [Sefaria.org](https://sefaria.org), un site internet d'une année à peine, a construit cette bibliothèque vivante qui ne cesse d'être enrichie par des internautes comme vous et moi.

L'idée fondamentale est de mettre la technologie au service de l'éducation, en particulier du mode de transmission et d'interprétation juif tel qu'il s'est toujours opéré: un dialogue basé sur les textes, un partage des connaissances, un débat d'idées et un enrichissement du corpus dans son ensemble. Sefaria donne à la fois l'accès à quantité de textes, du Talmud au Zohar en passant par les midrachim, Maïmonide et le Maharal de Prague, tout en invitant à contribuer à son tour: un commentaire, une traduction, ou un plan de cours spécifique. Si tout existe en hébreu, les traductions anglaises ne sont pas légion. On peut demander une traduction d'un texte spécifique en espérant qu'un autre membre de cette communauté virtuelle veuille bien s'y coller. On peut aussi s'inspirer de plans de cours pour ses propres préparations pédagogiques. Bref: le potentiel est important et les résultats en deux ans d'activité sont tout à fait probants. On peut même se mettre à rêver d'un site plurilingue où l'on trouverait des traductions en français, espagnol ou russe...

Comme dans toutes ces aventures digitales, la masse foisonnante d'information peut paraître inabordable et en décourager certains. L'avantage de cette interface, c'est que l'utilisateur peut cibler efficacement sa recherche en gagnant beaucoup de temps. Et comme dans le temps où l'on se perdait avec délice dans une bibliothèque en trois dimensions, on peut là aussi se laisser surprendre par un résultat de recherche ou par une référence inconnue qui se trouve juxtaposée à la sienne. Aujourd'hui, environ 30'000 personnes visitent le site de Sefaria chaque mois et ils sont bien plus nombreux à utiliser ses ressources par le biais d'applications, de sites internet éducatifs.

Le revers de la médaille, c'est qu'en tant qu'*open source*, Sefaria héberge des commentaires excellents mais aussi des plans de cours moins convaincants. Cependant, cela fait partie de la nature ultra-démocratique de la plateforme et de son potentiel extraordinaire pour des échanges de niveaux et de perspectives divers. Le site est modéré par des experts; un certain niveau est maintenu et on ne

laisse pas d'éléments faux, insultants ou incomplets.

Sefaria est parfois lourd à utiliser dans la recherche de textes, mais il est néanmoins agréable et propice à l'étude à plusieurs plutôt qu'en solitaire.

Le cadeau que représente Sefaria est de mettre gratuitement à la disposition de tous la plupart des textes sacrés et leurs commentaires. Les philanthropes inquiets de la survie du judaïsme ne s'y sont pas trompés en finançant généreusement cette initiative ouverte et pluraliste. Car Sefaria n'a pas de couleur religieuse ou politique, seulement un cœur généreux qui veut ouvrir l'accès aux textes juifs au plus grand nombre.

Dans ce sens, cette initiative contribue merveilleusement à ce qu'est la tradition juive dans son essence: davantage d'étude, davantage de connaissances, davantage de transmission, davantage de discussion.

Brigitte Sion



> Coule la rumeur, coule le sang (Yevamot 91b)

À la mémoire de Raphaël Draï (z"l)ⁱ

Septembre 1348. Une frêle embarcation fend la surface bleutée du lac de Genève, avec à son bord quelques bourgeois assoupis, qui escortent un certain Balavigny, chirurgien de son état. Ce n'est pourtant pas son corps de métier qui retient leur attention en cette aube brumeuse, mais son étrange silhouette: l'homme, en effet, est affublé d'un *Judenhut*.ⁱⁱ

Il faut dire que les rumeurs vont bon train depuis que la Peste Noire, profitant de l'été, se rapproche des confins helvétiques: ne sont-ce pas les Juifs qui empoisonnent les puits, dans le but de décimer la population chrétienne de l'Europe, afin d'y asseoir leur pouvoir, dont ils ont une soif inextinguible? On entend dire, depuis quelques semaines, qu'un mystérieux rabbin (Rabbi Jacob!!!) est à la tête d'un complot mondial ourdi par les Juifs, et qu'il aurait dépêché des agents partout en Europe, jusque dans la douce ville de Chillon, afin de mettre son diabolique projet à exécution. La rumeur se propage et enfle, à telle enseigne que même l'encyclique papale qui tentera de la démentir, et signée de la main de Clément VI en personne, n'y changera rien. La rumeur tuera, sans relâche, ajoutant à l'horreur de la Peste Noire l'abjection des parodies de procès, tel celui intenté à notre chirurgien Balavigny, qui, après avoir été «soumis à la question», périra sur le bûcher. C'est ainsi que la rumeur prête main forte à une justice pervertie. Mais est-ce toujours le cas? Un système judiciaire, ou un édifice juridique digne de ce nom ne serait-il pas en mesure de composer avec la rumeur, de l'utiliser pour le bien commun? Telle est la question de fond posée dans le traité *Yevamot* (folio 91b).

Soit le cas suivant: après que le tribunal rabbinique a autorisé une veuve à se remarier, on apprend (c'est ici qu'entre en scène la rumeur) que son premier mari serait finalement toujours en vie. On

ne se fiera à la rumeur, telle est l'opinion de Rav Achi, que si celle-ci est née avant le remariage. Car si elle est colportée après les secondes noces, il y a fort à parier qu'elle ne vise qu'à faire du tort à l'épouse, et qu'il ne faut donc lui accorder aucun crédit. Il y aurait donc rumeur et rumeur.



Raphaël Draï (z"l)

Cette distinction semble être ignorée par une michnah du traité *Gittin* (folio 88b) qui affirme sans sourciller que l'on doit croire une rumeur, lorsqu'elle s'attache à définir le statut marital d'une femme. Etonnement de la *guemara*, qui n'est guère encline à accorder le statut de preuve à une simple rumeur. Elle entend prendre en compte non seulement le moment où naît la rumeur, mais encore son caractère éphémère ou durable. Si la rumeur meurt aussi vite qu'elle prend naissance, ou qu'elle se voit contredite par une autre rumeur, elle est de fait invalidée.

Se pose alors un nouveau problème: si la durée de la rumeur est un facteur essentiel, quel est le seuil temporel qu'elle doit atteindre: quelques jours, semaines, ou mois? Cela peut dépendre de la taille de la ville. Le même Rav Achi se range quant à lui du côté du droit: si les juges n'ont pas enquêté sur la rumeur, n'ont pas tenté d'en identifier l'auteur, ni ne se sont assurés de sa véracité, pareille rumeur ne saurait être probante devant un tribunal.

À notre époque, ce souci de remonter à la source entraîne des difficultés notoires: voguant de réseau social en réseau social, la rumeur n'abandonne pas si facilement son anonymat. Et que dire du critère de durée: bien malin qui pourrait savoir si une rumeur qui survit une journée est fiable, étant donné le caractère fugace des ragots colportés à haut débit.

Une chose est sûre: jamais il ne faudra perdre de vue la dignité inférieure de la rumeur par rapport à la preuve, ni céder aux sirènes des on-dit. La rumeur ne tuera peut-être pas à chaque coup un pauvre chirurgien embarqué sur des eaux piégeuses, mais, comme le rappelle le verset, elle fera, d'une manière ou d'une autre, «couler le sang» (*Lévitique* 19.16).

 Gérard Manent

IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque associant vision globale et expertise locale.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banque Privée depuis 1796

www.lombardodier.com

Conseil en investissement • Gestion individuelle • Planification financière • Conseil juridique et fiscal
Prévoyance et libre passage • Conseil en hypothèques • Solutions patrimoniales • Conseil en Philanthropie

Banque Lombard Odier & Cie SA
Rue de la Corratierie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com

Genève
Fribourg
Lausanne
Lugano
Vevey
Zurich

ⁱ Le professeur Raphaël Draï (1942-2015) aura été une figure majeure du judaïsme français. Sociologue, psychanalyste, juriste, fin commentateur de la Bible juive, il aura fait honneur au souci de S.R. Hirsch de conjuguer orthodoxie et humanisme, portant haut les couleurs et les valeurs de *Torah im derekh erets*. Une bibliographie est disponible à l'adresse suivante

http://www.akadem.org/medias/documents/8760_Doc_Raphael_Drai.pdf

le site Akadem hébergeant également nombre de ses cours et conférences. Il ne nous reste plus qu'à espérer que nombreux seront ses émules, en France et ailleurs.

ⁱⁱ Cette brève évocation historique s'inspire de l'ouvrage de John Kelly intitulé *The Great Mortality. An Intimate History of the Black Death* (Harper Perennial, Londres, 2006). Voir en particulier le chapitre 10.

> Israël: une intégration à deux vitesses pour les immigrants francophones

L'*Aliya* des Juifs des pays occidentaux en général et celle des Français en particulier continue de faire les gros titres en Israël. Et pour cause, au cours de l'année (hébraïque) écoulée, l'*Aliya* tricolore arrive en tête, devant celles de l'Ukraine et de la Russie.

Entre septembre 2014 et septembre 2015, 29'500 nouveaux immigrants se sont installés en Israël contre 26'000 sur la même période de l'année précédente. En termes de nombre d'immigrants, la France se classe en première position pour la seconde année consécutive, avec 7'350 immigrants, contre 6'700 entre septembre 2013 et septembre 2014, soit une augmentation de 10%. Le Royaume-Uni affiche une augmentation de 13%, avec 690 *olim* (immigrants faisant leur *Aliya*), alors que l'Amérique du Nord se stabilise à hauteur de 3'600 immigrants. Au total, Nathan Sharansky, Président de l'Agence Juive, s'est félicité d'observer que la majorité des nouveaux immigrants «viennent des pays occidentaux, libres et démocratiques, ce qui représente la vraie victoire du sionisme».

Mais quelles sont les perspectives d'intégration de ces nouveaux arrivants francophones? Considérée comme une «*Aliya* de qualité» selon les pouvoirs publics, l'immigration française, passée de 3'414 à 6'694 personnes entre 2013 et 2014 (en année civile) – soit un quasi doublement, n'en demeure pas moins un phénomène très hétérogène. Tour d'horizon.

Côté cour: l'appel des «call centers»

C'est un fait: l'*Aliya* francophone suscite la curiosité des chercheurs. Dans un État qui s'est bâti par vagues successives d'immigration, le monde académique n'a pas tardé à prendre pour objet d'étude les motivations des immigrants tricolores ainsi que leurs modèles d'intégration.

Dernier exemple en date: l'étude initiée par deux chercheurs de l'Institut

de l'Immigration et de l'intégration sociale du Centre académique Rupin. Conduite auprès de 355 nouveaux immigrants et à l'issue de 31 entretiens plus approfondis, ce travail de recherche publié en mai dernier s'intéresse tout d'abord à leur intégration professionnelle. Premier enseignement: la moitié des nouveaux arrivants ayant fait leur *Aliya* ont travaillé pour le compte d'un centre d'appels téléphoniques, spécialisé dans la vente de contrats d'assurances, de séjours de vacances, ou d'autres services visant des clients français.

Près de 80 «call centers» ou entreprises de marketing francophones de ce type ont vu le jour sur le sol israélien. Une activité qui, par définition, ne permet guère aux immigrants français de rencontrer des Israéliens de souche dans leur quotidien professionnel... Pour

autant, l'étude révèle un second phénomène, à savoir que ces *olim* de France se sentent malgré tout partie prenante de la société israélienne. «L'explication de ces données tient au fait que les immigrants français ont bâti leur projet d'*Aliya* sur des convictions sionistes et religieuses», pointent Karin Amit et Shirly Bar-Lev, les auteures de l'étude, qui précisent que ces immigrants se définissent comme des Juifs «traditionnalistes ou religieux».

C'est par leur identité juive, relèvent encore les universitaires, que les immigrants d'origine française «compensent» l'isolation culturelle liée à leur lieu de travail. Revenant sur les motivations fondant leur départ de France, les auteures citent plusieurs raisons majeures: l'antisémitisme, mais aussi une affinité pour Israël et le judaïsme, plus facile à vivre dans leur pays d'adoption. Un grand nombre de familles originaires de France choisissent d'ailleurs de scolariser leurs enfants dans des écoles du système éducatif «public religieux».

Se référant aux immigrants qui ont afflué d'ex-Union Soviétique au début des années 1990, un mouvement massif ayant concerné 1 million d'individus (ndlr: majoritairement non pratiquants), l'étude fait valoir que les immigrants russophones ont acquis une meilleure maîtrise de l'hébreu, mais que leurs homologues français se sentent «davantage chez eux» en Israël. Pour les immigrants français, les «call centers» constituent d'ailleurs une «solution temporaire», censée leur conférer un revenu immédiat et faciliter leur acclimatation. Même si certains *olim* plus qualifiés sont parfois obligés de brader leurs compétences, du fait de leur handicap linguistique, en se tenant à l'écart d'emplois mieux rémunérés sur le marché du travail israélien.

Côté jardin: le boom des immigrants-entrepreneurs

Avec sa réputation de «Nation start-up», Israël attire de plus en plus d'immigrants entrepreneurs, parmi les 25 à 30'000 personnes qui décident chaque année de s'installer dans le pays. Pour

preuve, la création récente de l'accélérateur *The Hive* (la ruche), d'abord à Tel-Aviv puis à Ashdod, destiné à accompagner ces nouveaux venus dans leur projet de jeune pousse innovante. L'initiative émane de *Gvachim* (lire encadré), une association à but non lucratif spécialisée dans l'insertion professionnelle des jeunes diplômés formés dans les pays occidentaux (dont 40% de Français), et ayant fait le choix de vivre en Israël. «En trois ans, nous avons accéléré 73 start-up créées par 146 entrepreneurs venant de 26 pays», confie Patricia Lahy-Engel, la directrice de l'accélérateur.

Sur le plan administratif, la quasi-totalité d'entre eux bénéficient de la «Loi au retour» (ndlr: qui accorde automatiquement la nationalité israélienne à tout individu dont l'un des grands-parents est juif). «Tel-Aviv a été créée par des immigrants venus d'Europe, nous leur renvoyons en quelque sorte l'ascenseur», aime à rappeler l'association.

Pour élargir ce recrutement, la ville de Tel-Aviv – qui totalise un millier de jeunes pousses – tente aussi d'obtenir l'établissement d'une nouvelle catégorie de visas de travail destinés «aux étrangers (non juifs) souhaitant travailler dans une start-up israélienne pour une durée limitée», ou «aux entrepreneurs désireux d'établir leur société à Tel-Aviv et de recruter localement». «Contrairement à New-York, notre écosystème d'innovation n'est pas assez global, puisque 99% des gens qui travaillent ici sont israéliens, nous voulons plus de diversité», pointe Hila Oren, en charge de la *task force* municipale *Tel Aviv Global*. Reste à savoir quand les pouvoirs publics, sollicités depuis plus de deux ans sur ce dossier, donneront leur feu vert à la création dudit «start-up visa».

Nathalie Harel



> Gvachim poursuit son envol

Née en 2006 avec le soutien de la fondation Rashi, Gvachim – qui signifie «hauteurs» en hébreu – aide les nouveaux immigrants diplômés des grandes écoles et des universités venus des quatre coins du monde, à trouver leurs marques sur le marché du travail israélien. Basé à Tel-Aviv, Ashdod et depuis peu à Jérusalem, cet organisme à but non lucratif vise en effet à favoriser le «networking», l'un des facteurs clés de leur intégration. De fait, l'organisation qui depuis sa création a aidé près de 1'300 immigrants à trouver un emploi, dresse un double constat. D'un côté, beaucoup de nouveaux immigrants retournent, déçus, dans leur pays d'origine faute d'avoir pu trouver un emploi correspondant à leurs qualifications. De l'autre, Israël, de son côté, connaît une fuite importante des cerveaux (ou *brain drain*) du monde académique vers les États-Unis. D'où l'idée de cultiver l'idée inverse d'un *brain gain* que les nouveaux immigrants formés dans les meilleures institutions de France, des États-Unis ou du Royaume-Uni peuvent apporter au pays.

<https://gvachim.org.il/>

N.H.



Votre exigence

Performance

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839; mot angl., de l'a. fr. *parformance* (XVI^e), de *parformer* «accomplir, exécuter». 1♦ Résultat chiffré obtenu dans une compétition. 2♦ Résultat optimal qu'une machine peut obtenir. ♦FIG. Exploit, succès, prouesse.

[pɛʁfɔʁmãs] n.f. –1839;
mot angl., de l'a. fr.
parformance (XVI^e), de

Notre engagement

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissements

Négociation et administration de valeurs mobilières

optimal qu'une machine
peut obtenir. ♦FIG.
Exploit, succès, prouesse.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

> Nachlat Benyamin, un concentré de Tel-Aviv

La rue Nachlat Benyamin s'étend du nord au sud sur plus de deux kilomètres et offre un coup d'œil sur des mondes d'une variété étonnante.



Le marché des artisans

Débutez votre promenade découverte au Marché du Carmel. Pour prendre des forces avant d'attaquer le périple, vous pouvez vous attabler au numéro 2 au restaurant *Hamitbach Hakaful*, qui signifie «double cuisine». Est-ce en raison des abondantes portions de délicieux *houmous* ou des spécialités iraniennes qui ont fait la réputation du restaurant? Autour de vous le décor est offert par les milliers de rouleaux de tissus colorés qui débordent sur le trottoir devant les boutiques alentours. Ici, depuis 1948, on trouve tout ce qu'il faut pour la couture, des kilomètres d'étoffes «cheap» made in China aux dentelles les plus raffinées qui iront orner les robes de mariées élégantes vendues dans les boutiques à Dizengoff. Les vendeurs se côtoient et apostrophent le chaland depuis leur pas de porte dans un brouhaha perpétuel. Au milieu de ce capharnaüm coloré, au numéro 8, se trouve une jolie maison maintenant bien restaurée, dont la façade s'orne d'un pal-

mier stylisé. D'autres demeures, témoins des premiers jours de la création de la ville, attendent sagement la venue des maçons derrière les palissades de protection. Sur cette portion de rue se tient le mardi et le vendredi un joli marché d'artisans d'art; on y côtoie des créateurs venus de toute la région pour exposer et

vendre céramiques, objets en bois ou en verre et bijoux.

Le soir voit s'animer *Ha Nassi* (le prince), un joli bar en terrasse à l'étage qu'on rejoint par un escalier aux carreaux de ciment coloré, dont les murs sont couverts de graffitis gore et d'œuvres d'art proposés à la vente. Plus au sud, au numéro 29, juste après le kiosque orange qui signale la vente de tickets de loto, se trouve le restaurant *Bicicletta*, qui offre une cuisine ouverte sur la salle, un décor articulé autour du vélo et une jolie cour ombragée où se tiennent des concerts le soir; sa voisine, une boutique de laines à tricoter, a envahi le trottoir en recouvrant le banc public, la poubelle, la balustrade et même un vélo d'un douillet et multicolore manteau de laine, une vision surprenante, surtout lorsqu'il fait plus de 30°! Quelques pas plus loin votre chemin croisera la rue Ehad Ha'am. Le joli bâtiment orientalisant rose situé à l'angle au numéro 50 a été récemment rénové; le rez-de-chaussée est occupé par *l'Entrecôte*, un restaurant caché souvent bondé. Ce bâtiment, édifié en 1926, a abrité dans les années 1930 l'Hôtel Palatin qui fut d'emblée l'un des lieux



Bar Ha Nassi

> Carnet d'adresses

RESTAURANT HAMITBACH HAKAFUL

2, Nachlat Benyamin
tél. 03 510 8408

MARCHÉ DES ARTISANS

Entre la rue Rambam (marché du Carmel)
et la rue Montefiore
Mardi et vendredi de 10h00 à 18h00

BAR HA NASSI

18, Nachlat Benyamin

RESTAURANT BICICLETTA

29 Nachlat Benyamin
tél. 03 643 3097

BAR SHPAGAT

43, Nachlat Benyamin
tél. 03 560 1758

HÔTEL ROTHSCHILD 22

Tél. 03 511 0050

RESTAURANT ARIA

66, Nachlat Benyamin
tél. 03 529 6054

ARTA, FOURNITURES D'ART

83, Nachlat Benyamin
tél. 03 560 1927

GLACES GELA

84, Nachlat Benyamin

RESTAURANT SHAMSHIRI

99, Nachlat Benyamin
tél. 03 682 1018

EHUD OHAYON

Créateur d'éclairage design
102, Nachlat Benyamin

HAVSHOUSH, ÉPICES ET FRUITS SECS

107, Nachlat Benyamin

BAR-RESTAURANT PIMPINELLA

115, Nachlat Benyamin

BAR-SHESHET-RIBAK

Fabricants de shofarot
131, Nachlat Benyamin
tél. 03 682 1017



Le vélo recouvert de laine

les plus élégants de la jeune ville. Ici se trouvait l'unique salle de bal de Tel-Aviv où se côtoyait tout ce que la ville pouvait compter de VIP.

Poursuivons. Juste avant le carrefour avec le boulevard Rothschild se trouve le très animé *Bar Shpagat*, lieu de rendez-vous gay, puis, quelques pas plus loin, occupant une tour de verre et d'acier à l'angle du boulevard, se situe l'*Hôtel Rothschild 22* inauguré au mois d'octobre, nouveau fleuron design du groupe hôtelier Fattal; un agréable Café Aroma a pris place au rez-de-chaussée.

Au carrefour avec la rue Yehuda Halevi vous parviendrez au restaurant *Aria*, logé au numéro 66 dans une ancienne maison à deux étages. Le chef Guy Gamzu y propose une cuisine colorée et

savoureuse dans une ambiance musicale tonique qui attire une clientèle bourgeoise branchée.

En poursuivant en zigzag vers le sud vous trouverez, au numéro 83, le magasin Arta, une caverne d'Ali Baba qui ravira artistes et bricoleurs et *Shamshiri* au numéro 99, une cantine iranienne tenue par une famille, la mère aux fourneaux, les enfants au service et à la caisse.

En coupant la rue Yaffo, la rue Nachlat Benyamin quitte le monde bourgeois pour s'enfoncer dans le dédale délicieusement bohème du quartier de Florentin. Ici règnent petites épicerie, quincailleries, articles en plastique coloré, artisans et petits commerces en tout genre. Envie de vous rafraîchir? Faites



Le bar Pimpinella

une halte au glacier *Gela* (numéro 84), nous vous recommandons de goûter la glace au safran, ou les nouveaux parfums vegan.

Le magasin de fromages situé au numéro 103 Nachlat Benyamin recèle un grand choix de fromages frais de type feta, vous pourrez compléter vos emplettes avec quelques épices et fruits secs chez *Havshoush*, un solide gaillard qui saura vous conseiller.

Juché sur un tabouret de bois clair, vous contemplerez l'animation de la rue en sirotant l'un des alcools anisés, spécialité du bar *Pimpinella* à la devanture verte anis, vous aurez tout le loisir de contempler en face la vitrine des dernières créations de lampes design d'Ehud Ohayon. La famille Ribak, originaire de Pologne et celle de Bar-Sheshet, dont les origines espagnoles remontent au 14^e siècle, se sont associées pour fabriquer des chofars dans un petit atelier accessible en franchissant une grille sur la rue ornée d'une corne de bélier. Depuis des décennies ils fabriquent au 131 Nachlat Benyamin des chofars pour toutes les traditions, courts et courbes pour les ashkénazes, torsadés pour la tradition yéménite. Si l'envie vous prend d'en acquérir un et de l'essayer sur-le-champ, vous n'aurez qu'à pousser la porte de la jolie petite synagogue en pierre ocre située juste en face de leur atelier.

Autre lieu, autre musique, quelques pas plus loin: une nouvelle boutique propose une belle collection de vinyles vintage avec des titres des Beatles, Deep Purple et toute la musique pop des années 1960-70. Cette boutique située au numéro 153, au bas de la rue Nachlat Benyamin, se double d'un café meublé de tables et chaises sixties.

Voilà! Vous êtes arrivés au bout du voyage coloré offert par la rue Nachlat Benyamin; vous débouchez sur la rue Shalma, repaire des vendeurs de stores et tentes pour le soleil. On vous contera la suite du quartier dans un autre épisode!

Karin Rivollet



Havshoush, épices et fruits secs

SAVE THE DATE

MERCREDI 30 DECEMBRE 2015

La soirée **WIZO GENEVE**
décontractée à la Montagne !

A great dinner
among friends
for a great cause!

Parrainer un enfant avec LA WIZO

MORE TO COME...BUT WE WANT YOU!

Le dîner se tiendra
À LA FONDATION PIERRE ARNAUD À LENS
(CRANS-MONTANA)

geneve@wizo.ch Tél. : 022 346 05 73

> Gala de l'ORT Suisse

Le Gala de l'ORT Suisse s'est tenu au Mandarin Oriental, à Genève, le jeudi 8 octobre. Son président, **maître Robert Equey**, n'a pas manqué à cette occasion de rappeler la réalisation des objectifs et des projets passés et en cours, en rappelant que l'ORT – en cette période où tout tend à exclure – tend toujours à inclure et à soutenir 300'000 étudiants dans le monde avec un accueil sans distinction d'origines, de philosophies ou de conditions socio-économiques. Un accueil qui permet aux étudiants de se retrouver dans le cadre d'une formation dispensée par l'ORT dont la signature rime notamment avec indépendance, approche libre, positive et réalisation de projets.

L'an passé, les généreuses contributions ont permis de remplir les objectifs visés et ainsi développer l'école à Vilnius. Cette année, l'ORT souhaite – avec son projet *Educational Services for Sick Children at Home* – amener l'école chez des enfants et de jeunes adultes atteints de maladies graves et suivant de lourds traitements, ou encore pour des enfants souffrant de handicaps. Car en effet, les différents traitements ou suivis médicaux auxquels ces jeunes sont confrontés créent une rupture dans le suivi d'un cursus scolaire normal. Une exclusion néfaste pour leur moral, leur guérison et pour la réussite de leurs études. L'ORT veut ainsi contribuer à permettre un retour à «la vie normale» pour que ces jeunes se réalisent et que leur vie prenne une autre dimension que celle des murs d'une chambre d'hôpital. Le projet de cette année s'inscrit dans la demande du Ministère de l'éducation d'Israël qui a entre autres demandé à l'ORT d'intégrer l'enseignement en langue arabe... Une nouvelle occasion de faire sauter les limites du communautarisme, de promouvoir l'optimisme

qui est celui du comité de l'ORT Suisse, convaincu qu'en favorisant l'éducation, ces jeunes d'horizons parfois très différents se comprendront certainement mieux.

Un programme ambitieux, certes, mis en place avec médecins et enseignants, mais qui saura certainement, comme chaque année, trouver un écho dans la générosité de chacun de nous.

POUR FAIRE UN DON

Coordonnées bancaires

CH81 0024 0240 3117 0500 L

Association ORT Suisse (Bureau de Genève)

rue de Varembe 1 - CP 192 - 1211 Genève 20



M. Lucien Kalfon, Mme Nadine Guth Biasini et Me Robert Equey



Ambiance générale

> Vive le sport!



Le tennisman **Jari Hanhimäki** (16 ans), membre du GIL à Genève, a représenté la Suisse cet été aux Jeux de 2015 à Berlin pour le Macabi. Un événement important qui a eu lieu au stade olympique d'origine de l'année 1936. Cet événement a réuni un total de 2'300 athlètes juifs du monde entier et

Jari, pour l'occasion, a remporté une médaille d'argent en single et une médaille de bronze en double. Bravo à lui!

> In Memoriam



des plus jeunes survivants de la Shoah. Il avait été l'invité d'honneur du GIL à l'occasion des 30 ans du GIL.

L'avocat **Samuel Pizar**, né en mars 1929 en Pologne, nous a quittés en juillet de cette année. Déporté à 13 ans, libéré à 16 ans, il était l'un

Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.



meyrincentre

40 commerces à votre service 6 restaurants et snacks

P 550 places gratuites **atpg** - en tram **14** en bus **57**

Suivez-nous sur



Découvrez nos commerces sur www.meyrincentre.ch



> Sermon de Roch Hachanah 5776 – 2015

Par le rabbin François Garai

Nous sommes prisonniers de nos propres idées disait Albert Einstein. C'est pourquoi nous affirmons que le terrorisme n'est pas judéo-compatible et sommes convaincus que notre Tradition est amour et ne peut être ni vectrice de haine, ni de barbarie. Ne dit-on pas, et n'est-ce pas inscrit dans notre synagogue: *Et tu aimeras ton prochain comme toi-même*, comme il est dit et inscrit: *tu aimeras l'étranger comme toi-même*, comme il est dit et inscrit: *tu aimeras L'Éternel ton Dieu?*

Citant ces exemples, nous déclarons que le judaïsme affirme la primauté de l'amour envers Dieu, envers l'autre et envers soi-même. Et nous assurons que les appels au meurtre sont inconcevables pour qui se réfère à la tradition juive.

Alors, écoutons ce récit

Balak, roi de Moab, fait appel au prophète Bil'am pour qu'il maudisse Israël. Mais, au lieu de le maudire, il le glorifie et ses oracles annoncent la victoire des Hébreux et leur installation en terre d'Israël. Dépit, Balak renvoie Bil'am à ses sortilèges et emploie une autre méthode: la corruption par les femmes, pardon mesdames! Et des hommes juifs se livrent à la débauche et à l'adoration d'idoles en compagnie de femmes païennes.

Dieu dit à Moïse: *Prends tous les chefs du peuple et fais-les mettre en pièces pour Adonai...* Et Moïse dit aux juges: *«Tuez... les hommes qui se sont prostitués»* (Nbres 25:4-5). Malgré cela, Zimri continue à se déshonorer avec Kozbi, une femme midianite. Alors Pinhas, petit fils d'Aharon, saisit d'un zèle irrépressible, se munit d'une lance et transperce les deux amants. La calamité qui s'était abattue sur le peuple d'Israël cessa immédiatement. Et Dieu dit: *Pinhas... a détourné ma fureur... C'est pourquoi Je dis, «Voici, Je lui donne Mon alliance de paix, et elle sera pour lui et sa descendance après lui, une alliance de prêtre pour toujours; parce qu'il a été jaloux pour son Dieu et a permis l'absolution des fautes commises par les fils d'Israël»* (idem 11-12).

Les rabbins avaient raison de dire: tourne **la Torah** dans tous les sens car tout est en elle (Avot 5:22). On y trouve Moïse qui, au nom de Dieu, ordonne l'assassinat de 24'000 hommes. Comme on y trouve un cohen qui, toujours au nom de Dieu, assassine un Hébreu, et est légitimé et récompensé par Dieu lui-même.

Bien entendu, pour nous Juifs libéraux, la Torah n'est pas l'unique et vraie parole de Dieu. Nous pouvons donc lire ce texte avec une certaine distance. Néanmoins, on ne peut pas affirmer benoîtement qu'il est impossible que le judaïsme puisse générer la barbarie. Certes, en cette fête de Roch HaChanah, nous lisons le récit de la ligature d'Isaac et nous en concluons que Dieu ne recherche pas la mort de ses créatures. Mais l'action de Pinhas contredit cette affirmation.

Alors tournons-nous vers les commentateurs. Peut-être vont-ils nous permettre de lire ce texte différemment?

En commentant l'alliance de paix (12) que Dieu scelle avec Pinhas et citant le Talmud, Rachi précise que le Saint, béni soit-Il, exprime Sa reconnaissance (Sanhédrin 82a). Et il ajoute que le titre de Cohen ne fut accordé à Pinhas qu'après qu'il eut tué Zimri

(Zevahim 101b). Son acte est donc non seulement légitimé, il est aussi récompensé.

Un autre texte de la même période prétend que Pinhas était un prêtre qui étudiait jour et nuit et n'était pas habitué à se servir d'une lance. Il mit toute sa confiance en Dieu pour guider son bras (Tzeenah oureenah p775, Tanhuma Pinhas 1, Nombres Rabba 21.3, PRE 47).

Ainsi, à l'époque du Talmud, l'assassinat au nom de la défense de Dieu semble parfaitement légitime.

Plus tard, des commentateurs affirment même que Pinhas a été gratifié d'une vie plus longue que celle de ses contemporains, comme récompense de son ardeur pour défendre «l'honneur de Dieu» (Sforno).

Maïmonide, pourtant souvent cité pour sa rationalité et sa tolérance, statue que les zélotes peuvent tuer un homme juif pris en flagrant délit pendant une relation sexuelle avec une femme idolâtre (Relations illicites 124-125).

Plus près de nous, au 20^{ème} siècle, le rabbin David Bleich précise que les zélotes peuvent faire justice eux-mêmes si les coupables ont été préalablement avertis de la gravité de la peine et s'ils sont pris en flagrant délit (Contemporary Halakhic Problem, volume II p. 273-274).



Ces quelques critères vont permettre à certains de dire: *vous voyez, la loi met des limites: il faut avoir prévenu le futur coupable et le prendre en flagrant délit.*

Nous, Juifs libéraux, devons déclarer que ces textes n'expriment pas notre vision du judaïsme et ne sont pas fidèles à la parole divine. Comme nous devons mettre en évidence les très nombreux textes qui expriment l'opinion opposée. Il n'en reste pas moins que cela permet à quelques uns de se croire autorisés, et même mandatés pour faire justice eux-mêmes et pour se comporter avec violence. Car aujourd'hui, les textes et les commentaires qui viennent d'être cités inspirent des religieux arborant péot et tzitzit. Ainsi, l'un d'eux, lors de la Gay Pride à Jérusalem, un couteau à la main, s'est jeté sur des spectateurs, blessant plusieurs d'entre eux, dont une adolescente de 16 ans qui succombera à ses blessures quelques jours plus tard.

Et de tels textes sont enseignés dans des Yechivot appelant et justifiant la violence, incitant des religieux à s'opposer à toute décision de justice en leur défaveur, à exercer eux-mêmes une justice répressive envers les Palestiniens, à mettre le feu à des églises et à des maisons palestiniennes, causant la destruction, et même la mort d'un enfant de 18 mois, de son père et de sa mère.

Dire que ces criminels n'ont rien à voir avec le judaïsme, c'est nier la réalité. Leur violence découle de l'enseignement qu'ils reçoivent et qui est déduit des textes de notre Tradition. Dire que cela n'a rien à voir avec le judaïsme, c'est être aussi irresponsables et complices que ceux qui prétendent que le djihadisme n'a rien à voir avec l'islam.

Pour soigner un mal, encore faut-il en reconnaître l'existence.

C'est pourquoi, il nous faut admettre que notre Tradition génère des «fous de Dieu» juifs.

Seule consolation, ils sont en petit nombre et aucun paradis ne leur est promis.

Mais comment comprendre la complaisance et le silence de milieux rabbiniques traditionalistes? N'est-il pas dit dans le Talmud: *En étudiant la Torah... si on ne s'adresse pas à autrui avec affabilité... si on est malhonnête en affaires... les gens diront: «Heureux qui n'a pas étudié la Torah car voyez comme est laide la conduite de celui qui l'a étudiée et comme ses voies sont corrompues!»* Et le texte talmudique conclut *C'est au sujet de tels individus qu'il est écrit: «Ils ont profané Mon saint Nom»* (Ez 36,20). (Yoma 86a) Si ceux qui étudient la Torah et se comportent avec malhonnêteté sont considérés comme des blasphémateurs, a fortiori il en est ainsi pour ceux qui sèment la terreur et la mort en invoquant la tradition juive et la Torah.

La clémence et l'immunité dont des religieux jouissent de la

part de certains dirigeants politiques israéliens permettent également à la violence et la haine de s'exprimer. Cela nous fait craindre de voir demain cette mouvance nauséabonde se manifester encore, même à Jérusalem.

C'est pourquoi nous devons nous pencher sur ce que dit notre Tradition sur le processus qui peut mener à la construction d'une Jérusalem terrestre reflet de la Jérusalem céleste, c'est-à-dire un processus pouvant mener à l'apaisement au sein de la société et, plus tard, à la paix.

Chaque jour, en disant la Amidah, on suit un cheminement intellectuel et spirituel qui mène à l'espérance de la reconstruction de la Jérusalem idéale, espace de rencontre et de paix. Le contenu de ces bénédictions peut nous aider à déterminer ce cheminement, bénédictions qui ne sont pas uniquement des invocations mais aussi l'expression de ce que nous devons rechercher afin d'agir en accord avec les idéaux de notre Tradition, du moins, telle que nous la comprenons.

Il y a d'abord la bénédiction: *Béni sois-Tu Eternel, צדקה אוהב ומשפט qui aimes l'équité et la justice.*

Ce qui suppose une même justice pour tous, juifs, musulmans, chrétiens ou autres, religieux ou non, descendants d'Abraham et de Sarah ou d'Abraham et de Agar, originaires d'Asie, d'Europe ou d'ailleurs, une même justice qui s'applique aux étrangers comme aux citoyens israéliens là-bas, une même justice qui s'applique aux étrangers comme aux concitoyens ici et là. Une justice fondée sur l'équité qui prend en compte l'identité de chacun et la respecte.

Et cela est de notre ressort.

Oui, *Béni sois-Tu Eternel, qui aimes l'équité et la justice,* Puis nous disons: *Béni sois-Tu Eternel, qui écarter le règne de la cruauté de la terre.* De la terre, dit le texte, quel que soit le pays.

Aujourd'hui la cruauté s'exprime au grand jour. Elle avilit et déshumanise des femmes et des hommes, elle jette sur les routes des millions de déplacés et de réfugiés, 60'000'000 de par le monde d'après les chiffres communiqués par le Haut commissariat aux réfugiés, et des dizaines de milliers de migrants sur les mers en quête d'un havre de paix ou d'un lieu pour construire une vie meilleure. Envers eux, nous devons écouter cette parole rabbinique: *Lorsque nous opprimons celui qui est dans le besoin, nous offensoons son Créateur et, lorsque nous l'aidons, nous honorons notre Créateur* (Mekhilta sur Exode 22:20).

L'action doit aller au-delà de l'émotion et être raisonnée. Il faut nous rappeler les paroles de Théodore Adorno qui disait: *Nous resterons étrangers au monde tant que nous craindrons celui qui est étranger.* C'est pourquoi, selon la manière dont l'Europe, et la Suisse, sauront traiter la question des migrants, tout en évitant tout angélisme et tout populisme, notre devenir européen sera inscrit en lettres de feu et de désespérance ou en lettres de lumière et d'espérance.

→ suite p. 20

Énonçant la bénédiction, *qui écartes le règne de la cruauté de la terre*, nous affirmons que l'espérance en cette fin de la cruauté fait partie de notre être et qu'elle peut être transmise autour de nous et devenir le moteur de notre action et du progrès, pour nous comme pour eux.
Et cela est de notre ressort.

Oui, *Béni sois-Tu Eternel, qui écartes le règne de la cruauté de la terre.*

Vient alors une bénédiction qui s'adresse à nous, ou plutôt qui peut s'adresser à nous si... *Béni sois-Tu Eternel, appui et soutien des justes.*

Cette bénédiction ne nous demande pas d'être des justes parfaits. Elle nous invite au moins à soutenir les justes de ce monde. Ce faisant, nous participerons à leur ouvrage.
Et cela est de notre ressort.

Oui, *Béni sois-Tu Eternel, appui et soutien des justes.*

Alors et alors seulement vient la bénédiction
Béni sois-Tu Eternel, qui bâtis Jérusalem.

Dieu n'est pas un bâtisseur, il est Celui qui était notre action afin que nous puissions bâtir Jérusalem, là-bas comme ici. Pour cela il faut aimer l'équité et la justice, s'écarter de la cruauté et soutenir ceux qui bâtissent l'espérance. Alors Jérusalem pour-

ra être construite, non seulement sur les collines de Judah où résidaient nos ancêtres, mais également là où nous résidons aujourd'hui et partout sur la terre.

Nos villes pourront devenir des *Jérusalem*, des villes de paix lorsque nos sociétés seront l'aboutissement de cette recherche de justice et d'équité, du rejet de la cruauté et de soutien aux justes. Nos villes et nos pays pourront devenir des espaces d'échanges et de paix, ouvrant vers la bénédiction suivante:
Béni sois-Tu Eternel, qui fais briller le salut.

Alors on pensera à Élie, le prophète, annonciateur de jours durant lesquels personne n'invoquera son Dieu, sa Tradition, sa philosophie ou sa vision politique pour justifier la barbarie, la violence et la mort mais, au contraire, pour permettre à la vie d'éclore et de s'épanouir.

Alors tous les Pinhas du monde, de toute religion et de toute obédience, tomberont dans l'oubli.

Puisse-t-il en être ainsi.

> Sermon de Yom Kippour 5776 – 2015

Par le rabbin François Garai

Les sociologues affirment que, depuis 1970, il n'y a plus de corrélation entre la croissance économique et le sentiment de bien-être ou de bonheur (Alain Caillé).
S'il en est ainsi, nos espoirs et nos espérances ont-ils encore un sens?

En hébreu, *espérance* se dit *TiKVah*, d'où le nom de l'hymne national israélien: *Hatikvah*. Ce terme, inconnu de la Torah et peu fréquent dans le reste de la Bible, vient du mot *KAV* un fil.
L'espérance serait donc un fil qui marque une direction et qui nous relie à un point de l'horizon. Arrivé à l'autre extrémité de ce fil, devons-nous repartir vers d'autres finalités dans un mouvement sans fin? Pour certains il peut en être ainsi. Les voici en recherche constante d'un autre devenir, toujours en mouvement, toujours en fuite car, si le but ultime est la satisfaction d'un désir momentané et sans cesse renouvelé, une fois atteint, il est immédiatement remplacé par un autre désir et cela, sans fin.

C'est ce qu'évoque le **Chema** (Nombres 15:39): *vous ne dévierez pas en suivant votre cœur* (siège des passions) *et en suivant vos yeux* (siège des désirs). Le texte compare cette attraction à une déviance (*velo tatourou*), une déviance vers des idéaux étrangers à la nature humaine. *Une ville dévastée sans remparts*, est ce à quoi le livre des Proverbes compare *l'homme dont l'âme ne supporte aucun frein* (25.8). L'espérance n'est donc pas une chevauchée débridée.

Le présent serait-il suffisant et l'espérance une déviance?
À ce propos Voltaire disait: *Un jour tout sera bien, telle est notre espérance. Aujourd'hui tout est bien, voilà l'illusion*. L'illusion serait donc de croire que le présent est parfait. C'est pourquoi faire entrer la notion d'espérance dans notre vie nous permet de quitter le monde de l'illusion. Dans un premier temps, cela nous oblige à prendre pleinement conscience de l'état présent des choses et, ensuite, à nous ouvrir à l'idée que le monde d'aujourd'hui n'est pas le monde parfait et que nous n'avons pas at-

teint notre plus haut degré d'excellence. L'espérance peut alors devenir une constante dans notre existence. Thalès de Milet, un des sept sages de la Grèce antique et contemporain du prophète Isaïe, disait: *L'espérance est le seul bien qui soit commun à tous les hommes; ceux qui n'ont plus rien le possèdent encore* (Thalès dans *Moralistes anciens* p.525);
ou pour reprendre le clin d'œil de Bernanos: *L'espérance est un risque à courir*.

L'espérance nous invite donc, après nous être pleinement inscrits dans le présent, à découvrir de nouveaux rivages pour aller vers ce que nous sommes réellement. *L'existence crée l'espérance qui permet de vivre* dit Edgar Morin ou, pour citer un verset biblique que nous allons rencontrer à plusieurs reprises pendant cette journée de Kippour: *J'ai placé devant toi la vie et la mort, et tu choisiras la vie et alors tu vivras* (Deut. 30:19). Et le rabbin Eliezer Davidovits (1878-1942 Slovaquie) de poser la question: *Y a-t-il une personne qui choisirait la mort?* puis d'affirmer que le sens de ce verset n'est pas de nous dire que le choix est entre la

vie et la mort, mais que le choix qui se présente à nous est entre une vie vide de sens et une vie qui ait un sens, entre une vie sans espérance et une vie d'espérance.

Espérer c'est donc vivre, espérer c'est donc être. Ou, pour reprendre Edgar Morin: *Ce n'est pas l'espérance qui fait vivre, c'est l'existence qui crée l'espérance qui permet de vivre* (Éduquer pour l'ère planétaire, p.151, Balland, 2003).

Mais comment?

Comment puis-je penser l'espérance si ce n'est parce que j'ai pleine conscience d'ici et de maintenant et que je présume que quelque chose peut advenir, différent de ce qui est? Il faut donc s'arracher à un présent considéré comme absolu et abouti car, comme le rabbin Adin Steinsaltz nous l'apprend: *Dieu est infini et cela doit nous enseigner que rien n'est fini... C'est pourquoi, celui qui croit être arrivé à son terme et pense avoir tout accompli, cette personne s'est égarée en chemin*.

→ suite p. 22

Avec EL AL Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST AN AIRLINE WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71

Cela veut donc dire que la réalité présente n'est pas tout et que la connaissance du monde n'épuise pas toutes les possibilités. Que nous sommes autre chose qu'un corps et un esprit limité à ici et à maintenant et que nous pouvons, en pensées, parcourir des contrées inconnues et découvrir des rivages inexplorés; à condition de ne pas se perdre dans une fuite sans fin, de *ne pas dévier en suivant notre cœur et en suivant nos yeux*.

Alors quels principes peuvent-ils servir de guide?

Trois termes se présentent devant nous en cette soirée de Kol Nidré: Héssèd, Guevourah et Kedouchah.

Héssèd

C'est la générosité bienveillante ou, selon le rabbin Samson Raphaël Hirsch, un ensemble composé de bonté, de gentillesse, de générosité et de compassion.

Pourquoi le Héssèd Parce que, pour reprendre l'explication d'Abraham Joshua Heschel, *Nous vivons avec la conviction que les actes de générosité sont le reflet de la lumière cachée de la sainteté de Dieu... Il est de notre pouvoir de refléter Son amour infini à travers de tels actes, comme les ruisseaux reflètent la lumière du ciel*.

Nous sommes ces rivières puisque nous sommes habités par notre âme et parce que, à travers elle et grâce à notre capacité de penser et d'agir, nous avons celle de refléter les dons gratuits dont Dieu nous comble chaque jour. C'est pourquoi nous avons la capacité d'accomplir au sein de notre monde, ici et maintenant, des actes de Héssèd de générosité bienveillante.

Les accomplir peut engendrer l'espérance chez l'autre et la faire vivre chez nous. Dans l'espace interpersonnel, ils introduisent une modification d'état qui fait à son tour apparaître une approche différente de l'avenir chez l'autre et, également, chez soi. Accomplir des actes de Héssèd c'est donc introduire l'espérance dans notre monde.

L'espérance est donc en notre pouvoir.

Guevourah

Un deuxième axe se présente appelé: *Guevourah*, force. Il s'agit plutôt de *grandeur* dans le sens de *grandeur d'âme* ou de *force d'âme*.

Dans les Pirké Avot (4:1), Ben Zoma dit: *Qui est fort? Celui qui maîtrise ses pulsions* et comme preuve scripturaire, il cite le verset des Psaumes (119.99): *Qui est lent à la colère est meilleur que le puissant, et celui qui gouverne son tempérament est meilleur que celui qui s'empare d'une ville*. Et le Maharal de Prague explique ainsi ce verset: *le puissant qui a su vaincre, doit sa puissance non à sa force mais à la faiblesse du vaincu*. Sa puissance est donc relative, elle est un «accident» et non une qualité. Quant à celui qui maîtrise ses pulsions, il agit par lui-même et sur lui-même. Il se constitue ainsi. Sa puissance, c'est-à-dire sa capacité à être, est mobilisée à chaque instant. Il est donc loin de celui qui se laisse entraîner par les sollicitations *du cœur et des yeux*, sorte de paradigme de la source d'erreurs. Dévier en suivant le cœur et en suivant les yeux et sans faire usage de sa pensée réflexive, c'est perdre toute possibilité d'action sur soi et toute possibilité d'action sur le

monde. C'est devenir le serviteur du monde et être englouti par lui. C'est être dépossédé de toute capacité d'action raisonnable et raisonnée, s'éloigner de son humanité et perdre toute notion d'espérance au profit de l'errance.

L'espérance doit être le fruit de la sagesse et de la réflexion, elle doit être la conséquence de la connaissance de soi et du monde, de la mesure et de la raison, de l'ouverture et de l'engagement. Par la *Guevourah*, la grandeur d'âme et la force d'âme qui se manifestent à travers la maîtrise de soi, chacun peut être source d'espérance pour lui-même d'abord et pour les autres ensuite. L'espérance est donc bien en notre pouvoir.

Kedouchah

Le troisième axe qui peut être proposé en cette soirée de Kol Nidré est la *Kedouchah*: la sainteté.

Cette notion semble éloignée des préoccupations quotidiennes. Et pourtant...

Il y a un siècle, le Hafetz Hayim posait cette question: *Avons-nous le droit de nous présenter devant le Saint, béni soit-Il, et prétendre que nous puissions atteindre le niveau de sainteté?* Et il ajoutait: *Tout compte fait, la Torah affirme que notre âme vient de Dieu puisqu'Il nous a insufflé une nichmat hayim/une âme de vie. Ce reflet de Lui en nous, nous autorise donc à nous présenter devant le Roi du monde. Ce faisant et sans le savoir, nous nous élevons en sainteté*.

Tel est l'objet de cette journée de Kippour. Nous élever en sainteté et, après nous être présentés à nous-mêmes, pénétrer dans l'antichambre du Roi et se présenter devant Lui, car nous en avons parfaitement et la capacité et le droit.

L'espérance est donc bien en notre pouvoir aujourd'hui.

Mais demain, lorsque Yom Kippour sera passé, comment nous élever en sainteté et introduire l'espérance dans notre vie quotidienne?

Constatons que le monde qui nous entoure est parsemé de merveilles. Il est là pour nous permettre de nous nourrir, de nous vêtir, de nous loger et plus encore. Si, au-delà de cette constatation, nous considérons que Dieu est le Créateur du monde, et si nous en tirons les conséquences en agissant pour préserver et embellir ce monde, alors nous participons au projet divin et devenons partenaires, avec Dieu, du monde qui vient.

N'est-ce pas un sujet d'espérance que de participer à cette histoire qui nous dépasse et que pourtant, parfois sans le savoir, nous écrivons?

L'espérance pourra donc être nôtre demain également.

Si nous affirmons que ce monde a été créé par Celui que nous nommons Adonay, Dieu, ne pouvons-nous pas, très simplement, évoquer Sa présence en prononçant des bénédictions qui sont l'expression de la reconnaissance de cette présence auprès de nous. Cette reconnaissance ne demande aucun effort, juste quelques paroles prononcées au moment d'accomplir un acte, d'être témoin d'un événement, de pénétrer dans un espace temporel comme le Chabbat ou un jour de Fête comme ce jour de Kippour. Par ces paroles, nous faisons symboliquement pénétrer Dieu dans notre univers ou, pour reprendre le Hafetz

Hayim, en introduisant Dieu dans notre environnement, nous nous élevons en sainteté et recevons une lumière que nous réfléchissons comme *les ruisseaux reflètent la lumière du ciel*.

L'espérance pourra donc bien être nôtre, demain également.

Un autre moyen de sanctification existe, celui de constater que nous ne sommes pas seuls, et que ceux qui nous entourent participent avec nous au monde présent et écrivent, avec nous, son histoire. N'est-ce pas en accomplissant des actes de Héssèd, de bienveillance envers eux que nous pouvons nous élever en sainteté et affirmer l'espérance?

Et nous-mêmes, n'est-ce pas en réalisant le potentiel de notre *Guevourah*, de notre grandeur et de notre force d'âme que nous pouvons entrer dans le monde de la sainteté et nous ouvrir à l'espérance?

Faire preuve de *Guevourah*, de force et de grandeur d'âme, c'est refuser d'être au centre de tout (rabbin Elliot Dorff) et se placer dans le contexte du monde, dans le contexte du social et dans le contexte de l'humain. À travers nos actes que génère la *Guevourah*, la sainteté et l'espérance se trouvent engendrées. L'espérance pourra donc être en notre pouvoir demain également.

Si nous voulons espérer et vivre une vie pleine et lumineuse, alors ayons conscience de nous-mêmes au sein du monde d'aujourd'hui et concevons la réalité de l'espérance.

Soyons les acteurs agissant dans le cadre du Héssèd, de la générosité et de la bienveillance, dans le cadre de la *Guevourah*, de la grandeur et de la puissance humaine; dans le cadre de la *Kedouchah*, de la sainteté, et rappelons-nous les paroles du poète Charles Reznikoff:

*Du rien je suis venu,
Et rien je serai
Mais jusque là
Je me réjouis d'être une graine
dans ton monde
Une étincelle que Tu vois.*

Etincelez ce soir.

Que l'espérance que vous recelez se dévoile et soit le reflet de la lumière de votre âme.

Et que le flambeau que vous allumerez demain, éclaire votre chemin après-demain.



Solutions en informatique bancaire

> Abraham, Isaac et Ismaël: un éclairage multidisciplinaire

L'épisode de la ligature relatée dans Genèse 22 et la sourate 37 du Coran a fasciné à travers les âges les exégètes, les philosophes, les artistes dont les interprétations ont nourri les trois religions monothéistes.

Fascination, interprétations mais également de multiples questionnements et controverses gravitent autour de l'histoire du sacrifice d'Abraham et de ses fils Isaac et Ismaël. C'est dans cette perspective que le Musée juif de Berlin a proposé pendant 6 mois un éclairage multidisciplinaire sur la question – une exposition, un symposium, une série de films, un documentaire en coopération avec ARTE – dans un dialogue interreligieux.

Ligature, sacrifice, abattage ou: l'événement qui n'a pas eu lieu

C'est le titre provocant que Cilly Kugelmann – directrice des programmes Musée juif de Berlin – et Margret Kampmeyer – curatrice de l'exposition – ont donné à leur texte d'introduction au catalogue accompagnant l'impressionnante exposition au cœur de ce dispositif événementiel. Ce choix était judicieux tant les discussions souvent passionnées autour du sujet aboutissent régulièrement à cette remarque souriante: «...en fait nous discutons depuis des siècles de quelque chose qui ne s'est pas passé!».

C'est peut-être ce paradoxe qui rend la tâche herméneutique si complexe et le spectre des interprétations si vaste. Tout comme l'accueil réservé au projet du musée, allant de la fascination du public pour l'exposition qui a été prolongée de deux mois, aux critiques les plus acerbes de certains articles de presse ou spécialistes, reprochant le côté réducteur et unilatéral du point de vue présenté. Cependant, le parti pris de Cilly Kugelmann a été clair dès le début: «Il ne s'agit pas d'une exposition historico-culturelle mais d'une exposition artistique qui permet de reprendre le sujet sous un angle contemporain.» Ajoutant même: «pour une fois notre



Sacrifice of Isaac - Caravaggio

but est que les gens ressentent les choses d'abord puis y réfléchissent».

Obéissance

C'est ainsi que le couple d'artistes dans la vie comme sur ce projet ont intitulé leur installation multimédia dédiée au sacrifice d'Isaac/Ismaël. Le dessein de Saskia Boddeke – metteuse en scène de théâtre et artiste multimédia néerlandaise – et du célèbre réalisateur britannique Peter Greenaway est clairement celui de mettre au centre de l'histoire les fils d'Abraham en écho avec celle des enfants victimes de toutes sortes d'atrocités. Les deux artistes proposent au public une dramaturgie inspirée des légendes juives, chrétiennes et musulmanes à travers des objets historiques, des installations et créations vidéo, des citations bibliques et coraniques, le tout lié par une chorégraphie et une musique entêtantes créées à dessein. Saskia Boddeke résume ainsi leur démarche: «Tous vos sens sont connectés

à l'installation. Nous avons pensé cette exposition comme une performance artistique. Vous ressentez, entendez différentes sensations.» Il est vrai que tout le monde connaît cette histoire par cœur, et pourtant chaque pièce à l'atmosphère singulière nous magnétise, on reste suspendu entre la musique, les sons, les visuels, les corps qui dansent, qui nous ramènent constamment dans l'histoire brutale millénaire et immédiate à travers une douce esthétique des sens qui nous renvoie à nos questionnements ataviques: l'innocence, le dilemme de l'obéissance, la justice, le «faire-juste», le doute, la lutte contre soi et/ou celle d'une autorité supérieure qui devient miracle... ou pas.

La dynamique du couple d'artistes est également un facteur déterminant dans le rendu d'*Obedience*. Peter Greenaway est plutôt cynique, terre-à-terre, très orienté sur l'histoire de l'art, la force des images et des conflits dans les histoires qu'elles racontent, la violence de

la représentation. Sa vision lapidaire et athée de cet épisode: «C'est l'histoire de vieux messieurs qui exigent obéissance et envoient de jeunes hommes à la guerre.» De son côté Saskia Boddeke est plus émotionnelle: «Je fais cette exposition pour les enfants, pour ce que nous leur laissons et leur préparons pour l'avenir. Nous racontons l'histoire aux enfants qui sont en sécurité, matérielle et physique, avec leurs smartphones et tout ce qui va avec. Mais nous ne savons pas pour combien de temps ils sont en sécurité. Nous montrons que la liberté et la sécurité ne sont pas données pour toujours.» À cet égard, l'avant-dernière salle, celle du sacrifice contemporain, où sont projetés sur de larges écrans des extraits de reportages ou des images d'enfants soldats-réfugiés-orphelins-mutilés-morts, interpelle les émotions du visiteur de manière frontale et brutale.

Tue pour moi un fils!

La dernière pièce de l'exposition pose la question: «Es-tu Abraham?» La question est dérangeante et laisse perplexe. Que signifie «Es-tu Abraham?» Es-tu obéissant? Es-tu loyal? Es-tu un bourreau? Es-tu confiant? Sacrifierais-tu ton enfant? Ou, interrogation qui ramène à l'actualité brûlante: Que ferais-tu si d'autres enfants sont sacrifiés? Tout aussi provocant que celui de l'exposition, l'intitulé du symposium – *Kill Me a Son!* – renvoie à la dimension polé-



God and the Angel

mique de cet épisode de la Bible et du Coran.

Test ou confiance inconditionnelle?

Pour le professeur Isaac Kalimi, l'Aqéda est «un joyau de la littérature biblique qui renvoie à d'importantes questions éthiques et théologiques, aux relations entre les êtres humains et Dieu, entre les hommes et les femmes, entre l'être humain et son environnement, aux relations père-fils.» Il y a plusieurs interprétations dans la tradition rabbinique. La majorité des rabbins voient l'ordre divin comme une épreuve visant à tester la foi inconditionnelle d'Abraham. Certains lisent cet épisode comme une mauvaise interprétation faite par Abraham des intentions de Dieu, d'autres encore incriminent Satan et Abraham pour justifier le rôle de Dieu dans cet épisode. Quelques rabbins comprennent également l'Aqéda comme le martyre.

De son côté, le professeur Omri Boehm fait appel aux philosophes des Lumières pour un nouvel éclairage. Pour lui, les gens ne retiennent de Kant que sa devise des Lumières: «Aie le courage de te servir de ton propre entendement!» en oubliant qu'il dit également: «Raisonnez autant que vous voulez et sur tout ce que vous voulez, mais obéissez!» Ceci produit une relation paradoxale entre «réflexion» et «obéissance» qui permet à Omri Boehm de défendre l'argument que «la condition préalable nécessaire permettant de se servir de sa propre raison est de trouver le courage d'obéir au commandement de quelqu'un d'autre.» Le sacrifice annonciateur de la crucifixion?

Dans la théologie catholique, la ligature d'Isaac est souvent considérée comme l'annonciation de la crucifixion de Jésus, explique le professeur Christoph Marksches. Il en veut pour preuve la lecture de Genèse 22 qui se fait principalement lors de la messe de Pâques. La crucifixion serait l'achèvement du sacrifice d'Isaac, du sacrifice des êtres humains et des animaux. Plus polémique, Dietrich Neuhaus – doyen de l'église protestante de Francfort – porte le regard sur l'obéissance d'Abraham à Dieu à travers le prisme de la «critique de la théologie politique», ce qui l'amène à affirmer: «selon le code pénal actuel, Abraham serait condamné au mieux pour tentative de meurtre, au pire pour meurtre avec préméditation.» Outre le jugement d'Abraham, Dietrich Neuhaus en appelle à une cure psychanalytique de famille. La question essentielle

→ suite p. 26



I am Isaac | am Ishmael

qui se pose est: pourquoi Abraham ne questionne pas Dieu sur le bien-fondé de cet ordre. «Il entend une voix, mais on peut entendre plusieurs voix! Il aurait dû vérifier la plausibilité de l'ordre. La liberté et la conscience (connaître avec) que Dieu nous a données sont inamissibles.» Il poursuit: «le contenu de cette histoire est traumatisant, à la fin tout le monde est traumatisé, y compris le lecteur. C'est une légitimation politique qui permet aux pères d'envoyer leur fils à l'abattoir des guerres ou à s'auto-tuer.» Très sévère, le pasteur achève son intervention par: «Il faut mettre cette histoire en quarantaine».

L'ordre donné dans un rêve

Dans le Coran, l'histoire du sacrifice ne rentre pas dans les détails. Il n'est par exemple pas mentionné quel fils d'Abraham doit être sacrifié, c'est pourquoi il a été longtemps admis que le fils sacrifié était Isaac. Plus tard, les exégètes, avec l'appui de versets bibliques et cora-

niques soutiendront qu'Ismaël devait être le sujet du sacrifice puisque dans la Bible il s'agit de sacrifier son fils le plus âgé. Le professeur Younus Mirza explique que l'argument selon lequel Ismaël est le fils sacrifié s'est imposé au fil du temps pour finir par faire partie de l'orthodoxie musulmane.

Le professeur Ziauddin Sardar soutient quant à lui qu'Abraham dans le Coran est ancré dans la foi. Il est donc prêt à sacrifier son fils mais après que Satan l'a tenté, il a des doutes. C'est pourquoi «il se dispute avec Dieu et lui demande des preuves non-réalisables afin que [m]on cœur se tranquillise». Un point important diffère également entre le Coran et la Bible: le fait que l'ordre du sacrifice soit donné dans un rêve participe, pour les deux spécialistes de l'islam, à la facilitation du doute.

Pour Ziauddin Sardar, cette histoire nous explique quelque chose sur le «savoir» comme «croyance» et sur «le savoir comme savoir démontrable», elle

indique que la foi n'est pas obéissance aveugle mais un exercice réflexif au cœur duquel se trouve le dévouement à Dieu.

Obéissance vs Confiance

Entre le symposium et l'exposition, entre la science et l'art, la question de savoir ce que veut Dieu en réalité, si Abraham répond à un comportement d'obéissance ou de confiance, reste en suspens. La seule chose qui semble certaine: Il ne veut pas de sacrifice humain. «Es-tu Abraham?» est la question qui passe en boucle dans la dernière salle de l'exposition. Au début du parcours, des enfants et adolescents affirment dans plusieurs langues: «Je suis Isaac», «Je suis Ismaël». Et si la question à se poser était simplement: Es-tu un être humain?... et la réponse à donner: Je suis un être humain.

Malik Berkati, Berlin

Israël votre héritier En votre honneur en souvenir de vos bien-aimés pour la vie en Israël

- La fiduciaire KKL Treuhand-Gesellschaft AG du Keren Kayemeth Leisraël vous conseille confidentiellement et personnellement sur tout ce qui concerne les legs et héritages en faveur d'Israël.
- Rédaction de testament et exécution de dispositions testamentaires.
- Rentes viagères avec paiement immédiat des rentes en Suisse ou à l'étranger, aussi en faveur de tiers, par la gérance de fortunes mobilière et immobilière, portefeuille ou autre.
- Constitution de bourses ou de fondations de caractère individuel et pour projets de recherche.

KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Schweizergasse 22
8001 Zürich
téléphone 044 225 88 00

Bureau pour la Suisse romande
Rue de l'Athénée 22
1206 Genève
téléphone 022 347 96 76
info@kklsuisse.ch

21416.A

> Les futurs Conseillers aux États et Conseillers nationaux répondent à la CICAD

Alors que s'approchaient les élections fédérales du 18 octobre, la CICAD a souhaité connaître l'opinion des futurs élus des cantons romands au Parlement. Les candidats, de l'ensemble de l'échiquier politique, ont été invités à donner leur avis sur l'antisémitisme et autres sujets chers à la CICAD.

Avec une augmentation inquiétante en 2014 de plus de 79% des actes antisémites recensés par la CICAD dans son rapport, il était important de savoir si les candidats sont en phase avec cette triste réalité. Comme en 2007, la CICAD a opté pour une démarche citoyenne afin d'informer ses membres et plus largement les électeurs. En interrogeant les futurs Conseillers aux États et Conseillers nationaux tant sur la politique intérieure qu'extérieure en lien avec les missions et actions de l'association, la CICAD a voulu obtenir un «baromètre» clair et précis de leur vision de la situation.

L'antisionisme est-il une critique légitime de la politique israélienne ou une remise en cause du droit à l'existence de l'État d'Israël? Le conflit israélo-palestinien influence-t-il votre vision sur les Juifs de Suisse? À ces questions, se sont ajoutées celles plus

“ En interrogeant les futurs
Conseillers aux États et Conseillers
nationaux tant sur la politique
intérieure qu'extérieure
en lien avec les missions et actions
de l'association, la CICAD a voulu
obtenir un «baromètre» clair
et précis de leur vision
de la situation. ”

générales sur la situation du racisme et de l'antisémitisme en Suisse. L'objectif de ce questionnaire était aussi de mesurer s'il existe une véritable volonté politique de lutter contre le



racisme et l'antisémitisme et si ces responsables politiques estiment que tous les actes racistes sont suffisamment poursuivis. Un sujet d'actualité, souvent au cœur du débat et particulièrement important pour la CICAD. Pour preuve, la norme pénale antiraciste, soit l'article 261bis du code pénal, a 20 ans cette année. Pourtant, pour un certain nombre de politiques, son utilité reste à prouver. Ils seront

d'ailleurs amenés à donner leur avis tout comme sur la pertinence des politiques publiques existantes pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme.

De plus, compte tenu de l'actualité tragique de ces derniers mois suite aux attentats de Paris et Copenhague et de la résurgence de l'antisémitisme, la CICAD a souhaité savoir quel impact avait eu au sein de la classe politique

la réaction du Conseiller fédéral Alain Berset déclarant «Les actes antisémites, de racisme anti-juif ou islamophobes doivent être l'occasion de redire que les personnes de confession juive sont ici chez

elles, leur sécurité doit être garantie.» Une sécurité demandée depuis plusieurs années par la CICAD, et nécessitant une contribution financière de l'État à l'optimisation des moyens de sécurité des bâtiments de la communauté juive. Les commentaires des sondés seront autant d'éléments à prendre en considération pour la CICAD lors de futures discussions avec ces derniers.

Ce sondage d'une vingtaine de questions, une fois complété par l'ensemble des participants, a fait l'objet d'une analyse poussée par la CICAD pour permettre de dégager parmi les résultats des tendances et autres affirmations. Des résultats qui permettent de comprendre la vision des politiques romands sur ces sujets qui préoccupent la CICAD et pour lesquels elle travaille quotidiennement à faire évoluer les mentalités. Les internautes ont accès à l'analyse sur www.cicad.ch depuis début octobre, tout comme à l'ensemble des réponses et commentaires individuels reçus au travers d'une carte interactive de la Suisse romande.

Chacun a ainsi pu se faire une idée avant d'aller voter pour ces élus qui, depuis le 18 octobre 2015, nous représentent.

A. L.

> Beaucoup d'eau à Venise pour les BM

Du 22 au 24 juin 2015, les élèves de la classe Bené-Mitzvah sont partis pour le traditionnel voyage à Venise avec rabbi François, Olivia Apter et Emilie Sommer. Cette année, le soleil n'a pas beaucoup été au rendez-vous, mais peu importe car nous avons bien rigolé, bien mangé et bien visité avec cette joyeuse petite équipe! Voici leurs messages sur notre séjour écrits dans le train du retour.



J'ai aimé marchander les selfie-sticks et manger des glaces. Et tout le groupe était sympa.

Tobias

Ce voyage a été super!

On a bien aimé: jouer au téléphone arabe, Murano, les temps libres, les repas, les glaces, le souffleur de verre, les boutiques, l'hôtel, les foulards, le pont des Soupîrs, jouer au loup garou, le musée San Rocco, les jeux dans le train, les synagogues du ghetto, la chambre, le traghetto, le vaporetto, le rabbin en jeans!!!
On a moins aimé: la pluie, les moustiques, le selfie-stick qui ne fonctionnait pas, la grande fenêtre sur la rue dans les toilettes, certaines personnes agacées dans le vaporetto.
Merci !!!

Les filles du voyage: Margalit, Samantha et Shirel



D'abord, le voyage en train était excellent. On a aimé voir le rabbin en jeans. Il y avait beaucoup de pluie, on a pris trois douches par jour. 😊 Dans les temps libres, on a pu marchander des selfie-sticks. On a bien rigolé pendant ce voyage, surtout avec notre chambre.

Adrien et Noam

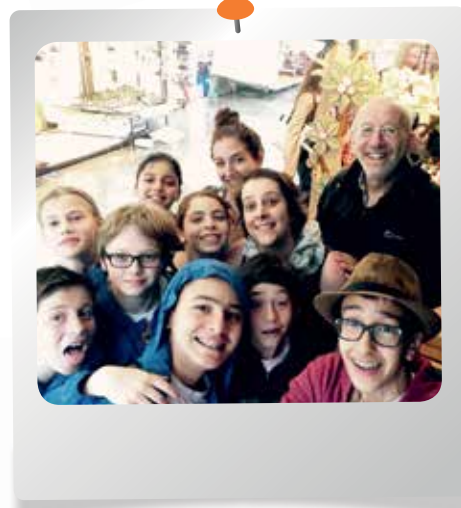
Le voyage était trop bien! On a beaucoup joué, rigolé et fait plein d'autres choses cool. Je voudrais trop le refaire.

Victor



Le voyage était super bien. Le seul problème, c'était les gens du vaporetto qui étaient sur les nerfs. Sinon c'était génial. On a mangé plein de glaces et eu beaucoup de temps libres.

Paul



> On va au Mahané, allez, allez, allez!

Nous avons passé un super camp de vacances en juillet dernier avec une équipe du tonnerre de 25 enfants choyés par Emilie, Olivia, Samara, Chani, Juliette, Paul-Louis, Jocelyn, Romain et David.

Le thème de la semaine était «la Création selon la Torah» et nous avons chaque jour lu un conte juif et fait une activité en lien: un jeu pour le jour et la nuit, du land-art, un pot de plante, des photophores étoilés, un aquarium, une visite au Zoo des Marécottes en finissant bien sûr par la célébration de Chabbat tout de blanc vêtus.

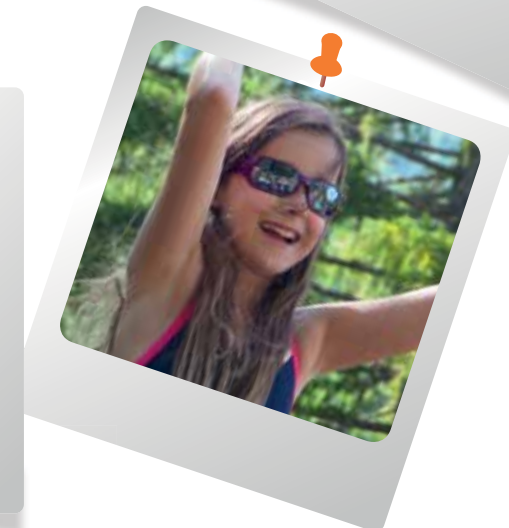
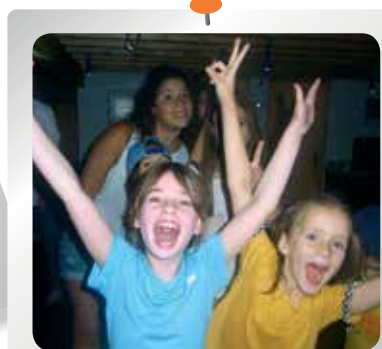
Contrairement à l'année précédente, nous avons eu beaucoup de soleil. Nous avons donc bien pu profiter de la piscine naturelle des Marécottes et de celle de Finhaut.

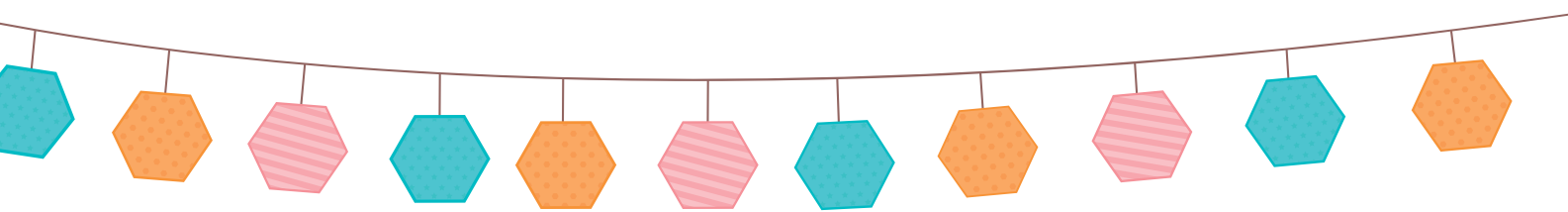
Les soirées ont été aussi bien remplies avec des parties de Loup Garou grandeur nature, une sortie en plein air, la boom et son photobooth rigolo, le loto et la projection dans le village de Rabbi Jacob!

Nous n'oublierons pas les parties de «Moïse a dit» en version bilingue, les anniversaires, les petits coups de cœur et les bons repas préparés avec les enfants.

Cette année, en plus de nos chansons habituelles, nous avons écrit un hymne que nous avons fredonné tout au long de la semaine et même après. Mais sans les autres ce n'était pas pareil, alors vivement l'été prochain!

Emilie Sommer





> Les Fêtes de Tichri au Talmud Torah: Tachlikh, Souccot et Simhat Torah en images



© Photos: Barbara Katz-Sommer



> Chabbaton des Bené-Mitzvah

Du samedi 10 au dimanche 11 octobre 2015, 15 jeunes de la classe BM de cette année, accompagnés par Emilie, Olivia et Sarah, ont participé à une sortie réservée à ceux qui commencent leur dernière année de Talmud Torah.

Après être partis du GIL en minibus, nous nous sommes installés dans un petit hôtel dans la région de Nyon et nous avons célébré l'office de la Havdalah (clôture du Chabbat) avant d'aller à la pizzeria. Nous avons ensuite fait un jeu sur le principe d'une vente aux enchères dont le but était de créer une communauté juive en choisissant les aspects du judaïsme que chaque groupe voulait privilégier. Nous avons aussi joué au jeu de rôle du loup garou. Dimanche, nous avons grimpé, sauté et glissé dans les arbres du Signal de Bougy. Puis nous avons dévoré des hamburgers à la Côte avant de reprendre le chemin de la maison.

Il y avait une très chouette ambiance dans le groupe et cela annonce une belle année en kitah Bené-Mitzvah!



De gauche à droite: Emilie, Noa, Paul Louis, Arno, Chani, Alexis, Jonathan, Yannick, Rebecca, Ella, Lorelei, Brigitte, Cécilia, Lara, Samara, Juliette, Rebecca, Alexandra, Léah, Benjamin, Emma

> Chabbaton des morim et madrikhim

Du vendredi 4 au dimanche 6 septembre 2015, l'équipe des enseignants du Talmud Torah est partie à Habère-Poche en Haute-Savoie pour son week-end de travail avant la rentrée.

Durant ce chabbaton, nous avons préparé les cours et le planning de chaque kitah (classe); nous avons eu plusieurs discussions intéressantes dont une sur la communauté et la transmission animée par Brigitte Sion; nous avons fait des chansons et des offices accompagnés de guitare, ainsi que des sketches sur l'ambiance dans une salle de classe et après le travail, nous avons profité de la piscine chauffée et fait des jeux. Entre les morim (enseignants) et madrikhim (assistants) du TT de Genève et de Lausanne, nous faisons beaucoup de bruit, mais c'était surtout des rires et le résultat de l'enthousiasme des jeunes en vue d'une nouvelle année d'investissement pour les enfants du GIL.

FR. **60** - monture
+ 2 verres
à votre vue

Vision de près ou de loin

Enfin, la fin
des lunettes chères
en Suisse!

www.acutis.com

> Pierre Maudet au GIL

Invité spontanément par rabbi François Garaï lors d'une brève rencontre en septembre, Pierre Maudet s'est immédiatement laissé attirer par le thème 2015 de la Journée Européenne de la Culture Juive: «Ponts». En tant que Conseiller d'État et ministre de la police, des prisons, de l'économie et des cultes à Genève, il nous a offert un message d'ouverture.

Qui dit «fossé» pense fossé infranchissable. Qui pense fossé voit deux rives: la bonne, la nôtre, connue, rassurante, celle d'où l'on vient, où l'on vit, où tout est juste, où l'on veut construire. Et l'autre, la leur, inconnue, où l'on n'a pas envie d'aller, inquiétante voire terrifiante, où tout semble dangereux, où l'on ne veut pas construire, et même que l'on voudrait sans doute détruire. Et donc qui pense «fossé» évite d'envisager un fossé pour généralement construire un mur, qui se veut de protection mais qui devient plutôt d'exclusion.

Nous vivons certes une époque qui se caractérise par un regain de rejet et un sentiment de danger. C'est pourquoi ce thème a séduit **Pierre Maudet**: identifions les rives sur lesquelles on vit, celles où l'on veut aller et les courants qui nous séparent, pour éviter les erreurs et les amalgames. Si l'on en juge au courrier des lecteurs de nos différents médias genevois, l'altérité est perçue comme un danger croissant et très rapide: elle fait vraiment peur à certains.

Genève s'efforce de gommer la relation entre le politique et le religieux. Genève est un État laïc. Cependant, la laïcité ne signifie pas pour autant la négation du religieux. L'État reste laïc mais reconnaît et respecte le religieux: le citoyen est libre de pratiquer sa croyance à condition qu'il respecte lui aussi la constitution et la laïcité de l'État. L'État se doit donc d'entretenir des relations avec toutes les communautés religieuses en tant que telles.

Quelle rive? En réalité, l'État et le religieux se trouvent déjà sur une même rive. C'est pourquoi «construire» signifie travailler ensemble et établir un «pont» vers ceux qui voudraient détruire. Dans ce but, il faut déterminer vers où l'on veut aller, et avec qui, pour connaître ceux d'en face, comprendre leurs valeurs, leurs mécanismes. Certains évitent de construire des ponts pour éviter d'être déçus. Or Genève doit conserver, préserver sa diversité religieuse car toute sa société repose sur cette richesse.

Apprendre à connaître les autres: l'enseignement du religieux revêt alors toute son importance, ce qui suppose l'implication de l'État. Le politique et le religieux? La séparation stricte du religieux et du politique a démontré, rappelle Pierre Maudet, que l'usage du religieux à l'extrême



menait à un cataclysme. Le christianisme au XX^e siècle a chassé l'obscurantisme et conduit à la démocratie, à un équilibre entre laïcité et religion: le religieux n'exclut plus la citoyenneté. Un musulman peut et doit se reconnaître dans la Constitution cantonale et fédérale. Cela ne signifie pas que l'Islam devienne soluble dans la Confédération.

Les aumôneries revêtent alors un rôle fondamental qui doit respecter un statut clair. Bien que l'État ne puisse pas subventionner des activités culturelles, il faudrait inclure les aumôniers afin que soient appliquées dans leur mission trois conditions essentielles pour éviter les dérapages religieux: l'œil de l'État, le respect de la Constitution et l'expression en langue française, facteur d'intégration.

Pour Pierre Maudet, construire un pont entre politique et religieux revient donc à aller de l'avant, à identifier les besoins et les moyens, reconnaître le religieux, prendre des limites en amont pour devancer le courant. Construire un pont, c'est l'art de rendre possible ce qui est nécessaire.

 Karen Halpérin

> La vie de la communauté

> Dates des prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Chabbat Vayigach > 19 décembre 2015

Chabbat Bechallah > 23 janvier 2016

Chabbat Vayikra > 19 mars 2016

Chabbat Tsav > 26 mars 2016

Chabbat Tazria > 9 avril 2016

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de
Evan Bastin (Feintuch) > 19 septembre 2015,
fils de Nicolas Bastin et de Deborah Feintuch
Raphaël Joseph Dauvillaire > 19 octobre 2015,
fils de Thierry et de Sonia Dauvillaire



> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Thomas Zottos > 27 juin 2015

Paul Lévy > 22 août 2015

Thomas Yomtov > 29 août 2015

Shirel Wernicke > 10 octobre 2015



Thomas Zottos



Paul Lévy



Thomas Yomtov



Shirel Wernicke

> Mariages

Pierre Secretan et Delphine Gani > 5 juillet 2015

Nicolas Bernheim et Maria Florut > 12 juillet 2015

Richie Yarisa et Farah Safdié > 9 septembre 2015

Olivier Fahrni et Yael Smadja > 10 septembre 2015

Aviad Weinstein et Arielle Godin > 11 octobre 2015

Guillaume Taïeb et Pei Zhai > 1^{er} novembre 2015



Pierre Secretan et Delphine Gani



Richie Yarisa et Farah Safdié



Olivier Fahrni et Yael Smadja



Aviad Weinstein et Arielle Godin



Guillaume Taïeb et Pei Zhai

> Décès

Gabriel Carroz > 16 septembre 2015

Solange Bernheim > 15 octobre 2015

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

Activités au GIL

TALMUD TORAH et ABGs

Pour toute information relative au Talmud Torah et aux ABGs, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch



COURS *

5776 d'introduction au judaïsme, hébreu, danses israéliennes, krav-maga, etc...

CHORALE *

Le mercredi à 20h00 (hors vacances scolaires)

BRIDGE AU GIL *

Le «bridge-GIL» vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel tous les vendredis après-midi.

Pour les inscriptions et les renseignements, veuillez contacter l'un des deux responsables du club:

François Bertrand 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr

Solly Dwek 022 346 69 70 / 076 327 69 70 ou sollydwek@gmail.com



VIDEO-GIL *

Prêts de DVD pour les membres du GIL.



Horaires d'ouverture

Le mercredi de 14h30 à 15h30

Fermeture pendant les vacances scolaires genevoises.

Catalogue et conditions sur le site www.gil.ch, rubrique «Activités».

* Sauf pendant les vacances scolaires et les Fêtes.

SAVE THE DATE

January 21 2016 at GIL



Enter the world of Anne Frank as told by her stepsister and childhood friend **Dr. Eva Schloss**. Listen to a first hand account of Anne Frank's life and her diary. Like her stepsister, Eva went into hiding in Holland, was betrayed, captured and sent to Auschwitz-Birkenau. She has written two books and is a trustee of the Anne Frank Education Trust UK. In 2012 Eva was awarded an MBE for her services to education.

Agenda



CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Vayéchèv	4 décembre à 18h30 et 5 décembre à 10h00
Hanoukah	6 décembre à 18h30 et 7 décembre à 10h00
Chabbat Miketz	11 décembre à 18h30 et 12 décembre à 10h00
Chabbat Vayigach	18 décembre à 18h30 et 19 décembre à 10h00
Chabbat Vayehi	25 décembre à 18h30 et 26 décembre à 10h00
Chabbat Chemot	1 ^{er} janvier à 18h30
Chabbat Vaéra	8 janvier à 18h30
Chabbat Bo	15 janvier à 18h30 et 16 janvier à 10h00
Chabbat Bechallah	22 janvier à 18h30 et 23 janvier à 10h00
Tou Bichevat	25 janvier
Chabbat Yitro	29 janvier à 18h30 et 30 janvier à 10h00
Chabbat Michpatim	5 février à 18h30 et 6 février à 10h00
Chabbat Teroumah	12 février à 18h30
Chabbat Tetzaveh	19 février à 18h30
Chabbat Ki Tissa	26 février à 18h30 et 27 février à 10h00
Chabbat Vayakhel	4 mars à 18h30 et 5 mars à 10h00
Chabbat Pekoudeh	11 mars à 18h30 et 12 mars à 10h00
Chabbat Vayikra	18 mars à 18h30 et 19 mars à 10h00
Pourim	24 mars
Chabbat Tsav	25 mars à 18h30 et 26 mars à 10h00
Chabbat Chemini	1 ^{er} avril à 18h30
Chabbat Tazria	8 avril à 18h30 et 9 avril à 10h00
Chabbat Metzora	15 avril à 18h30 et 16 avril à 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

HANOUKAH	Du dimanche soir, 6 décembre, au lundi 14 décembre 2015
Fête de Hanoukah	6 décembre: dès 16h30 avec les enfants du Talmud Torah, suivi de l'office à 18h30 et de l'allumage de la 1 ^{ère} bougie
TOU BICHEVAT	Lundi 25 janvier 2016
POURIM	Jeudi 24 mars 2016 Fête de Pourim – mercredi 23 mars 2016

> Ce qui se cache derrière la *mehitza*



New York, 2008

Une exposition fascinante se donne à voir à Paris, au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme jusqu'au 24 janvier. Signé Myriam Tangi, peintre, photographe et poète, ce projet explore la séparation opérée dans la synagogue entre l'espace réservé aux hommes et celui réservé aux femmes, soit en hébreu la *mehitza* (division).

Mehitza. Pour la plupart d'entre nous, ce concept évoque un voile, des claustres, des parois translucides ou encore un balcon situé à l'étage ou surplombant l'espace liturgique. Soit autant de configurations qui donnent aux femmes un accès indirect au rituel de la synagogue. Dans son essai photographique, qui nous fait voyager de Paris à New-York, au Maroc ainsi qu'en Israël, Myriam Tangi choisit de retracer cette expérience féminine au sein des différentes communautés du judaïsme contemporain (orthodoxes, traditionnelles, massorti, libérales...) et s'interroge plus largement sur les territoires masculin et féminin dans le monde juif.

«Si la séparation est une nécessité, que vient-elle nous enseigner lorsqu'elle sépare les hommes et les femmes?» interroge l'artiste, à la fois Lauréate de l'Académie française et de la Fondation de la Vocation. «Si la séparation n'est pas une ségrégation, mais est synonyme de liberté, elle ne doit pas rimer avec relégation: cette place peut et doit être repensée. J'ai donc été amenée à diviser la problématique de la *mehitza* en deux: séparation et place. D'où la nécessité également de repenser la notion d'égalité».

De fait, Myriam Tangi ne s'empare pas de cette «distance contrainte» dans un esprit de dénonciation, mais «pour construire une vision différenciée et

un projet artistique où se conjuguent ses recherches formelles et un récit puisant aux sources du judaïsme». Ce qui ne l'empêche pas de faire partager ses convictions. L'artiste ne cache pas, par exemple, sa fascination pour «le monde orthodoxe moderne américain», et plus encore «pour les pratiques des nouveaux orthodoxes israéliens qui mettent en œuvre, au cœur de la pratique et des textes, des évolutions favorables à la Loi et aux femmes».

Une revendication portée courageusement par le groupe des «Neshot HaKotel» (Les Femmes du Mur) qui depuis 1988 souhaitent lire dans le Livre Saint sur l'esplanade du Mur de Jérusalem.

Une chose est sûre, le concept même de *mehitza* ne cesse d'inspirer les intellectuels du monde juif. Qu'il s'agisse du rabbin-philosophe Marc Alain Ouaknin, du sociologue Shmuel Trigano, du rabbin et chercheur Mordekhai Chriqui, de la sociologue Sonia Sarah Lipsyc ou des rabbins Carol Levithan et Michal Tikochinsky... Autant de voix singulières que Myriam Tangi a eu la judicieuse idée de mobiliser¹ sur son sujet.

Léa Avisar

¹L'ouvrage *Mehitza: Ce que femme voit* sera publié prochainement.



Jérusalem, 2006

> Verbatim de Myriam Tangi, dans *Traverser le mur: enquête sur une séparation*

«Longtemps, ce travail est resté dans mes tiroirs. Les premières photographies à l'origine de ce projet remontent à 1985: dans une synagogue ukrainienne, le balcon dévolu aux femmes offre une vue panoramique sur les fresques et sur la *bimah*, l'estrade où on lit la Torah; au Maroc, une *mehitza* (cloison) en pierre attire mon regard par ses arabesques et par la vision unique qu'elle offre, celle de fragments de corps d'hommes se découpant par les ouvertures.

En 2003, revoyant mes anciennes planches-contacts, je réalise qu'un certain nombre de ces photos ont en commun l'emplacement d'où elles ont été prises: celui réservé aux femmes dans la synagogue. Ces images, qui mettent en évidence une distance particulière, suscitent en moi un questionnement. Pourquoi, en tant que femme, ne puis-je voir qu'une partie du rituel? Pourquoi n'en aperçois-je que des détails insignifiants?

Je décide alors d'explorer ce point de vue, avec un projet intitulé «Mehitza – Ce que femme voit». Le terme de *mehitza* est le cœur du projet. Je cherche à comprendre, à clarifier le contraste entre deux visions – celle issue de mon expérience et celle de mon appareil photo – tout en tenant un journal de campagne, qui se poursuit encore.

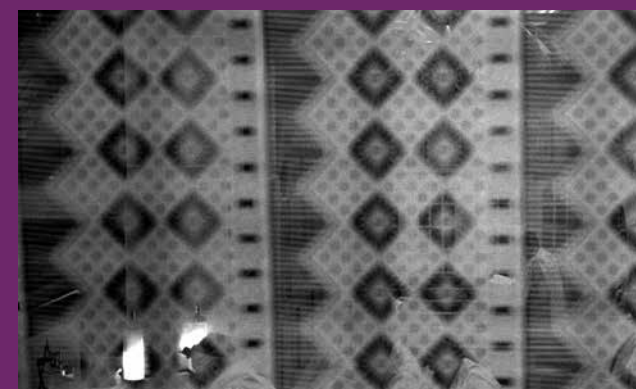
Afin de prolonger ces premières explorations, je me rends plus assidûment aux fêtes et aux cérémonies, découvrant çà et là des visions nées de la présence de voiles et d'autres cloisons plus ou moins opaques. Puis, peu à peu, en quête d'images nouvelles, j'explore d'autres rituels, me rendant aux prières du matin et fréquentant davantage les communautés traditionnelles, qui disposent toutes de *mehitza*.

En sollicitant l'autorisation de photographier, je réalise que les hommes n'ont rien à craindre puisque, comme on me le dit, «on ne verra pas les visages». Qui reconnaîtra-t-on derrière le rideau ou le paravent de la *mehitza*? Il n'y a donc rien à craindre du dévoilement par la photographie. Officialiser ma présence me permet aussi de faire disparaître la gêne provoquée par le bruit de l'obturateur. Je demeure en retrait, respectueuse du silence que requiert la prière, hors du Chabbat et des fêtes.

La vue de quelques-unes des images provoquera les rires d'un président de communauté – «Mais vous ne voyez rien!» – et l'incitera à interroger son rabbin, qui fera une réponse sans surprise: «les femmes peuvent tout voir mais ne doivent pas être vues.» Nous en sommes restés là.

La question de la *mehitza* peut donner lieu à controverse. Mais mon intention n'est pas de dénoncer les séparations que la *mehitza* établit entre les sexes. Toutefois, je ne peux pas ignorer les réactions critiques ou les sentiments douloureux que peut susciter la vue de mes photos. En raison de mon héritage culturel plutôt traditionnel – je suis née à Paris de parents originaires de Marrakech –, j'ai toujours pensé «nécessaire» la séparation; ayant remis celle-ci en question au cours de ce projet, j'en ai finalement réaffirmé l'importance; pour autant, je récuse les séparations motivées par l'ignorance, la peur ou la confusion, qui relèguent les femmes dans des espaces confinés.»

L. A.



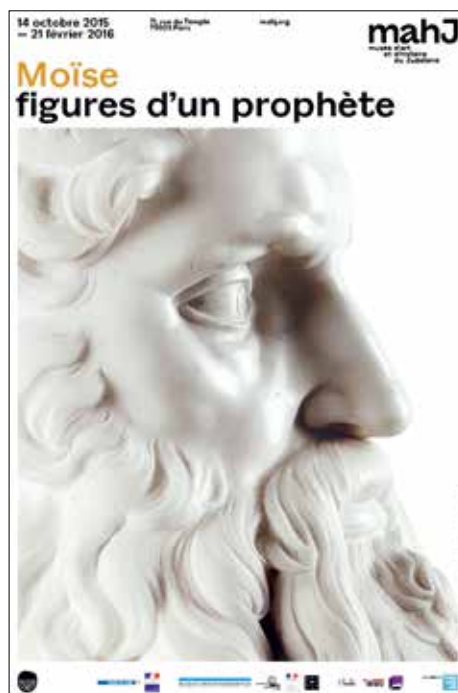
Paris, 2008

> Moïse, figures et styles

Chef élu, libérateur, grand émancipateur pour les Noirs américains... La nouvelle exposition du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme propose à travers 150 objets, peintures, dessins et gravures, de retracer les mille et une figures du plus célèbre des prophètes...

Comment envisager un parcours dédié à Moïse sans la fresque cinématographique de Cecil B. DeMille? Dès l'ouverture de l'exposition, le Moïse sculptural incarné par Charlton Heston dans «Les Dix Commandements» nous tend les bras sur grand écran. Cette image populaire côtoie le méconnu «Moïse sauvé des eaux» d'Henri Andréani (1911) et «Le Prince d'Égypte» (1998), création Dreamworks plébiscitée par les enfants. Mais cette exposition kaléidoscope montre avant tout une figure oubliée de l'Histoire de l'Art, qui reste un enjeu majeur pour les Juifs, les Catholiques et les Protestants, dans la culture occidentale, de l'Antiquité à nos jours. Une figure qui se distingue des autres prophètes juifs par le cumul de ses fonctions royales, législatives, sacerdotales et prophétiques, mais aussi des héros hérités de l'Antiquité dont Hercule et Ulysse.

La première partie du parcours rappelle que dès l'Antiquité, malgré l'interdiction de représentation dont il fut le messager, Moïse est le prophète le plus fréquemment figuré dans l'iconographie biblique. C'est sans doute la relation privilégiée de l'homme avec son Dieu qui fait de lui la préfiguration messianique idéale. Au III^e siècle déjà, au cœur du monde juif, dans la synagogue de Doura Europos (dans la Syrie actuelle), on trouve d'importantes fresques relatant des scènes de la vie de Moïse. Des manuscrits médiévaux richement enluminés aux peintures de Nicolas Poussin, sources juives et chrétiennes dialoguent tout au long des temps modernes, avec en point d'orgue la représentation du don de la Loi au Sinaï, moment fondateur des deux cultes. La traduction et l'édition des textes antiques par les



Affiche de l'exposition

Chrétiens assurent à l'histoire de Moïse un rayonnement sans précédent dès le XVI^e siècle. Avec les débuts de l'édition hébraïque à Venise et à Prague, les Juifs utilisent à leur tour ces images chrétiennes pour élaborer leur propre iconographie. Au fil de l'exposition, manuscrits rares et œuvres enrichissent le regard. À l'image répond le texte par des extraits de l'Exode et du Livre des Nombres inscrits sur les murs.

Figure du Christ, grand émancipateur

Qui est Moïse? L'exposition décline la manière dont chacun s'est réapproprié le prophète. Dans l'héritage judéo-grec, Moïse est vu par les pères de l'Église (Origène, Grégoire de Nysse) comme la préfiguration la plus accomplie du Christ, et ses miracles comme l'annonce des sacrements de l'Église. Une interprétation qui se base sur l'œuvre de l'historien juif hellénisé Philon d'Alexandrie *La vie de Moïse* traduite en latin dès le XV^e siècle, puis en langues vernaculaires au XVI^e

siècle, où Moïse devient l'idéal du roi-philosophe, du grand-prêtre, du législateur et du prophète. La figure du chef élu est quant à elle due à la publication de traités politico-religieux inspirés par la pensée de Philon dont *le Prince* de Nicolas Machiavel. Moïse apparaît comme le prince, et trouve une résonnance au sein des monarchies européennes. En témoignent alors, présentées dans l'expo, des œuvres notamment de Nicolas Poussin et de Charles Le Brun. Plus inédite, la vision du Moïse libérateur dans l'approche protestante à travers le cycle peint au XVII^e siècle par l'artiste Sébastien Bourdon et commandé par le baron de Vauvert, un gentilhomme huguenot reconnu pour son action protectrice envers les protestants du Languedoc. À travers des épisodes choisis de la vie du prophète par l'artiste et le commanditaire, ce projet légitime la résistance des Huguenots à l'oppression catholique; le public découvre pour la première fois une magnifique tapisserie sur l'épisode du Buisson Ardent. Cette section souligne ainsi la proximité des Juifs et des Protestants. Enfin, le «Moïse émancipateur» trouve toute sa place aux États-Unis, notamment dans le combat que mènent Juifs et Noirs pour les droits civiques, porté par le tandem Martin Luther King et le rabbin Abraham Joshua Heschel. Moïse devient un héros, un personnage tutélaire dans l'imaginaire de la communauté afro-américaine.

Les Moïse de Chagall

L'exposition fait la part belle aux peintures, dessins, gravures. Trois artistes qui ont représenté Moïse sont à l'honneur: le peintre allemand Moritz Daniel Oppenheim, Reuven Rubin de l'école Betsalel de Jérusalem et bien sûr Chagall. Avec la contribution du musée de Nice dédié à l'artiste, l'exposition pro-

© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Jean-Claude Bertzi



Nicolas Poussin, Moïse sauvé des eaux / Vers 1647 / Huile sur toile / Paris, musée du Louvre, département des peintures

© MAHJ / Christophe Fouin



Moïses Ephraïm Lilien, Les livres de la Bible / Allemagne, 1908 / Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

pose plusieurs objets. Dans les années 30, Chagall répond à la demande de son ami et marchand d'art Ambroise Vollard pour entamer une Bible illustrée. Parmi les 40 premières gravures, 17 sont consacrées à Moïse, dont certaines présentées à l'exposition, «Moïse sauvé des eaux», «Le Buisson ardent» et «Le Veau D'or». Par ailleurs, l'immense tableau «La Traversée de la Mer Rouge» (1955) clôture cette galerie chagaliennne, le sujet de la traversée ayant été maintes fois abordé par l'artiste. D'autres créateurs et intellectuels juifs du début du XX^e siècle (Schönberg, Freud, Kafka), dans leur quête d'une judéité problématique et insaisissable, ont eux aussi investi la figure du prophète qui n'en finit pas de fasciner.

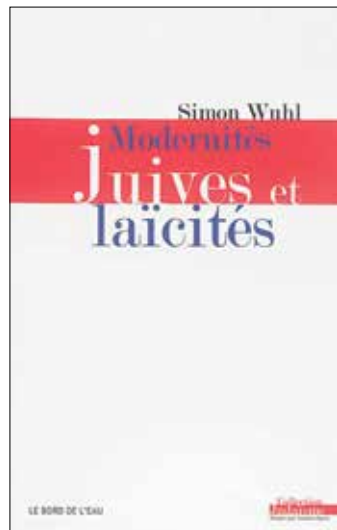
Paula Haddad

Moïse, Figures d'un prophète, jusqu'au 21 février 2016, www.mahj.org

lire

Modernités juives et laïcités

De Simon Wuhl



Depuis les années 2000, les Juifs en France sont soumis à un double défi existentiel: d'ordre physique, comme cibles désignées d'un terrorisme «islamique» de plus en plus meurtrier, et d'ordre moral, avec un sentiment de solitude dans l'épreuve au sein du monde social de ce pays.

L'engagement indéniable des autorités de l'État dans la lutte contre tous les racismes est-il suffisant pour contrecarrer le malaise, et même le désarroi qui grandit au sein du monde juif dans toutes ses composantes?

La modernité juive a généré deux grandes traditions politiques sur les rapports entre diasporas juives et États-nations de résidence: la première, sous l'impulsion de Moses Mendelssohn au XVIII^e siècle, se développait autour de l'idée de séparation de l'espace religieux et de l'espace civique; la seconde, popularisée à la fin du XIX^e siècle en Europe orientale par l'historien et penseur politique Simon Doubnov, militait en faveur d'une émancipation des Juifs sur deux plans solidairement, de l'égalité socio-politique et de la préservation de l'identité culturelle. Simon Wuhl met au jour l'influence de ces traditions comme références pour les principales diasporas juives occidentales dans leur rapport à l'intégration au sein des États-nations.

Le livre s'articule autour d'une double démarche: l'analyse des conceptions politiques de chacune des traditions de la modernité juive, d'une part, l'histoire comparée des relations d'intégration des diasporas juives en France et aux États-Unis, d'autre part. L'auteur en déduit des réflexions stimulantes concernant la question laïque qui vont bien au-delà de la France contemporaine.

théâtre

Office girls

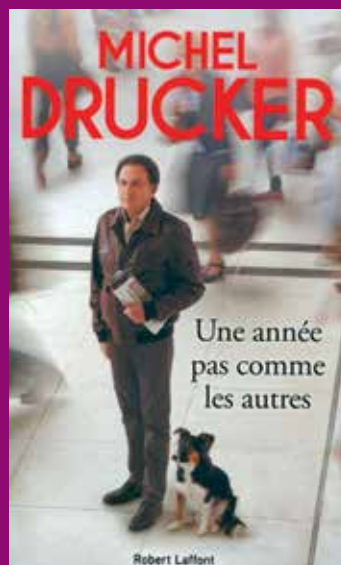
Shebam! Pow! Blop! WZZZZZ! Guiti Tabrizian, Claudia Lachat, Sabine Peeters et Cathy Sottas présentent un spectacle original, sans texte. Tout repose sur le geste et le son; une variation sur le monde de bureau, la vie cruelle et trépidante des nanas qui bossent au desk, traitée en mime acoustique. Mises en scène par Philippe Cohen, les quatre stars de votre back-office s'éclatent et foutent le Bronx dans l'administration! *Théâtre Confiture - 27, rue Voltaire - Genève, du 2 au 19 mars 2016*



lire

Une année pas comme les autres

De Michel Drucker



Déjà auteur de *Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi?*, *Rappelle-moi* et *De la lumière à l'oubli*, l'animateur vedette Michel Drucker a publié début octobre *Une année pas comme les autres*. Avec un demi-siècle de carrière et une existence fondue au petit écran, ce sont cinq décennies que Michel Drucker n'a pas vu passer. Pour marquer cet anniversaire, il ouvre son agenda 2014-2015, un journal de bord étourdissant, une année mémorable...

L'homme de télévision décide de monter sur les planches pour raconter les coulisses de sa vie. Le temps qui file va précipiter ce désir de liberté. L'actualité, le choc des attentats de janvier, le sourire de Bébel, la maladie de son ami Michel Delpech, les people en espadrilles sous les oliviers, les délires hilarants de son hypocondrie nous emportent dans un tourbillon. Céline Dion passe en ski nautique, un funambule traverse le ciel. Carla Bruni et Isabelle Adjani croisent les hommes du GIGN et du RAID. Des anonymes, Sofiane ou Manon, bouleversent sa vie... Inénarrables, troublants, les jours s'égrenent à une vitesse folle. 365 jours d'une année vraiment pas comme les autres qui, entre rires et larmes, racontent aussi la France d'aujourd'hui.

théâtre

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble



Forum de Meyrin

Avec la truculence festive et rageuse qui les caractérise, les Chiens de Navarre mettent le doigt sur nos plaies. En une dizaine de fables grotesques, hilarantes, effrayantes, hallucinogènes parfois, la troupe dessine le visage d'un monde où le désir de bienveillance se voit constamment miné par la volonté animale d'abaisser l'autre plus bas que soi. Du théâtre brut, plein de rires jaunes.

Théâtre Forum Meyrin, samedi 30 janvier, 20h30

concert

Kendji Girac - Ensemble

Avec plus de 900'000 albums vendus et une première tournée jouée à guichets fermés, Kendji donne rendez-vous à ses fans à pour vivre «Ensemble» une soirée musicale. Gitan catalan, Kendji avait remporté la saison 3 de «the Voice» avec un style musical influencé par le flamenco.

Arena Genève, dimanche 10 avril 2016 - 19h00

Arena



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE
DEPUIS 1978



Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA
GENÈVE - LA CÔTE - LAUSANNE - GSTAAD
Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch



> Sharon Laloum joue sa partition sur l'axe Paris-Tel-Aviv

Le public français a découvert la jeune chanteuse franco-israélienne voilà quelques mois lors de sa participation à l'émission phare «The Voice».

La candidate avait notamment créé la surprise au travers d'une prestation entre rap et gospel d'une version revisitée de «Comme un boomerang» de Serge Gainsbourg. Artiste fétiche de Mika, Sharon Laloum a fait un passage remarqué dans ce «talent show» qui devrait lui servir de catalyseur. Entretien exclusif avec la jeune artiste de 25 ans

qui a choisi depuis trois ans de mener sa carrière musicale à Paris.

Vous avez grandi dans une famille franco-israélienne. Quelle est la part de la culture française dans votre parcours?

J'ai grandi en banlieue de Tel-Aviv, à Rishon Le Tzion, dans une maison placée sous le signe de la double culture. À la

maison, on écoutait Claude François, Gainsbourg, Fugain, Brassens, Brel... Mon père vient de Toulouse et ma mère de Lyon. J'ai donc été imprégnée de culture française. Et à l'extérieur, j'ai été nourrie par la vitalité musicale israélienne... Le mélange des deux constitue une véritable richesse.

Que vous a apporté votre passage parmi les *Voca people*, un groupe qui ne dévoile pas l'identité de ses artistes? C'était important de sortir de l'ombre et de prendre votre envol en solo?

J'ai commencé à travailler au sein de la troupe des *Voca People*, des artistes qui chantent *a cappella* et se produisent partout dans le monde, pendant mes études au sein de l'Académie de musique de Jérusalem. C'était pour moi une chance folle de pouvoir associer la théorie à la pratique. Le fait d'être une interprète grimee et anonyme parmi les *Voca People* m'a apporté beaucoup dans mon rapport à l'art. Et en même temps, cette première expérience professionnelle a forcément contribué à me pousser à initier une carrière musicale en solo!

Que vous a apporté votre participation à «The Voice»? Que pensez-vous du public français?

Ma qualification à l'émission de TV «The Voice» a servi de déclencheur. Cette expérience incroyable m'a ouvert une nouvelle voie. Dans le parcours de tout jeune artiste, c'est sans doute une étape décisive pour connaître le public et toucher son cœur. Le fait d'avoir enfin pu affirmer mon identité s'est avéré essentiel. Cela m'a aussi permis de libérer la musique qui était en moi depuis si longtemps. Le public français s'est montré très chaleureux et j'ai hâte de le retrouver à nouveau avec mes propres



Le groupe «Voca people»

titres et non pas uniquement en tant que simple chanteuse-interprète...

Réaliser un album, c'est votre objectif à court terme?

Oui, réaliser un album est clairement la prochaine étape et j'y travaille intensément avec Meni Sonino, un ami d'enfance, musicien, pianiste et producteur qui vient aussi de s'installer à Paris. Nous avons baptisé notre duo «Shamé», un raccourci de Sharon et Meni. Notre travail s'inscrit dans un registre «pop et musique électronique», avec pour le moment des titres en anglais que nous désirons bientôt faire découvrir au public...

Vous prenez aussi des cours d'art dramatique: le théâtre ou le cinéma font aussi partie de vos projets?

C'est vrai je songe aussi au théâtre et au cinéma. Cela correspond à mon tempérament. Je suis sûre que les occasions se présenteront et que je pourrai réaliser ce rêve... Je peux déjà vous annoncer ma participation à une comédie musicale, «Le dernier livre de la jungle», qui sera enregistrée sous l'égide de Radio France en février 2016, avec un orchestre de 50 musiciens. J'y incarne le rôle de la louve et c'est un magnifique projet!

Beaucoup d'artistes israéliens et non des moindres – la chanteuse Yael

un passage obligé pour des jeunes talents?

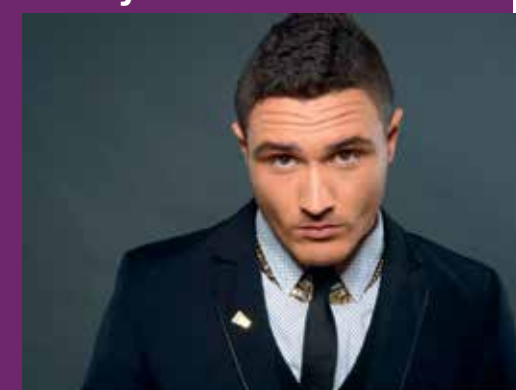
Je pense que chaque artiste veut donner vie et place à son art. Et que cette décision ne doit pas se limiter à un choix géographique, comme d'avoir à rester en Israël. Il existe aujourd'hui une scène musicale sans frontières et chacun trouve sa place là où sa musique l'emmène et où il peut s'exprimer...et progresser. Pour ma part, je suis comblée par la vie parisienne. Je suis également très fan de la musique française de Stromae à Camille en passant par Christine and the Queens. Tout n'a pas été facile au début de mon installation en raison des différences culturelles. Mais j'espère trouver ici ma voie et me réaliser.

Propos recueillis par Nathalie Harel

Naim, le jazzman Yaron Herman – ont fait le choix de s'établir à Paris pour mener leur carrière. C'est aussi

> Nadav Guedj, le «Golden boy» de l'Eurovision

Autre ambassadeur de la culture franco-israélienne à avoir fait parler de lui ces derniers mois: le chanteur Nadav Guedj, né à Paris, fan de hip hop «à la française» et grand admirateur de l'artiste interprète Corneille. Celui qui vient tout juste de fêter ses dix-sept printemps a en effet hissé Israël à la neuvième place en finale de l'Eurovision avec sa chanson «Golden boy». Âgé de trois ans lorsque ses parents, une mère israélienne et un père français, décident de faire leur Aliya, Nadav Guedj s'est d'abord fait connaître en s'inscrivant au télé-crochet «The Rising Star». Sorti victorieux de cette émission ultra-populaire, le lycéen gagne alors le droit de représenter Israël à l'Eurovision, en mars dernier, à Vienne. Sa chanson intégralement interprétée en anglais, sur un rythme oriental qui ne laisse aucun doute sur son ancrage méditerranéen, suscite l'enthousiasme. Comment expliquer son succès? L'un des plus jeunes candidats en lice à l'Eurovision cette année, Nadav Guedj est associé à une certaine idée de la fête «made in Tel-Aviv», dont la réputation n'est plus à faire. Tandis que son interprétation n'est pas sans rappeler l'importance du «melting pot», un concept cher à la société israélienne qui s'est bâtie par vagues successives d'immigration. Pour mémoire, Israël participe au concours depuis 1973 et n'a manqué que cinq éditions. En 1980, 1984 et 1997, la date de la finale de l'Eurovision a coïncidé avec le *Yom Hazikaron*, le Jour du souvenir des soldats morts pour le pays. Si l'État hébreu a remporté trois fois la compétition, il ne l'a organisée qu'à deux reprises. En 1979, un an après la victoire de la chanson «A-Ba-Ni-Bi», Jérusalem accueillait ainsi le concours, qui se tenait pour la première fois en dehors du continent européen.



N.H.

lire

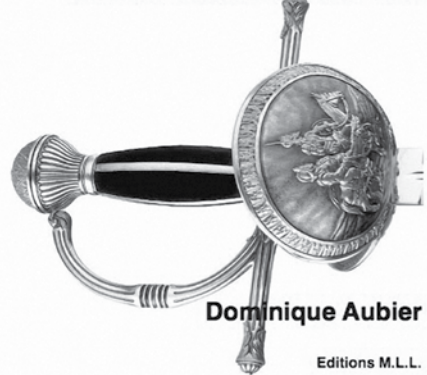
Victoire pour Don Quichotte

De Dominique Aubier

Dominique Aubier identifie les références araméennes (Zohar) de Cervantès et les passerelles entre le castillan ancien et l'hébreu. Elle réalise en détail l'étude de la Préface, des Poèmes, de la Dédicace et des premiers chapitres de Don Quichotte, d'après les éditions originales de 1605, 1608 et 1610. Il s'agit de l'exégèse du Quichotte, où l'auteur présente les corrélations existant entre le texte original de Cervantès et l'hébreu (araméen) du Zohar, le célèbre ouvrage du kabbaliste Moïse Shem Tob de Léon qui a servi de référent symboliste à Cervantès. Ce livre est la suite de «Don Quichotte prophète d'Israël». C'est l'étude du langage de Cervantès et son décryptage révélant de manière définitive et irréfutable la connexion hébraïque et zoharique du Quichotte. Dominique Aubier a fait là un travail minutieux, scientifique, de linguiste hors pair. Mais surtout, un travail d'initié dépassant de loin ce que la simple philologie ou sémantique pourraient inspirer. Elle reprend le texte du Quichotte et ligne après ligne, mot après mot, passant du castillan à la traduction française, envoie l'attention du lecteur vers le référentiel hébreu. Une performance éblouissante.

Victoire pour Don Quichotte

Les sources hébraïques et araméennes de Don Quichotte



Dominique Aubier

Editions M.L.L.

théâtre

Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin

De Samuel Hercule et Météilde Weyergans



Été 1989. Au 32^{ème} étage de la plus grande tour du «Royaume» (une cité HLM à l'orée d'un bois), une femme d'une quarantaine d'année, Elisabeth, élève seule sa belle-fille, Blanche. C'est une très belle adolescente de 15 ans au look gothique; sa mère est morte quand elle était petite. Son père s'est remarié, puis il a quitté Blanche et sa belle-mère pour aller travailler dans un cirque en URSS. La vie à deux n'est pas toujours simple. Au fil des années, un mur s'est construit entre Blanche et Elisabeth. Et à 2'000 kilomètres de là, Berlin est toujours coupée en deux. Entre malentendus et tensions, fugue et inquiétude, l'histoire reprend les éléments phares du conte en les déplaçant en pleine guerre froide: la forêt (sombre), les nains (de jardin), les pommes (d'amour), le miroir (magique?)... À l'automne, la chute du mur de Berlin coïncidera-t-elle avec le rapprochement de nos héroïnes? Vont-elles chuter ensemble? Ou séparément? Pour le pire ou pour le meilleur?

Théâtre Am Stram Gram – Genève, du 19 au 24 janvier 2016

théâtre

Le joueur d'échecs

De Steve Suissa

Fuyant la guerre, Stefan Zweig prend le bateau qui l'emporte en Amérique du Sud. Pendant la traversée, un combat s'engage qui le passionne, ainsi que tous les voyageurs: au-dessus d'un jeu d'échecs s'affrontent le champion du monde Csentovic, une brute lente, cupide, inculte, antipathique, mais invaincue, et le mystérieux Monsieur B, un aristocrate viennois, sensible, raffiné, qui vient d'échapper aux griffes de la Gestapo. Qui gagnera? L'intelligence et la culture ont-elles encore une chance dans ce monde qui sombre dans la barbarie?

Cette fable palpitante qui nous emmène jusqu'aux frontières de la folie est considérée comme le chef d'œuvre de Stefan Zweig. Après l'avoir achevé, il se donna la mort en compagnie de sa femme, Lotte.

Transportés dans le décor d'un transatlantique, les spectateurs découvrent une intelligente traduction-adaptation fluide d'Éric-Emmanuel Schmitt qui remet Stefan Zweig au centre du jeu, et une mise en scène sobre, tout en mesure, soulignant l'effet dramatique du voyage, signée Steve Suissa.

Espace Vélodrome – Plan-les-Ouates, vendredi 11 mars 2016

Vendredi 11 mars 2016

© Fabienne Rappeneau



spectacle

Jeremy Ferrari

Avec son dernier spectacle sur les religions, Jérémy a eu beaucoup de problèmes.

Il a donc choisi un sujet plus léger: la guerre! Qui d'après lui réduit notamment le taux de chômage, la délinquance et donne une excuse à BHL pour éviter les concerts de sa femme...

À l'occasion de ce nouveau spectacle, il s'est acheté un joli deux pièces à Beyrouth, qu'il revend... Le quartier étant devenu trop calme! Dans «Vends deux pièces à Beyrouth», Jeremy Ferrari vous expliquera comment la guerre peut vous rendre heureux! À prendre, évidemment, au deuxième voire au troisième degré!

Théâtre du Léman Genève, vendredi 26 février 2016 - 20h30



spectacle

Du 15 au 17 janvier 2016

Disney sur glace - Les Mondes Féériques

Un moment de plaisir ininterrompu avec quatre histoires signées Disney, le tout sur la glace et dans un monde féérique! Une occasion de vibrer aux cascades de Flash McQueen, Martin et l'équipe de Cars de Disney Pixar, filant à toute allure sur scène, de plonger sous l'océan avec Ariel, la petite sirène, de retrouver les jouets préférés de Buzz l'Éclair, Woody, Jessie et toute la bande de «Toy Story». Et enfin d'entrer dans le royaume glacé d'Arendelle avec Anna et Elsa, les deux sœurs inséparables, et leurs amis Kristoff et Olaf, les héros de «La Reine des Neiges». Un spectacle familial incontournable pour toute la famille...

Arena Genève



théâtre

Au bord du monde

De Valentine Sergo

Qui aujourd'hui peut dire qu'il ne se sent pas concerné par la question de l'immigration? La moitié des histoires d'«Au bord du monde» provient de paroles de requérants. L'autre, des contes qui disent la nostalgie des racines. Un entremêlement qui rassemble.

St-Gervais Le Théâtre Genève



du 23 au 27 février 2016

cinéma

Saul Fia de László Nemes

Octobre 1944, Auschwitz-Birkenau. Saul Ausländer est membre du Sonderkommando, ce groupe de prisonniers juifs isolé du reste du camp et forcé d'assister les nazis dans leur plan d'extermination. Il travaille dans l'un des crématoriums quand il découvre le cadavre d'un garçon dans les traits duquel il reconnaît son fils. Alors que le Sonderkommando prépare une révolte, il décide d'accomplir l'impossible: sauver le corps de l'enfant des flammes et lui offrir une véritable sépulture.



Dans les salles

GENÈVE
MARDI 19 JANVIER 2016
SAVE THE DATE

Tony Blair

Ouverture de Campagne du Keren Hayessod



KEREN HAYESSOD תורמת
APPEL UNITE POUR ISRAEL
Information: kerrings@keren.ch ou 022 909 68 35
www.keren.ch





Théâtre Confiture

théâtre Tiguidou

Brigitte Rosset de retour à Confiture! Après un formidable parcours en solitaire, Brigitte sera pour quatre soirées exceptionnelles à Voltaire pour son irrésistible «Tiguidou», ou «tout le mal que l'on se donne pour se faire du bien». Humoriste, comédienne et philosophe, elle vous réglera de son jeu et de ses textes craquants et crapules... Notez cette

petite phrase à méditer: «Disons que si chacun était heureux, il y aurait moins de gens pour casser les pieds aux autres».

Théâtre Confiture – 27, rue Voltaire – Genève, du 9 au 12 décembre 2015

dvd Histoire interdite

Hitler: le secret de l'ascension d'un monstre

Un DVD qui raconte les dessous des événements historiques par le prisme de faits méconnus ou oubliés. Cette série de documentaires exceptionnels va vous faire revivre l'ascension d'Hitler et la chute du régime nazi comme vous ne les aviez jamais vus. Ils mettent en lumière des personnages de l'ombre qui ont contribué à changer le cours des événements et qui, pourtant, ne figurent pas dans les livres d'histoire.

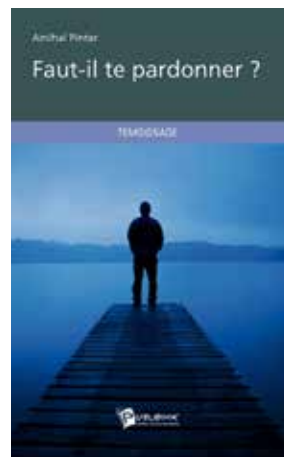


lire Faut-il te pardonner?

De Amihai Pinter

«Je crois que j'ai commencé à m'interroger le jour où Elle a décidé de vivre sa vie. Sa vie de femme avec son mari. Ce jour-là, ils sont partis tous les deux. J'avais onze ans. Ils nous ont laissés seuls, ma sœur et moi. Il s'agissait de nos parents. Il paraît que c'est comme cela que ça s'appelle: des parents. Donc Elle, c'était ma mère. Cette mère rarement présente, durant les onze premières années de ma vie. Absente durant celles qui allaient suivre. À nouveau présente quelques années plus tard quand elle avait besoin, juste besoin, de son fils devenu adulte. Cette mère qui a toujours voulu être libre est devenue une femme emprisonnée, une femme recherchée, une femme en cavale. Ironie du sort... Elle, qui a toujours voulu vivre dans la lumière, dans les palaces. Elle, qui vivait dans sa propriété, telle une châtelaine de province. Elle, qui traversait les villes au volant de sa Cadillac. Elle, elle vit désormais recluse, cachée, traquée à l'autre bout du monde.»

Comment se construire lorsqu'on est livré à soi-même? Comment pardonner à sa mère de l'avoir abandonné par cupidité? Entre mises au point, vérités familiales et récit initiatique, l'auteur partage sans fausse pudeur son parcours atypique: trahison, solitude, homosexualité, drogue, sadomasochisme... De l'excès à la sagesse, d'une vie débridée à sa conversion au judaïsme, en passant par la découverte de la Torah, le destin d'Amihai Pinter est fait de montagnes russes aux virages insoupçonnés avec, en filigrane, une histoire d'amour de près de trente ans, parfois tumultueuse mais plus forte que tout.



> dvd

À la poursuite de demain

Liés par un sort commun, Casey – une adolescente brillante et optimiste, douée d'une grande curiosité scientifique – et Frank, un homme qui fut autrefois un jeune inventeur de génie avant de perdre ses illusions, s'embarquent pour une périlleuse mission. Leur but: découvrir les secrets d'un lieu mystérieux du nom de Tomorrowland, un endroit situé quelque part dans le temps et l'espace, qui ne semble exister que dans leur mémoire commune. Ce qu'ils y feront changera à jamais la face du monde et leur propre destin...



Terminator Genisys

Le leader de la résistance John Connor envoie le sergent Kyle Reese dans le passé pour protéger sa mère et préserver l'avenir de l'humanité. Des événements inattendus provoquent



une fracture temporelle et Sarah et Kyle se retrouvent dans une nouvelle version du passé. Ils y découvrent un allié inattendu: le Guardian. Ensemble, ils doivent faire face à un nouvel ennemi. La menace a changé de visage.

We are your friends

Cole, un DJ de 23 ans, vit dans le milieu de l'électro et des nuits californiennes. La journée, il traîne avec ses amis d'enfance. La nuit il mixe, dans l'espoir de composer le son qui fera danser le monde entier. Son rêve semble enfin possible lorsqu'il fait la connaissance de James, un DJ expérimenté, qui décide de le prendre sous son aile. Avec Zac Efron.



Jurassic World

L'Indominus Rex, un dinosaure génétiquement modifié, pure création de la scientifique Claire Dearing, sème la terreur dans le fameux parc d'attraction. Les espoirs de mettre fin à cette menace reptilienne se portent alors sur le dresseur de raptors Owen Grady et sa «cool attitude».



CONCOURS

Gagnez un DVD de Vice-Versa en répondant à la question suivante: À quel Festival ce film a-t-il été présenté hors compétition en 2015? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM / 43, route de Chêne – 1208 Genève

Vice Versa

Au Quartier Général, le centre de contrôle situé dans la tête de la petite Riley, 11 ans, cinq émotions sont au travail. À leur tête, Joie, débordante d'optimisme et de bonne humeur, veille à ce que Riley soit heureuse. Peur se charge de la sécurité, Colère s'assure que la justice règne, et Dégoût empêche Riley de se faire empoisonner la vie, au sens propre comme au figuré. Quant à Tristesse, elle n'est pas très sûre de son rôle. Les autres non plus, d'ailleurs... Lorsque la famille de Riley emménage dans une grande ville, avec tout ce que cela peut avoir d'effrayant, les Émotions ont fort à faire pour guider la jeune fille durant cette difficile transition. Mais quand Joie et Tristesse se perdent accidentellement dans les recoins les plus éloignés de l'esprit de Riley, emportant avec elles certains souvenirs essentiels, Peur, Colère et Dégoût sont bien obligés de prendre le relais. Joie et Tristesse vont devoir s'aventurer dans des endroits très inhabituels comme la Mémoire à long terme, le Pays de l'Imagination, la Pensée Abstraite, ou la Production des Rêves, pour tenter de retrouver le chemin du Quartier Général afin que Riley puisse passer ce cap et avancer dans la vie...



Whisper 2

Lorsque Mika débarque dans la propriété de sa grand-mère pour y passer l'été, elle trouve le ranch au bord de la faillite. Une seule solution pour éponger les dettes: Mika et Whisper doivent rafler le premier prix au grand tournoi d'équitation de la région. Mais l'étalon est retors et tout va de travers lors de la préparation. Sur le point de jeter l'éponge, Mika fait la rencontre d'un mystérieux cavalier qui lui propose de l'aider à dresser Whisper... Qui est-il vraiment? Et son aide suffira-t-elle à sauver le ranch?



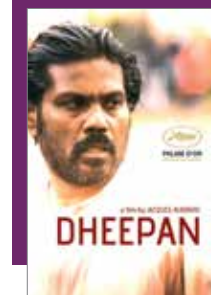
Boys

Sieger est un jeune sportif de 17 ans qui s'entraîne pour des championnats. Lors de vacances d'été, il fait la connaissance de Marc, un jeune homme intrigant. Amitié et complicité se développent rapidement entre les deux adolescents. Naissent alors des sentiments bien plus forts.



Dheepan

Fuyant la guerre civile au Sri Lanka, un ancien soldat, une jeune femme et une petite fille se font passer pour une famille. Réfugiés en France dans une cité sensible, se connaissant à peine, ils tentent de se construire un foyer.



UNE FAMILLE À VOTRE DISPOSITION POUR TOUS VOS ÉVÈNEMENTS

*SERVICE TRAITEUR *CHEF À DOMICILE *LIVRAISON DE REPAS*

NOUS SOMMES À VOTRE ÉCOUTE POUR TOUTE ORGANISATION ÉVÈNEMENTIELLE

WWW.COMAURESTO.CH T. 022 347 79 61

RESTAURANT LE SESFLO
«DES CUISINES DU SOLEIL»

16, ROUTE DE FLORISSANT – 1206 GENÈVE

T. 022 789 06 65



FAMILLEFRUTIGER.CH

RESTAURANT L'ESCAPADE

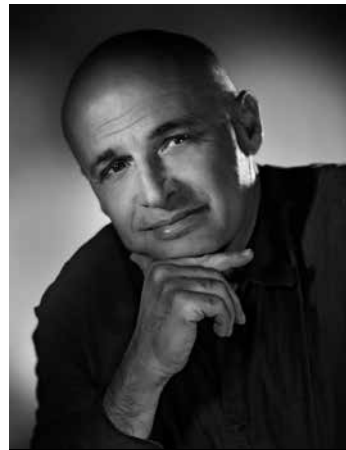
«COMME UNE AUTRE MAISON»

7, AVENUE KRIEG – 1208 GENÈVE

T. 022 347 83 19

théâtre

Prochainement dans votre couple



du 6 au 23 avril 2016

Une nouvelle comédie pour salles obscures de Gaspard Boesch, mettant en scène un couple qui crève l'abcès en même temps que l'écran. Il se fait des films, elle en fait tout un cinéma et le projectionniste s'en mêle. Le mec, c'est Antoine Maulini, la nana, c'est Capucine Lhemanne et l'opérateur c'est Gaspard Boesch. Le directeur d'acteurs de cette romance multimédiocre, c'est Philippe Cohen.

Théâtre Confiture
27, rue Voltaire – Genève
du 6 au 23 avril 2016

lire

Le Golem d'Hollywood
De Jonathan et Jesse Kellerman



À Prague, un harceleur en série massacre de jeunes serveuses ou vendeuses, avant d'être neutralisé dans d'étranges circonstances. À Los Angeles, Jacob Lev, inspecteur du LAPD, ancien de Harvard marqué par la personnalité de son père rabbin et la mémoire de sa mère sculptrice, est un peu sur la touche. Pourtant, une mystérieuse «unité spéciale» lui confie une affaire apparemment insoluble: on a trouvé une tête – la tête seule, pas de corps – dans la cuisine d'une maison abandonnée sur la colline d'Hollywood. Et, gravé à la flamme dans le revêtement du plan de travail, un mot en hébreu: «Justice». L'enquête de Lev s'amalgame intimement au récit d'une très ancienne vengeance impliquant des mythes et rituels juifs au centre duquel se dresse le Golem, créature humanoïde modelée au XVI^e siècle avec la terre glaise des rives de la Vltava pour protéger les Juifs pragoïses de leurs persécuteurs.

lire

Jérusalem terrestre de Emmanuel Ruben

«Le projet de *Jérusalem terrestre* était d'accompagner un roman en cours d'écriture, de presser l'éponge lorsqu'elle était trop pleine. Plongé dans le contraire d'un pays sans légendes, embarqué dans le berceau de tous les mythes, craignant d'être peu à peu débordé par l'avalanche d'informations qui me tombait dessus chaque jour, j'ai très vite éprouvé ce besoin de faire le tri entre ce qui pourrait servir au roman et ce qui ne servirait pas, toutes ces petites



brisures du réel qui ne pourraient pas coller [...] tous ces faits trop précis, ces myriades de chiffres, ces illustrations nécessaires, qui ne trouveraient pas leur place ou tiendraient dans d'encombrantes annexes ou de superflues notes de bas de pages. *Jérusalem terrestre*, au contraire, s'autoriserait à coller des petits bouts de vécu, des fragments de discours.»

De son séjour à Jérusalem, Emmanuel Ruben rapporte un texte qui interroge les cartes, met au jour les frontières, les limites, les murs qui sillonnent aussi bien la géographie d'une région aux contours flous que celle, intime, de ses habitants.

théâtre

La boutique au coin de la rue

D'après la pièce «La Parfumerie» de Miklos Laszlo et le film «The shop around the corner» d'Ernst Lubitsch

Cette comédie romantique, récompensée par cinq Molière en 2002, est un cache-cache amoureux de deux êtres que tout oppose au travail mais que tout réunit en secret. C'est comparable à l'enchantement des contes de fées, où les héros doivent se battre pour atteindre une vérité à peine cachée mais qu'ils ne peuvent voir parce qu'ils ne savent pas regarder.

Klara Novak, jeune femme au chômage, réussit après de laborieux pourparlers où l'on sent toute la détresse de sa situation, mais aussi sa ferme détermination, à se faire embaucher dans la librairie du tyrannique et grognon Matutschek, au grand dam d'Albert Kralik, premier vendeur et jusque-là protégé du patron. Dès lors, sous le regard narquois et effarouché des quatre autres employés, Albert et Klara se font la guerre, se chamaillant à propos de tout, alors que, sans le savoir, ils poursuivent anonymement, par écrit, une correspondance amoureuse... Pudeur des sentiments, maladroites, malentendus, préjugés, commérages, idées préconçues et quiproquos aident à construire l'action pour la mener avec efficacité vers son dénouement attendu. L'intrigue amoureuse n'étant finalement qu'une illustration de la peur de la solitude engendrée par cette forme d'individualisme qui est notre modèle social.

Théâtre Alchimic – Genève, du 12 au 31 janvier 2016

Théâtre Alchimic



du 19 au 31 janvier 2016



théâtre

Cuisine et dépendances
d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri

Cette pièce est la première d'une longue série de comédies à succès écrites par

Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri.

«Cuisine et dépendances» nous parle d'un groupe d'amis qui se retrouvent après plusieurs années autour d'un repas. Tous les ingrédients sont réunis pour un cocktail détonant: la star de télévision et sa femme névrosée, la maîtresse de maison angoissée et son mari totalement passif.

Ajoutez à cela un ami dépressif qui squatte, un frère joueur de poker invétéré qui débarque avec sa copine écervelée et vous avez tout ce qu'il faut pour monter la meilleure des mayonnaises. Mais attention, faites-le en cuisine, car comme toujours c'est là que tout se passe!

Casino-Théâtre, Rue de Carouge 42 – Genève

lire

La Jérusalem du pauvre
De Ville Ranta

Ville Ranta a 35 ans en 2013; il s'est séparé de sa femme qui a conservé la garde de leurs deux enfants et va déménager dans une autre ville. La nouvelle compagne de Ville, Rebekka, tombe enceinte alors que Ville avait décidé peu de temps auparavant de ne plus avoir d'enfants, suite à une résidence d'auteur à Matera, petite ville italienne surnommée «la Jérusalem du Pauvre». Au fur et à mesure que la grossesse avance, la relation entre Ville et Rebekka se dégrade. Ville s'isole de plus en plus, à la fois attristé par le fait de ne plus vivre avec ses enfants et anxieux à l'idée de mener de front son métier d'artiste et la garde d'un nouveau bébé.

La *Jérusalem du pauvre* est un roman graphique et autobiographique contemplatif dans lequel un rôle central est accordé à la narration improvisée, aux associations d'idées, et qui mélange allègrement les considérations terre-à-terre avec des envolées lyriques.



Il a laissé un héritage...

de lier notre amour et
notre respect
pour notre grand-mère
à l'avenir d'Israël

en créant un
fonds de dotation
Or LeAtid
en son honneur



Demandez-nous comment faire
Iftah Frejlich
Email: kerenge@keren.ch
Tel.: 022 909 68 55



concert

Hommage à Judith Markish z"l par la pianiste Elisaveta Blumina

L'association des amis de la musique juive (AMJ) organise - le dimanche 7 février 2016 à 17h00 - un concert à la mémoire de son ancienne présidente, Judith Markish z"l, à l'occasion du 1^{er} anniversaire de son décès. Nous accueillerons une de ses amies et pianiste émérite Elisaveta Blumina, qui nous a déjà honorés de sa présence à plusieurs reprises. Elisaveta Blumina a été initialement formée au conservatoire Rimsky-Korsakov de Saint-Petersbourg. Elle a bénéficié de l'enseignement de grands maîtres comme Radu Lupu, Andras Schiff ou Paul Badura-Skoda, sans oublier l'influence de sa mère, la pianiste Mara Mednik.

Lauréate de plusieurs prix, soliste invitée par les plus grands orchestres, elle est aussi la directrice artistique du Festival de musique de chambre russe de Hamburg.

Elle a également fondé le trio «Ermitage», avec un hautboïste et un basson.

Lors du concert du 7 février prochain, Elisaveta Blumina interprétera des œuvres de Mieczysław Weinberg, Erwin Schulhoff ainsi qu'un répertoire inédit de Grigory Frid - Hungarian Album (Венгерский альбом).

L'AMJ se réjouit de vous rencontrer nombreux pour rendre hommage à Judith Markish z"l, au travers de pièces qu'elle aurait beaucoup aimées.



Elisaveta Blumina



Le comité de l'AMJ



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Un cheval entre dans un bar

De David Grossman, Seuil, 2015

David Grossman reprend la plume trois ans après *Tombé hors du temps*, ce «récit pour voix» où l'écriture s'attaquait de front à la douleur (voir *Hayom* n° 47). Si le livre que nous avons entre les mains aujourd'hui évolue dans un registre différent du précédent, c'est pourtant vers des territoires pas si éloignés que cela qu'il nous conduit. Au centre, il y a la mort. Puis la détresse de celui qui survit avec tout ce qui restait à dire et ne le sera jamais. Sur ces fondations, Grossman a bâti, cette fois-ci, l'histoire du juge retraité Avishai Lazar, qu'un insolite coup de téléphone fait sortir de l'isolement misanthrope où il vit depuis la perte d'une épouse adorée. L'auteur de cet appel, Dovalé Grinstein, avait croisé son existence bien des années auparavant, puis était sorti de sa mémoire. Devenu un humoriste renommé dans le monde du «stand up», Dovalé va faire au juge une surprenante proposition...

Mais ce n'est pas dans cet ordre-là que David Grossman a choisi de nous faire entrer dans son récit. Le fil conducteur qu'il nous a préparé n'est autre que celui du spectacle de Dovalé. Un spectacle donné dans un modeste club de la ville de Netanya, et qui va, au fil des pages, se révéler être autre chose que ce qu'attendaient les spectateurs...

Or, de son propre aveu, David Grossman n'a jamais assisté à un spectacle de «stand up». C'est donc très certainement à un impératif littéraire que le choix d'un tel contexte obéit. Et, en effet, que de points communs entre son écriture et la situation d'énonciation de l'artiste seul sur scène, sans décor et interprétant tous ses personnages! On ne manquera pas de remarquer, par exemple, qu'une des signatures du style de Grossman est l'effacement de toutes les marques, syntaxiques ou typographiques, des changements de locuteur (absence d'autant plus sensible quand on a affaire, comme ici, à des récits qui s'emboîtent). En l'absence de tirets, ou de verbes introduisant un discours rapporté, les voix se succèdent sans transition, délivrées à égalité par le narrateur... C'est que, d'une part, David Grossman aime les voix, lui qui fut journaliste de radio, en charge notamment du journal parlé d'une chaîne israélienne. Il aime la langue aussi, cet hébreu dont il rappelle le destin unique, réservé pendant deux mille ans à l'usage liturgique et promu en quelques décennies langue maternelle de millions d'enfants. Et puis, d'autre part, il ne niera certainement pas qu'une couche d'opacité n'est pas sans avantage pour aiguïser l'attention du lecteur... Sur les voix et sur la langue, justement.

Après tout cela, on pensera peut-être à un livre exigeant, voire élitiste. Il n'en est rien! *Un cheval entre dans un bar* vaut avant tout par l'émotion et par la justesse de notations véhiculant une remarquable humanité. Que cela soit servi par une maîtrise technique sans faille, nous ne nous en plaindrons pas. Bien au contraire!

 Bernard Pinget



WHY THIS BESPOKE SUIT?

Because it is made from one of the world's finest fabrics, such as Dormeuil, Scabal or Holland and Sherry.

Because it is handcrafted by master tailors, each with over 30 years experience.

Because it is designed to move with you and look perfect at all times.

Because it is more than just a bespoke suit.

RAJ MIRPURI
BESPOKE CLOTHIERS
since 1976

LONDON
110 New Bond Street
T: 020 7907 9110

GENEVA
7 Place du Molard
T: 022 816 3780

ZURICH
100 Bahnhofstrasse
T: 043 243 9100

www.mirpuri.com

théâtre

War pig

Texte de Kosta Asmanis et Guillaume Moreau

Ce spectacle au comique grinçant a obtenu un grand succès au Festival d'Avignon où il a été à l'affiche quatre années de suite, ovationné par le public, la profession et la presse.

Décalé et sarcastique, ce spectacle remet en question les progrès de l'humanité qui ont conduit notre société à l'aberration actuelle qui est une véritable boucherie, avec tous les débordements possibles que cela a engendrés dans nos rapports humains soi-disant civilisés. Pourtant au départ il y a eu le désir sincère d'améliorer le monde. Mais dans cet

acte manqué, il y a quelque chose de profondément humain, une chute archaïque fondamentale. Cette universalité de la chute, c'est ce dont l'art du clown traite toujours.

L'intrigue réunit deux personnages clownesques, un tyran moustachu à la virilité exacerbée et un éphèbe blanc efféminé qui n'en est pas moins tyran, bien que soumis. Celui-ci s'engage sous les ordres du capitaine Fidel Castro au sein de l'armée du «Savoir-vivre»...

Alchimic - Carouge, du 1^{er} au 20 mars 2016



> L'acteur Seinfeld fait son show à Tel-Aviv

Le comédien vedette américain **Jerry Seinfeld** se produira pour la première fois en Israël, les 19 et 20 décembre prochain à Tel-Aviv, dans le cadre d'une tournée mondiale.



L'as du *one man show* s'est rendu à maintes reprises dans le pays, d'abord en tant que volontaire au sein du kibboutz Sa'ar lorsqu'il était adolescent puis pour promouvoir son film «Bee Movie» qu'il a écrit pour le studio DreamWorks. Nul doute que le public israélien réservera une *stand-up ovation* au héros de la série éponyme Seinfeld, l'un des *sitcoms* les plus populaires de la télé américaine.

> ...qui a mis à l'honneur le cinéma iranien

À noter que la présidence du jury du Festival du film de Haïfa a été confiée cette année au réalisateur iranien **Mohsen Makhmalbaf**. Également écrivain et militant des droits de l'homme, le cinéaste qui vient de réaliser «Le Président» s'était déjà rendu en Israël il y a deux ans, à l'occasion du Festival du Film de Jérusalem. Né à Téhéran 1957, il a participé activement aux manifestations contre le Shah d'Iran, ce qui a lui valu d'être arrêté et emprisonné, avant de se consacrer au cinéma après la révolution de 1979. Après de multiples tentatives pour déjouer la censure, il avait dû quitter son pays en 2004 et s'exiler en Afghanistan, puis au Tadjikistan, à Paris et à Londres.



> Matisyahu fait fi du BDS

Cible du mouvement «boycott désinvestissement et sanctions (BDS)» contre Israël, le chanteur de reggae américain qui a failli être déprogrammé d'un festival de musique en Espagne l'été dernier, persiste et signe. **Matisyahu** (de son vrai nom Matthew Miller) s'est rendu en octobre à Jérusalem pour participer à un concert en compagnie du chanteur israélien Idan Rachel. Lors d'une conférence de presse donnée au Centre Pères pour la paix, cet ex-membre de la communauté hassidique Lubavitch a estimé qu'il était important de venir «soutenir Israël». «Le boycott créé davantage de frontières et n'ouvre pas le chemin de la paix», a déclaré l'artiste.



> Artcurial s'offre une visibilité nouvelle en Israël

La grande maison de ventes aux enchères parisienne a confié au collectionneur français Philippe Cohen, désormais basé à Tel-Aviv, le soin de développer sa notoriété en Israël. Il aura pour mission de proposer régulièrement des événements et de tisser des liens avec les clients et institutions de la région. Premier exemple de cette volonté: l'organisation cet automne à Tel-Aviv d'une exposition consacrée au Projet Chandigarh (capitale du Penjab en Inde). Une utopie moderniste remontant aux années 1950 signée Pierre Jeanne- ret & Le Corbusier. En marge de la manifestation, les amateurs ont pu approfondir le sujet lors d'une conférence animée par Fabien Naudan, le vice-président d'Artcurial, dont il a créé le département design.



> Le scénariste de Homeland Gideon Raff inspiré par les Falashas

L'inventeur israélien de la série TV *Hatufim* (prisonniers de guerre), adaptée avec succès aux États-Unis sous le nom de *Homeland*, continue de puiser son inspiration dans l'histoire de son pays. **Gideon Raff** a confié au magazine américain *Variety* qu'il comptait écrire, produire et diriger un film autour du sauvetage par Israël des Juifs d'Éthiopie. Le scénariste israélien fétiche de Hollywood n'est pas le premier réalisateur à s'attaquer à cette opération (en plusieurs étapes) mise au point par le Mossad. Le long-métrage «Va Vis et Deviens» (2005), de Radu Mihailanu, s'était déjà centré sur le sujet. Alexandra Milchan, qui a produit le blockbuster «Le Loup de Wall Street», devrait également se joindre à l'équipe de production du film, baptisé «Opération Brothers».



> François Hollande visite l'atelier d'artiste de JR à New York

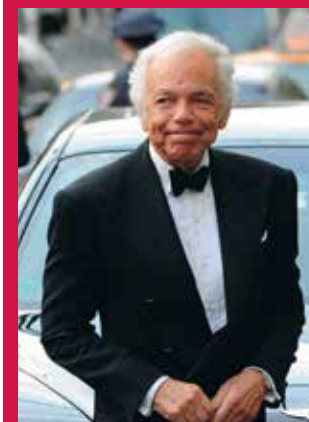


L'auteur du projet Face2face (2007), consistant à coller le portrait d'Israéliens et de Palestiniens faisant le même métier, des deux côtés du «mur de séparation», a la cote auprès de **François Hollande**. De passage à New York en septembre pour les besoins de l'Assemblée générale des Nations-unies, le Président de la République a fait un détour par l'atelier de **JR**. Un an après s'être fait tirer le portrait par le photographe, François Hollande s'est intéressé à son prochain projet: le court-métrage *Ellis*, que l'artiste français réalise en collaboration avec l'acteur Robert De Niro. Dans ce film, JR revient sur l'histoire d'Ellis Island, une île par laquelle sont passés 12 millions d'immigrants à partir des années 1890.



> Ralph Lauren lâche les rênes de son empire de mode

Le créateur américain a cédé la présidence de son groupe de prêt-à-porter à Stefan Larsson,



un suédois âgé de 41 ans qui était à la tête de la chaîne d'habillement Old Navy. Élevé dans une famille juive orthodoxe du quartier new-yorkais du Bronx, **Ralph Lauren** – Lifshitz de son vrai nom – est un

autodidacte, qui n'a jamais fréquenté d'école de design. En 1967, commercial pour un fabricant de cravates, il se lance seul et crée sa propre ligne sous la marque Polo. Il séduit plusieurs grands magasins new-yorkais et finit par ouvrir ses propres boutiques. Au fil des années, le designer contribue à créer le style américain, mélange d'élégance et de décontraction. Il invente une imagerie, celle de jeunes gens d'une aristocratie fantasmée, adeptes de la vie au grand air, dont le style classique est teinté de fantaisie et de couleur. Âgé de 75 ans, Ralph Lauren ne va pas quitter pour autant sa société, dont il restera responsable de la création.

> Claude Lanzmann récompensé au festival de Haïfa...



Le cinéaste et réalisateur du film-fleuve *Shoah* a reçu un prix pour l'ensemble de son œuvre lors du 31^{ème} Festival du cinéma international de Haïfa dont le coup d'envoi a été donné fin septembre. **Claude Lanzmann**, qui a soufflé cette année ses 90 bougies, a profité

de l'occasion pour diriger une *master class*. Ce prix coïncide également avec le 70^{ème} anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et la libération des camps nazis.

> Les célébs américaines en pincet pour l'immobilier en Israël

Le phénomène n'a échappé à personne. Après s'être rendus en Terre sainte, Kim Kardashian et Kanye West, Madonna, Ashton Kutcher ou **Mariah Carey**, soit autant de célébrités américaines qui ne sont pas de confession juive, ont tous pris contact avec des agents immobiliers... afin d'examiner la possibilité de s'offrir un pied-à-terre local. Certains pour y cultiver leur fibre spirituelle, d'autres pour rechercher des opportunités d'investissements dans la «Nation Start-up»...





> Mezz Mezzrow: la rage de choisir son propre destin!

Pourquoi donc être allé chercher dans la mémoire de la petite histoire américaine le nom de Mezz Mezzrow? Suivez-nous pour un petit aperçu de la vie de ce musicien pour le moins atypique, et vous aurez la réponse.

Né le 9 novembre 1899 à Chicago, dans une famille d'émigrés juifs russes qu'il décrit comme «farcie de docteurs, d'avoués, de dentistes et d'apothicaires», Milton Mesirov ne suivra pas la voie que ses parents auraient aimé le voir suivre. Et c'est bien pour cela qu'on parle encore de lui aujourd'hui...

L'appel de la rue

De la famille Mesirov, on ne sait pas grand chose, si ce n'est ce qu'en dira Mezz lui-même dans son autobiographie, *Really the Blues*, publiée en 1946 (et traduite en français par Marcel Duhamel sous le titre *La Rage de vivre*). De nombreux oncles et cousins exerçant des professions libérales, une sœur aînée plongée dans les livres de comptes et beaucoup trop raisonnable à son goût, une mère inquiète de son sort et qu'il s'efforcera toujours de rassurer; c'est à peu près tout. Il faut dire que le petit Milton n'attend pas le nombre des années pour s'en aller établir ses quartiers au *Corner*, la salle de billard du coin, en compagnie de tout ce que le quartier peut offrir en fait de mauvaises fréquentations. Évidemment, ce qui doit arriver arrive, et voici le petit Milton, 13 ans, arrêté au volant d'une voiture volée (en 1912, il n'y a qu'un modèle de clé de contact par marque, et les copains en possèdent une de chaque) et embastillé à Pontiac, une de ces maisons de redressement où la société américaine de l'époque entendait amender les jeunes délinquants en les installant la nuit sur des paillasses infestées de punaises et en leur faisant peller le charbon le jour. Et pourtant, pour Milton, Pontiac sera la chance de sa vie. Car de l'autre côté d'un mur de séparation se trouve la section des Noirs. Et c'est de là qu'il entend s'échapper un son qui ne le lâchera plus: celui du blues venu tout droit des champs de coton et des ghettos noirs du Sud.

Le jazz comme unique maître

À cette lointaine époque d'avant 1914, le mot jazz n'existe probablement pas encore (il n'est en tout cas pas attesté),

et il faudra attendre près de dix ans les premiers enregistrements de cette musique. Mais à Chicago, dans la rue, sur les chantiers ou au fond des cours d'usines, les ingrédients mitonnent déjà: harmonies du blues et rythmes hérités des aïeux africains, instruments européens, thèmes repris de la musique d'église ou du répertoire des fanfares... Pour qui sait ouvrir ses oreilles, c'est un monde sonore radicalement nouveau qui s'ouvre là. Aussitôt sorti de Pontiac, Mezz se met en quête d'un instrument et décide que cette musique sera sa vie. Cela n'ira pas de soi. La flûte, puis le saxophone et la première clarinette seront plus souvent mis au clou que pratiqués assidûment. Les tentations de la salle de billard n'ont pas disparu, loin s'en faut. Il y aura même un nouveau séjour derrière les barreaux pour une fumeuse histoire de revolvers cachés sous la banquette d'une voiture... Mais dès la fin de la Première Guerre mondiale, le *jazz style Chicago* com-

mence à se former et à s'affirmer, et Mezz ne restera pas en dehors du coup. Seulement, déjà, cet électron libre refuse toute compromission. En particulier, il saura déceler dès le début la tare qui entache cette musique: les créateurs du style Chicago sont tous des Blancs, et des Blancs qui n'ont pas, comme lui, choisi de côtoyer les Noirs en toute occasion. Quant à lui, il restera fidèle à la musique des origines, qu'on se le tienne pour dit.

Rivages sans retour

Depuis longtemps, Mezz s'adonne à la marijuana. De fil en aiguille, en recherchant ce qu'il voyait peut-être comme des sources d'inspiration, il va pénétrer, au cours d'un déplacement à Detroit, dans le cercle des opiomanes. Malgré les avertissements, il tombe vite dans la dépendance, et les cinq ans qu'il aurait pu consacrer à progresser peut-être vers la gloire, il les passera à New York, au fond d'un cagibi sordide, à têter avide-



ment sa pipe d'opium. Plus aucun projet n'est envisageable. Pour seule occupation, Mezz se procure de l'argent en revendant du cannabis, une activité qui reste pour lui un fonds de commerce, et lui vaudra plus de notoriété à Harlem que sa musique. La marijuana se vend alors sous forme de cigarettes toutes prêtes, et le «Mezz» est la référence absolue en la matière, au point d'entrer dans le dictionnaire informel de l'argot local...

Mais un jour, Mezz se rend compte qu'il est devenu incapable de tirer le moindre son de sa clarinette. Le combat qui s'engage alors est une lutte sans merci: d'un côté l'opium; de l'autre le jazz. D'un côté la mort, de l'autre la vie. Dans un sursaut où il sent que tout se joue, Mezz s'assure les services d'un médecin intransigeant et, grâce à l'appui de chaque instant que va lui prodiguer sa femme Johnnie Mae, il réussit en cinq mois à briser la dépendance. L'homme qui sort de cette épreuve n'est plus qu'une ombre à peine capable de marcher, mais c'est une ombre avec un avenir! Pendant un nouveau séjour en prison – pour trafic de cannabis – il rumine quelques thèmes musicaux qu'il se promet de jouer en public dès sa sortie, avec un orchestre qu'il formera. Il opère également un choix de vie absolument inimaginable à son époque, en parvenant à se faire considérer officiellement comme Noir. Une identité qu'il conservera après sa sortie de prison, la faisant dûment

inscrire dans ses papiers. Reste qu'en 1938, le jazz New Orleans est bel et bien passé de mode: qui va bien pouvoir se risquer à produire des disques de cette musique ou à engager un tel orchestre?

Panassié sessions

Lors d'un voyage en France en 1930, Mezz Mezzrow avait fait la connaissance d'un jeune enthousiaste de ce

jazz que l'on pouvait alors entendre grâce aux 78 tours importés des États-Unis. Celui-ci, fasciné par les récits de cet Américain qui avait joué avec Fats Waller, devint vite un grand ami de Mezz, et un défenseur inconditionnel de sa musique. Il avait nom Hugues Panassié, et devait diriger quelques années plus tard la mythique revue *Jazz Hot*, après avoir participé à la fondation du non moins mythique *Hot Club de France* en 1932.

Dans l'histoire du jazz, Panassié est une figure unique. On pouvait l'en-



Sidney Bechet

tendre jusqu'à sa disparition en 1974 diriger des émissions de radio consacrées au jazz, et jamais, au grand jamais, il n'aurait accepté de décerner cette étiquette à une autre musique que celle de la Nouvelle Orléans. Ainsi, quand il débarque aux États-Unis en 1938 avec son inséparable assistante Madeleine Gautier (qui deviendra son épouse en 1949), c'est dans le but d'enregistrer et de publier une série de faces représentatives de ce qu'il considère comme le jazz pur et dur. Parmi les porte-drapeaux qu'il ne veut surtout pas manquer, Mezz Mezzrow figure en bonne place, aux côtés du trompettiste Tommy Ladnier. À l'écoute des enregistrements produits par Hugues Panassié lors de cette expédition, on peut rester quelque peu perplexe quant au choix d'avoir fait appel, précisément, à Mezz Mezzrow pour illustrer la quintessence du jazz. En effet, malgré les années passées à se consacrer à la musique, Mezzrow se confirme ici comme un clarinetiste médiocre. Panassié n'a-t-il pas le goût ou la culture musicale nécessaires pour s'en rendre compte? Est-il simplement aveuglé (ou plutôt assourdi) par l'amitié qu'il porte à Mezz? Cette seconde hypothèse est probablement la bonne, car malgré son sectarisme, Panassié n'a pas

pu ne pas percevoir le fossé qui saute aux oreilles lorsqu'on compare mentalement les parties jouées par Mezzrow à ce qu'auraient pu produire un Johnny Dodds ou un Jimmie Noone. Toujours est-il que notre Mezz va se trouver remis en selle. À la même époque, on pourra l'entendre jouer avec **Sidney Bechet**, montrant le fossé qui le sépare de cet autre grand clarinet-



tiste (Bechet se partage encore, en ce temps-là, entre la clarinette et le saxophone soprano). Cela dit, et pour en terminer une bonne fois avec la question des lacunes musicales de Mezzrow, on doit lui reconnaître un respect absolu de l'esprit du blues: s'il ne le joue pas avec la même inspiration ou la même

liberté technique que les plus grands, au moins ne le trahit-il jamais.

Héraut du New Orleans Revival

La société américaine ségrégationniste, comme le goût toujours plus marqué du public étasunien pour une musique blanche tape-à-l'œil, dégoûtent de plus en plus Mezzrow. Il ne tiendra le coup que quelques années supplémentaires, avant de s'en aller vivre en France, où il participera à la consécration inespérée de son cher jazz traditionnel, sous la forme du *New Orleans Revival*, raz-de-marée emmené par Bechet et par l'enthousiasme de jeunes musiciens français comme Claude Luter.

Mezz Mezzrow s'éteindra en 1972 à Paris, où il repose au cimetière du Père Lachaise.

Ainsi s'achève l'histoire d'un homme étonnant, mû par l'amour du blues et de la liberté. L'histoire d'un Blanc qui voulut être noir, et qui y parvint... Même s'il ne fut pas pour autant le plus brillant des musiciens.

Honoré Dutrey

MAGEN DAVID ADOM

FREUNDE IN DER SCHWEIZ

8036 Zürich, Postfach 8213
Les Amis Suisses de MDA
www.mda-schweiz.ch

IT'S A MATTER OF LIFE

Certaines plaies restent malheureusement toujours d'actualité:
accidents de la route, chutes, intoxications, brûlures, pertes de connaissance, crises cardiaques, noyades, électrocutions, étouffements, accidents vasculaires cérébraux, ... Aidez nous à les panser.

Dr. med. David Scheiner
Le président des Amis Suisses de MDA

POUR FAIRE UN DON : Compte Postal 80-39925-8

DEPUIS 85 ANS AU SERVICE DE LA VIE !

EMS LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.

Un lieu de vie à dimension humaine.

Restaurant cacher 7/7

Organisation de vos événements.

Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)



> Espagne: le pardon aux Juifs

Voyage en Espagne. Après Segovia, nous voici à Tolède sur le pont San Martin. «L'entrée du quartier juif», précise notre guide. Mais de la *juderia*, il ne reste presque rien, hormis ces plaques commémoratives incrustées dans le sol, avec trois lettres hébraïques disant « zechor », souvenir. Les pogroms de 1355 et 1391 ont tout ravagé.



Toledo, pont San Martin

«**M**ais voici une Synagogue: Santa Maria La Blanca», annonce fièrement le guide. Construite en 1180 dans le style mudéjar, devenue mosquée puis église. Éblouissante de blancheur, mais d'une synagogue, il ne reste que le nom, pas même une étoile de David à l'ombre d'un pilier. Plus loin, à l'emplacement de la maison d'un certain Samuel Levi, riche usurier qui prêtait l'argent à 25%, je m'interroge: n'y a-t-il rien d'autre à dire des 12'000 Juifs qui vivaient à To-

lède avant les pogroms, et avant le décret d'expulsion de 1492? Rien sur cette florissante communauté juive composée de savants, de médecins, d'hommes de loi, d'ambassadeurs, d'administrateurs au service des monarques? Le scénario ayant été semblable à Segovia, je me demande si les guides espagnols ont reçu l'instruction, pour attirer les touristes étrangers, de faire visiter les quartiers juifs, mais sobrement.

En effet, de retour à Genève, je découvre qu'en juin 2015, le Congrès espagnol,

sur proposition du gouvernement de Mariano Rajoy, a adopté à l'unanimité une loi permettant aux descendants des Juifs expulsés d'Espagne par les rois catholiques d'obtenir plus facilement la nationalité. Pour réparer une «erreur historique commise cinq siècles plus tôt: Elle dit beaucoup sur ce que nous avons été dans le passé (...) et ce que nous voulons être à l'avenir: une Espagne ouverte, diverse, tolérante» a déclaré le ministre de la Justice devant les députés. Selon une estimation officielle, elle devrait susciter au moins

90'000 candidatures de Juifs séfarades sur une communauté mondiale estimée à 3,5 millions de personnes.

Les 5220 noms séfarades

Selon les historiens, 200'000 à 300'000 Juifs vivaient encore en Espagne lorsque les souverains Isabelle de Castille et Ferdinand II d'Aragon leur ordonnèrent en 1492 de se convertir ou de partir. Pendant les pogroms du siècle précédent, un tiers d'entre eux avaient déjà été massacrés ou vendus comme esclaves (femmes et enfants), un autre tiers baptisés de force. Les Juifs d'Espagne, qui avaient coexisté en paix avec les Musulmans et les Chrétiens pendant des siècles, durent partir, abandonnant leurs biens à l'Inquisition et au pouvoir royal, et risquant la peine

de mort s'ils revenaient. Ceux qui refusaient de partir, comme les convertis soupçonnés de pratiquer le judaïsme en secret, étaient brûlés par l'Inquisition sur la place publique.

Cinq cents ans plus tard, l'Espagne cherche donc à expier ces méfaits en tendant la main aux Juifs séfarades et aux descendants de marranes. Mais attention! Pour obtenir la nationalité, encore devront-ils prouver l'existence d'un lien spécial avec l'Espagne: disposer d'une attestation émise par la fédération espagnole des communautés juives ou par un rabbin de leur lieu de résidence; passer des tests de culture et de langue espagnole. Et surtout avoir un patronyme reconnu par les autorités. En revanche, plus besoin de résider

en Espagne, ni de renoncer à leur nationalité actuelle.

Pour ce faire, le gouvernement espagnol a publié une liste de 5'220 noms de famille éligibles. D'Abadia à Zuzarte, 5220 patronymes à faire vibrer ceux qui rêvent en ladino ou qui conservent les clefs de leur maison comme des reliques. Pour démontrer sa bonne volonté, en octobre 2015, l'Espagne vient d'octroyer, en procédure accélérée et par décret royal, la nationalité à 4'302 descendants de Juifs expulsés dont les dossiers étaient déposés depuis longtemps. *Nunca es tarde si la dicha es buena.*

 Françoise Buffat



La Synagogue Santa Maria La Blanca, la plus belle et la plus grande que les Juifs aient jamais eue dans la Péninsule.

> Les métamorphoses de Lior Ashkénazi, héros israélien malgré lui

Il arrive au rendez-vous fixé au café «Meshulash», l'air épuisé, une barbe de cinq jours et souffrant d'un mal de dos carabiné. «À partir d'un certain âge, le corps commence à se détraquer, donc je suis dans la norme!» s'excuse presque Lior Ashkénazi, 45 ans, l'acteur vedette des films culte «Mariage tardif» (2001) de Dover Kosashvili, «Tu marcheras sur l'eau» (2004) d'Eytan Fox, «Footnote» (2011) signé Joseph Cedar, ou de la série TV à succès «BeTipoul». Au risque d'écorner l'image de «macho» qui lui colle à la peau...

Celui qui vient de tourner dans le dernier film de Joseph Cedar «Oppenheimer Strategies», un thriller qui met aussi en vedette Richard Gere et Charlotte Gainsbourg, est (aussi) dans son pays une véritable star. Qui n'en finit pas de surprendre son public. Interview exclusive le temps d'un petit-déjeuner à Tel-Aviv.



Vous avez eu la chance de jouer dans des films à succès qui ont été les symboles de la nouvelle vague israélienne. Et de faire partie des acteurs israéliens qui ont percé à l'international. Une chance?

En tout cas, je ne suis pas doué pour décrocher un rôle à l'issue d'une audition. Par exemple, pour le rôle de Zaza de «Mariage Tardif», qui marque l'embellie du cinéma israélien, j'ai été repéré par le réalisateur totalement par hasard, alors qu'il visionnait une vidéo. Pour vous répondre plus sérieusement, c'est vrai que j'ai bénéficié d'un bon *timing*, avec l'arrivée d'une nouvelle génération de réalisateurs. Il y a quinze ans, notre cinéma était associé au conflit israélo-palestinien, à des comédies très locales, un genre qualifié de films «bourekas». Puis est arrivée cette nou-

velle vague d'auteurs qui s'est attachée à réaliser des films plus personnels, des œuvres qui parlent d'eux-mêmes. Chacun a apporté sa pierre avec son propre itinéraire, le géorgien Dover Kosashvili, l'homosexuel Eytan Fox, le sioniste religieux Joseph Cedar etc. Cela a conféré une véritable authenticité à notre septième art.

Quels sont les individus ou les rencontres qui ont pesé dans votre carrière d'acteur?

J'ai grandi en banlieue de Ramat-Gan dans un quartier d'ouvriers issus de l'immigration – mes deux parents sont originaires de Turquie. À la maison je regardais des westerns et des films de science-fiction. Mon père était imprimeur, mais je n'ai pas vraiment bénéficié de l'environnement de bourgeois

bohème dans lequel ma fille évolue aujourd'hui! Elle apprend le théâtre dans un lycée huppé de Tel-Aviv. Moi j'ai attendu la fin de mon service militaire pour mettre les pieds dans un théâtre... J'ai donc emprunté un parcours d'autodidacte. Et je dois dire que cela m'a beaucoup aidé. Lorsque je me suis initié au métier d'acteur, à l'école d'art dramatique Beit Zvi – la référence de la profession, les autres élèves, qui étaient pour la plupart passés par les rangs de la troupe artistique de l'armée, étaient très sûrs d'eux. Mais *in fine*, cette première expérience les a plutôt desservis.

Votre famille a-t-elle approuvé votre vocation d'acteur?

Pour mes parents, il était important que je fasse des études. Une carrière d'acteur en Israël, dans les années 90, ce n'était guère rassurant. Du coup, à chaque fois que je devais remplir un formulaire administratif, j'inscrivais par réflexe «employé dans un théâtre» au lieu du terme «acteur»! À l'époque, le monde du théâtre n'avait rien à voir avec cette industrie de «célébrités» qui le caractérise aujourd'hui. L'activité de comédien était perçue comme un simple *hobby*.

Quels ont été vos modèles?

Jusqu'à ce jour, je reste un fan de Robert de Niro, John Wayne, Burt Lancaster ou encore de Kirk Douglas. Souvent en regardant ces géants du cinéma, je me suis demandé: mais pourquoi ne les voit-on pas dans des scènes où ils souffrent? Les héros n'ont-ils pas des moments de défaillance?

Justement, on associe votre nom à des rôles très virils qui ont fait de vous un symbole du macho israélien. Mais déjà avec «Tu marcheras sur l'eau», puis «Footnote» ou plus récemment «Encirclements», vous incarnez aussi des personnages fragiles et complexes.

Je ne suis pas attiré par l'héroïsme. À mes yeux, les faiblesses d'un personnage sont plus intéressantes que ses points forts. Et suscitent plus d'empathie. Et c'est pareil dans la vraie vie. De plus, les rôles ne sont pas composés d'une matière homogène, d'un seul bloc. Le soi-disant macho de «Mariage tardif» apparaît aussi sous les traits d'un homme en situation de conflit. Tout comme le personnage de «Tu marcheras sur l'eau» est un agent du Mossad dont l'identité se fissure graduellement. Donc oui, on a eu tendance à m'identifier à l'archétype de l'Israélien aux manières brusques, à m'enfermer dans l'étiquette de «sex symbole», mais je ne l'ai pas du tout cherché.

Vous met-on toujours dans cette case?

De moins en moins, car j'appartiens désormais à cette génération intermédiaire, d'acteurs ni jeunes, ni vieux... Et puis il y a des modes. Après «Tu marcheras sur l'eau», on ne me proposait que des rôles de généraux ou de militaires hauts gradés. Dans la foulée de «Footnote», j'ai reçu moult propositions pour incarner des personnages d'intellos voire de rabbins!

Quel regard portez-vous sur le cinéma israélien: son succès peut-il durer?

Le cinéma israélien a connu une longue période de succès, avec une moisson de films exceptionnels comme «Valse avec Bashir», «Beaufort» ou «Ajami», tous nominés dans la catégorie des films étrangers des Oscars. La profession s'est battue pour en arriver là, pour faire partie des sélections du festival de Cannes, et sortir d'une veine strictement «locale et ésotérique». Aujourd'hui, on sent une autre tendance, avec une approche plus commerciale,



Lior Ashkénazi dans *Footnote*

de films de divertissement qui visent des adaptations américaines.

Vous vous considérez avant tout comme un homme de théâtre. En Israël, les pièces françaises contemporaines comme «Le prénom» ou «La Vérité», ont conquis le public.

J'ai joué sur les scènes des grands théâtres nationaux: Habima à Tel-Aviv, puis le théâtre de Beer Sheva et enfin au Beit Lessin. Le répertoire français est très populaire auprès du public israélien. Son humour passe bien la barrière de la traduction. Mais depuis un an, j'ai décidé de m'éloigner des planches. Être acteur de théâtre, cela requiert beaucoup de sacrifices en Israël. Je me souviens de la réaction estomaquée de Gérard Depardieu, lorsque nous tournions le film «Hello Goodbye» en Israël, et que je devais filer tous les soirs pour monter sur scène!

Fin juin, Miri Regev, la ministre de la culture (issue du parti Likoud), a provoqué un tollé en privilégiant le financement d'œuvres théâtrales dites patriotes. Quelle est votre position?

Je crois que cette affaire n'est pas terminée. Mais elle a pris des proportions un peu pathétiques des deux côtés. Par

son attitude, Miri Regev s'est montrée à la fois provinciale et partisane. Mais ses détracteurs en ont aussi profité pour se faire de la publicité, de manière peu élégante. On ne peut pas prétendre appartenir à l'élite éclairée et faire preuve d'autant de mépris. Car après tout notre Ministre a mis la culture sur le devant de la scène, et de nos jours, cela n'est pas si mal!

Vos prochains projets?

Je travaille à un projet de réalisation au cinéma mais c'est trop tôt pour en parler. Courant 2016, je serai mobilisé par la promotion du nouveau film de Joseph Cedar, «Oppenheimer», qui a été tourné entre Jérusalem et New York. Au petit écran, on m'a confié le rôle-titre d'une série policière très originale. Elle met en vedette un ancien détective qui a travaillé sur l'identification des corps des victimes des attentats, lors des deux Intifadas. Une expérience traumatisante qui des années plus tard, en a fait un sans domicile fixe qui se bat dans les rues pour survivre. D'où le mal de dos qui m'accompagne aujourd'hui!

Propos recueillis par Nathalie Hamou

> Ayala Lellouche: une biologiste Bio

Portrait d'une chercheuse

Originaire de Thionville, Ayala Lellouche a décidé de réaliser son Aliya très jeune.

Le baccalauréat en poche, elle s'envole pour Israël en 1992. Désireuse de maîtriser parfaitement l'hébreu afin d'envisager sa carrière professionnelle, elle suit assidument l'*oulpan* durant une année avant d'entreprendre des études d'agronomie à Rehovot.



Les arbres majestueux abritent des espèces variées d'oiseaux. Le kibboutz se situant sur une route migratoire principale, les ornithologues disposent ici d'un point d'observation idéal.

Le kibboutz est un véritable lieu de vie mais aussi de travail pour les 200 familles (soit plus de 800 personnes) qui ont élu domicile dans ce cadre. Au fil du temps, les membres fondateurs ont été rejoints par des Italiens, des Français, des Américains et des citoyens du monde entier: ici, les valeurs fondatrices d'égalité et de solidarité s'expriment toujours avec le même enthousiasme!

Sdé Eliyahu est spécialisé dans les cultures maraîchères (palmiers dattiers, vignes, grenades, épices...) et se référant à l'agriculture traditionnelle. Le kibboutz a fait de la lutte contre les insectes nuisibles qui ravagent les récoltes et les mettent en péril une priorité. Il a développé un service recherche qui propose des solutions naturelles aux problèmes actuels de l'agriculture.

La société BioBee

Spécialisée dans l'agriculture biologique (ou *organi* en Israël), BioBee est véritablement précurseur de sa spécialité.

Les recherches de l'équipe de biologistes dont fait partie Ayala Lellouche ont abouti à l'élaboration d'un procédé révolutionnaire destiné à remplacer les pesticides et insecticides par des «auxiliaires» afin de protéger les terres et l'avenir des générations futures...

Si les engrais chimiques sont nocifs tant pour l'environnement que pour l'homme, ces produits présentent un autre inconvénient: leur efficacité est limitée dans le temps et les nuisibles deviennent très rapidement résistants à l'action des pesticides.

Dès l'obtention de son Master d'agronomie à l'Université Hébraïque de Jérusalem, elle rejoint l'entreprise BioBee.

La société, spécialisée dans l'agriculture biologique, est implantée au kibboutz Sdé Eliyahu où elle vit depuis 1996. C'est à Sdé Eliyahu qu'elle a rencontré et épousé, en 1998, Michaël, ingénieur en informatique, et qu'ils ont décidé de vivre et d'élever leurs quatre enfants.

Le kibboutz Sdé Eliyahu «Le champ d'Élie»

Le kibboutz a été construit au sud de Beth Shean (près du lac de Tibériade)

par des Juifs venus d'Allemagne à partir de 1934, les membres fondateurs lui ont donné le nom du rabbin Eliyahu Gutmacher (né en 1796 – mort en 1875) qui fut l'un des premiers rabbins à encourager le mouvement sioniste.

À l'époque de la création du kibboutz, les conditions climatiques, le paludisme, l'hostilité des voisins arabes ont rendu l'exploitation du site difficile; il a fallu faire preuve d'imagination et de patience pour trouver des cultures adaptées. Aujourd'hui, les vastes pelouses verdoyantes et les étangs piscicoles témoignent du travail acharné et de la volonté des *kibboutznik*.

BioBee a donc développé l'élevage en masse d'insectes prédateurs dits «utiles» puisque leur mission consiste à combattre les insectes nuisibles, responsables des détériorations de récoltes.

Ce contrôle biologique permet de protéger les champs agricoles, sans danger pour la santé des agriculteurs et des consommateurs de produits.

Ainsi, les araignées ou encore les pucerons éliminent les nuisibles qui détruisent les fruits et légumes, les mouches mâles, stérilisées et élevées dans des serres, sont utilisées pour réduire les dégâts des nuisibles. Ces «auxiliaires» des champs sont utilisés par les agriculteurs qui les dispersent dans leurs champs et leurs serres, réduisant ainsi l'utilisation des pesticides et l'action des nuisibles.

D'autres espèces sont également utilisées: les abeilles pour la pollinisation

dans les serres, les chouettes pour éliminer les rats et mulots, etc...

Pour autant, les chercheurs de BioBee demeurent soucieux du bon équilibre des espèces animales tout en facilitant le phénomène de lutte naturelle.

Les insectes prédateurs disposent à Sdé Eliyahu d'un cadre idéal pour se développer naturellement dans les 35'000 hectares d'espaces verts du kibboutz grâce à un climat favorable mais aussi en raison de l'investissement total des chercheurs de BioBee.

Les «auxiliaires» utilisés ne sont dangereux ni pour l'homme, ni pour l'environnement. De plus, les nuisibles n'ont aucune chance de leur échapper...

Cette innovation *made in Israël* s'exporte dans de nombreux pays: la Turquie, le Chili, la Colombie ou encore l'Afrique du Sud. Les pays voisins (notamment la Jordanie) semblent également intéressés par ce procédé unique de lutte

biologique utilisé à la fois par les producteurs conventionnels et les producteurs biologiques.

À la pointe de l'agriculture biologique, l'entreprise BioBee est présente dans le monde à travers des succursales.

La biologiste Ayala Lellouche travaille actuellement à la mise en place de la production d'une punaise dite «utile», en Inde: le pays souhaite s'investir dans ce secteur de la lutte intégrée dans l'agriculture biologique.

Le dynamisme d'Israël est une réalité dans bien des secteurs: l'agriculture ne fait pas exception. Nul doute que ces découvertes se développeront encore à l'échelle internationale dans l'intérêt des générations présentes et futures.

Patricia Drai

MANOR
instore | online | mobile

Alpina
1883 GENEVE

BAUME & MERCIER
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830

EBEL

GUCCI
TIMEPIECES

FREDERIQUE CONSTANT
GENEVE

RAYMOND WEIL
GENEVE

MOVADO

TISSOT
SWISS WATCHES SINCE 1853

RADO
SWITZERLAND

DÉCOUVREZ L'ESPACE DE
L'HORLOGERIE SUISSE !

Genève, rue Cornavin 6
manor.ch

“We treat your money as if it were ours. Because it is yours.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

© Valéry Wallace Studio Cyan

> Joël Dicker: la passion d'écrire

Qu'à tout juste trente ans, avec ses deux derniers romans, un écrivain se trouve au top des ventes en Suisse et en France, c'est du jamais vu dans l'histoire de la littérature française.

Un matin d'octobre 2015, je l'attendais aux Saveurs d'Italie, une épicerie bistrot du boulevard du Pont d'Arve. Avant même sa sortie des presses de son éditeur, son *Livre des Baltimore* faisait déjà un tabac, répondant à l'attente fébrile des libraires, des lecteurs et des journalistes.

Comment ce jeune homme vivait-il cette célébrité tombée du ciel?

Souriant sur son scooter, ni fatigué ni stressé, Joël Dicker arrivait de Lyon le matin même.

Enchanté de son succès: «C'était l'un de mes rêves d'arriver à donner autant de plaisir à autant de lecteurs. Imaginer que mes livres sont dégustés, dévorés pendant la nuit parce qu'on n'arrive pas à s'en détacher, cela me plaît énormément».



Cette célébrité implique des voyages, des conférences, des interviews, des signatures partout dans le monde. Cela ne vous épuise-t-il pas? Comment avez-vous fait pour écrire *Le Livre des Baltimore*, alors que vous étiez en pleine campagne de promotion du précédent *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*?

C'est vrai que je suis plutôt quelqu'un de discret, pas fan d'être le centre d'attention. Mon plus grand plaisir, c'est d'écrire. Alors, *Le Livre des Baltimore*, je l'ai écrit dans les trains, dans les avions, dans les hôtels, partout où je pouvais grappiller du temps. Car la promotion fait aussi partie du travail à prendre avec sérieux. Je ne sais plus qui a dit que le travail le mieux fait est celui qui est confié à quelqu'un qui est déjà très occupé.

Avez-vous déjà commencé à écrire votre prochain livre?

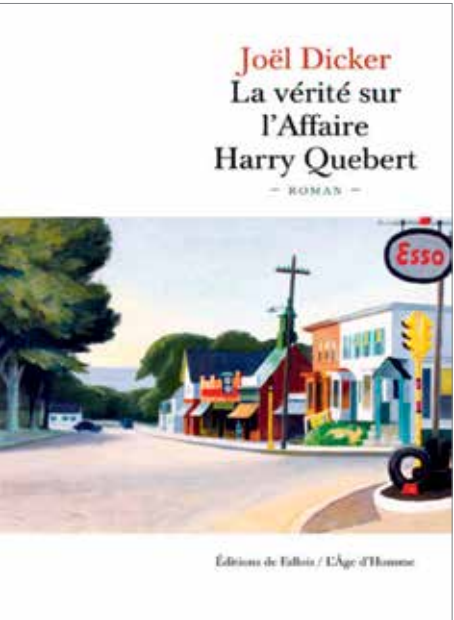
Oui, mais je n'en dirai pas plus.

Est-il vrai que vos premiers livres, vous les avez écrits chez votre grand-mère Noemi Halpérin, à Genève, au 13 avenue Bertrand?

Oui, chez elle j'ai écrit mes six premiers romans, dont seul *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* a été publié. Avant, j'écrivais dans des cafés jusqu'à ce qu'elle m'installe un bureau dans son appartement. Un endroit fantastique où je me suis toujours senti bien. Et quelle chance à l'âge adulte d'avoir eu si longtemps sa grand-mère comme complice, comme inspiratrice de mes rêves. Elle aussi était une grande rêveuse.

Connaissant un peu votre famille, les Halpérin par votre mère, qui est libraire à Carouge, et les Dicker par votre père, professeur de français et doyen au Collège Rousseau, ils doivent être très fiers de vous!

Cela n'a pas vraiment été une surprise pour eux, car j'écris depuis l'âge de 4-5 ans. J'ai fait des études de droit, mais j'ai toujours eu cette passion d'écrire, cette envie de devenir écrivain. J'ai commencé à écrire avant de savoir écrire. J'agrafais des pages pour com-



poser un livre, avec des traits et des points. Je savais très bien ce que ça racontait. Ensuite je me suis mis à dicter des histoires à mes parents. Leurs

questions m'agaçaient. J'avais envie de leur dire: «laissez moi faire, c'est moi le professionnel!».

Dans vos livres, je retrouve l'univers de Philip Roth jeune: la côte Est des USA, les Goldman et Horowitz, avec eux on est tout de suite en famille... On retrouve aussi la grande famille des écrivains, des propriétaires de chiens, et même de ceux qui souffrent d'un côlon spastique, comme dans *Portnoy et son complexe*. Les admirateurs de Roth se régaleront, moi la première... Acceptez-vous cette parenté littéraire?

Je ne voudrais pas me comparer à ce géant qu'est Philip Roth, mais il fait partie de ces écrivains avec lesquels tout le monde se sent à l'aise: grands-parents, cousins, jeunes et moins jeunes; moi-même j'ai autant de plai-

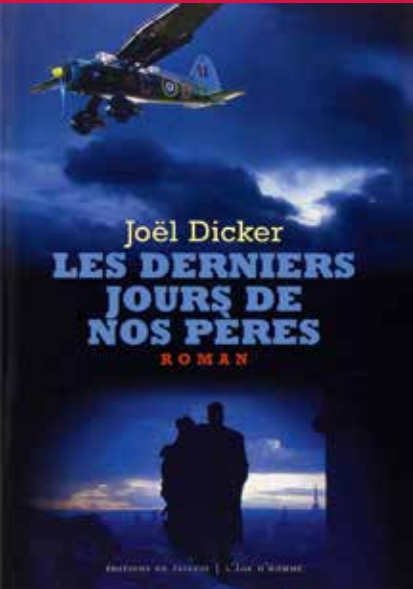
> Un phénomène littéraire

De *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*, l'éditeur parisien Bernard de Fallois a vendu trois millions d'exemplaires, dont un million et demi en langue française, et autant dans la quarantaine de pays qui l'ont traduit. Des records jamais atteints par les best-sellers de Marc Lévy ou Guillaume Musso. Le livre de Dicker s'est arraché partout et par des lecteurs de tous âges, de toute condition sociale. Il figure toujours dans la liste des livres les plus lus en France et en Suisse. Rappelons que ce roman a obtenu successivement le Prix de la Vocation Bleustein-Blanchet, le Grand Prix du Roman de l'Académie française et le Prix Goncourt des Lycéens.

Bien des éditeurs doivent se mordre les doigts d'avoir ignoré ou refusé le manuscrit de *La Vérité*, que Dicker leur avait envoyé. Quasiment tous les éditeurs parisiens. Seul Bernard de Fallois s'est enthousiasmé: c'est l'histoire d'une belle rencontre littéraire entre un éditeur de 86 ans et un écrivain qui en avait 25 à l'époque.

Le Livre des Baltimore est aussi au top des ventes en France et en Suisse, mais au moment de réaliser cette interview, Joël Dicker ignorait encore si son éditeur avait vendu des droits de traduction dans d'autres pays.

Quant au premier ouvrage publié de Joël Dicker, *Les Derniers jours de nos pères*, paru en co-édition chez l'Âge d'Homme et de Fallois, il profite allègrement d'un regain d'intérêt dû à ses suivants: il aurait trouvé 100'000 nouveaux lecteurs depuis sa publication en livre de Poche. Cet ouvrage avait obtenu en 2010 le Prix du roman des écrivains genevois



sir à être avec des gens de toutes les générations. Je n'écris pas pour faire un tabac en visant tel ou tel public cible, mais pour écrire des histoires avec lesquelles je me sens bien; et qui plaisent au plus grand nombre. C'est en tout cas ce que je voudrais pouvoir faire.

L'allusion au côlon spastique dans *Le Livre des Baltimore*? Mais c'est exactement le genre de détail qui touche tout le monde!

Je dirais que vous écrivez des romans américains, sans les défauts

du roman américain où l'on se perd dans des descriptions infiniment indigestes sur les lieux, les gens, la nourriture, les vêtements, au point que ces livres finissent par vous tomber des mains.

C'est vrai que je préfère la sobriété, pour laisser au lecteur la possibilité d'imaginer plutôt que de l'accabler de détails. Si, à propos du personnage de Woody dans les *Baltimore*, j'écris qu'il est très beau, je vous laisse l'imaginer, vous faire votre petit cinéma. C'est pour cela que j'élague énormément avant de remettre un manuscrit

à l'éditeur: les deux tiers passent à la corbeille!

Je me demande si, comme moi-même, vous avez lu et relu Roth, pour décortiquer ses secrets de fabrication. Car je retrouve dans vos livres les ingrédients de son succès: le sens de la narration, l'alternance subtile entre le passé et le présent, base de la psychanalyse freudienne, la virtuosité des retournements imprévisibles (voir *La Tache* de Roth où l'on découvre que le professeur Norman Silk cachait, derrière une



Dans le nouvel ouvrage de Joël Dicker, «Le livre des Baltimore», on retrouve le héros de «La Vérité sur l'affaire Harry Quebert» dans un tout autre registre. Marcus Goldman a décidé de quitter New-York afin d'écrire son nouveau roman. C'est à Boca Raton, en Floride, qu'il s'installe pour chercher l'inspiration, et qu'il se laisse envahir par ses souvenirs de famille. Marcus est un Goldman de Montclair, où il vivait,

avec ses parents, une existence de classe moyenne typique. Pourtant, il se rappelle avec émotion la fascination que lui inspirait, enfant, l'autre branche de la famille, les Goldman de Baltimore: son oncle Saul, grand avocat, sa tante Anita, femme ravissante et aimante, son cousin Hillel, provocateur talentueux, et le fils adoptif Woody, sauvé par eux d'un probable destin de délinquant. Il formait avec ses cousins le «Gang des Goldman» et rêvait secrètement de vivre la vie des Goldman de Baltimore. Pourtant, on le comprend vite, ce tableau parfait a été anéanti par un mystérieux «Drame» dont le narrateur nous distille des indices tout au long du livre.



C. P.

identité juive fabriquée, sa tache originelle, la négritude). Le choix d'un double qui raconte l'histoire à votre place, comme votre Marcus Goldman; et comme chez Roth, ce double est écrivain!

Pas vraiment, car je ne crois pas à la science de l'écriture. C'est une manufacture très personnelle, un artisanat qui peut difficilement se transmettre. Aux États-Unis, il existe des *creative courses* pour écrivains en herbe. Je me demande ce qu'on peut y apprendre. Vous me dites que le début du *Livre des Baltimore* vous fait penser à Flaubert? C'est bien involontaire. J'écris à l'instinct, comme cela me vient, comme cela me convient. Et surtout sans faire de plan au préalable.

Mais l'écrivain Marcus Goldman, présent dans vos deux derniers romans, n'est-il pas votre double?

Non, je ne suis pas plus dans la peau de Marcus Goldman que dans celle de la tante Anita, de l'oncle Saul, des cousins Hillel et Woody, d'Alexandra, ou de tous les autres personnages.

Hillel, l'un des cousins Goldman, adore le foot, la bagarre, surtout avec ses professeurs rarement à la hauteur. Était-ce aussi votre cas?

C'est vrai qu'à l'école, on me traitait d'insolent, parce que j'avais toujours le bec ouvert, comme Hillel Goldman. J'ai dû exaspérer mes professeurs du Cycle de Pinchat et du Collège Madame de Staël. Mais si vous saviez comme je me suis ennuyé dans ces écoles! Quand je posais des questions, on me répondait que j'étais arrogant. Je suis probablement réfractaire à toute sorte de formatage. Je me demande comment j'ai pu obtenir un master en droit!

Dans vos livres, vous donnez l'image d'un écrivain équilibré, ni misanthrope, ni dépressif, ni obsédé du jupon féminin, plutôt du genre romantique!

Il ne faut pas confondre l'image qu'on se fait de l'écrivain et l'écrivain qui écrit le livre. Cela me paraît audacieux de faire l'analyse d'un écrivain sur la

base de son œuvre. Quand on écrit un livre, on ne se rend pas compte de ce qu'on y met. Par exemple, vous me dites que les personnages juifs américains de mes livres célèbrent le Thanksgiving, mais ne parlent jamais des Fêtes juives. Je ne me suis même jamais posé cette question, car ce que j'ai vécu, ce que je vis moi-même, je ne peux pas l'écrire. Il n'y a pas de lien entre ma vie et mes livres qui sont de pures fictions. Ainsi je suis suisse, mais mes romans se passent aux États-Unis, à des milliers de kilomètres de mon quotidien. C'est cette distance qui permet le rêve.

Si un producteur de films demandait à acheter les droits de l'un ou l'autre de vos romans, que diriez-vous?

J'accepterais, car, comme j'aime beaucoup le cinéma, ça m'amuserait de découvrir comment fonctionne ce monde-là. Je crois savoir que mon éditeur a déjà été sollicité, mais qu'il attend une offre venant d'Amérique. C'est vrai que mes livres étant plutôt touffus, ça ne serait pas facile d'en tirer un film: qu'est-ce qu'on coupe, qu'est-ce qu'on laisse?

Très peu d'écrivains vivent de leur plume. Mais vous, avec vos tirages, vous avez dû amasser une jolie fortune! Rien qu'aux États-Unis, la maison d'édition Penguin aurait acheté les droits de la *Vérité* pour un demi-million de dollars...

Franchement, pour le moment, je ne me sens guère concerné. C'est mon éditeur parisien Bernard de Fallois qui gère les aspects économiques de mon activité d'écrivain. Moi, ma motivation première reste l'envie d'écrire. Et de captiver mon public.



Propos recueillis
par Françoise Buffat



PIAGET

PERFECTION IN LIFE



-La City, Londres-

Piaget Altiplano 900P

Montre la plus plate au monde : 3.65 mm, une fusion
complète entre boîtier et mouvement Manufacture.

Piaget, Maître de l'extra-plat.

piaget.com